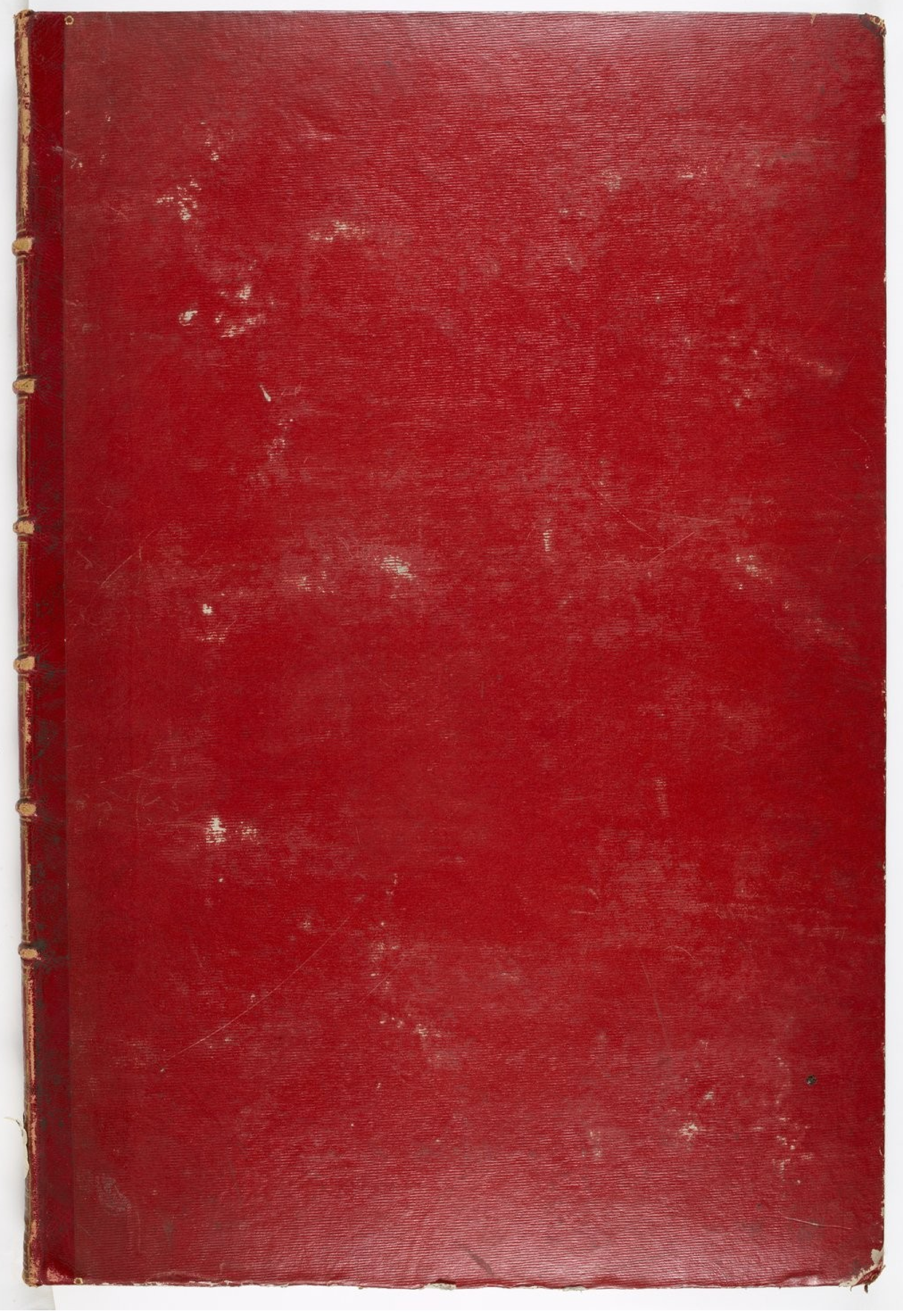
# L'Art d'écrire : démontré par des principes approdondis, et développés dans toute leur étendue : [estampe, modèles [...]

Bédigis, François Nicolas (1738-1814). Calligraphe. L'Art d'écrire : démontré par des principes approdondis, et développés dans toute leur étendue : [estampe, modèles d'écriture] / par M. Bedigis. 1768.



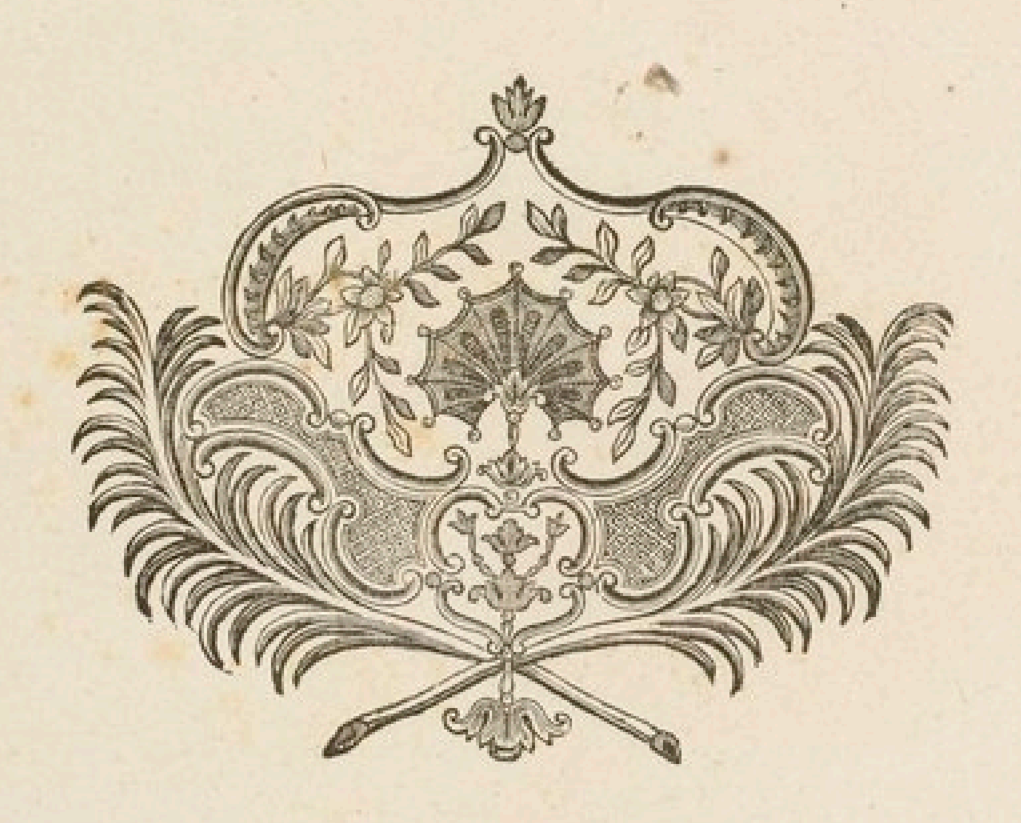
# L'ART D'ÉCRIRE,

## DÉMONTRÉ PAR DES PRINCIPES APPROFONDIS, ET DEVELOPPÉS DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE.

OUVRAGE dans lequel, après avoir donné des moyens assûrés pour faciliter les progrès de cet Art, on a joint des Modeles qui renferment les diverses Ecritures pratiquées actuellement en France.

*Par M.* BEDIGIS,

*Expert-Ecrivain-Juré-Vérificateur, & Membre de l'Académie Royale d'Ecriture de Paris.*

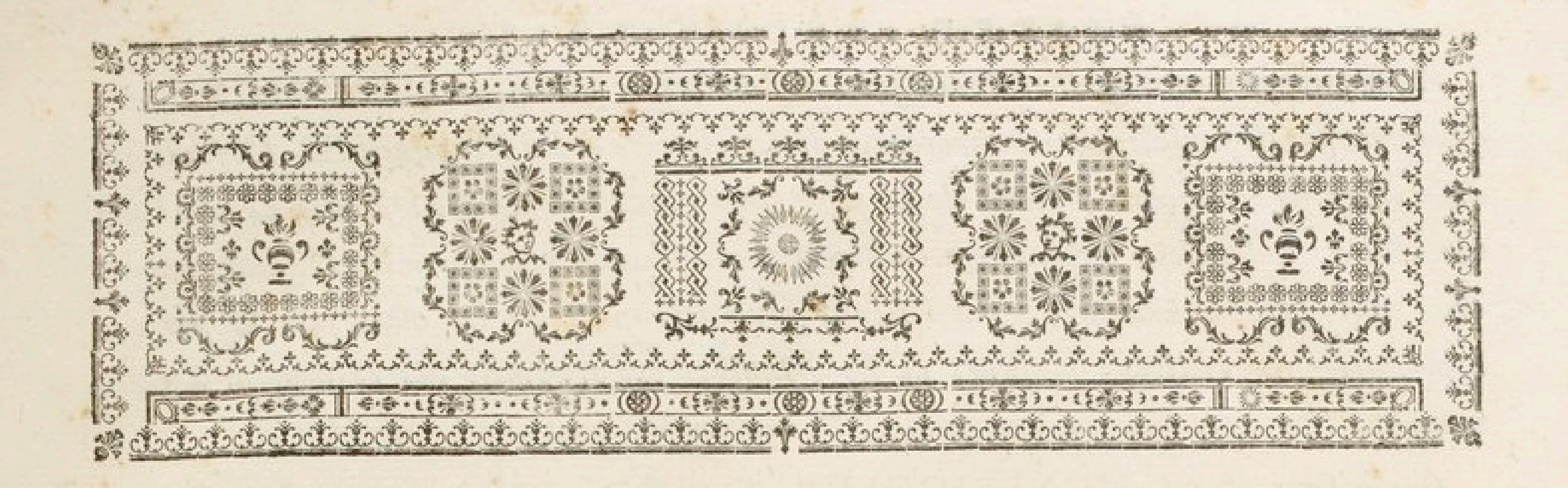


*A PARIS,*

Chez { BUTARD, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, à la Vérité.
BRESSON DE MAILLARD, rue Saint Jacques, attenant l'Eglise des Mathurins.
L'AUTEUR, rue Saint Antoine, vis-à-vis le Passage de Saint Paul.

M. DCC. LXVIII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.*



# A MONSEIGNEUR
# *DE SARTINE*,

## CHEVALIER, CONSEILLER D'ÉTAT, LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE, &c, &c.

*Monseigneur*,

*Vous aimez les Arts utiles, vous protégez les Artiſtes qui s'y diſtinguent : l'eſtime ſinguliere & la bienveillance que vous accordez à la Compagnie des Experts-Jurés-Ecrivains, les ſoins que vous daignez prendre pour faire renaître la belle Ecriture, & pour la remettre dans ſon ancienne ſplendeur, ſont des titres qui me font augurer que vous voudrez bien recevoir l'hommage que j'oſe vous faire du fruit de mes travaux.*

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*A qui puis-je mieux offrir ce Traité ſur l'Art d'Ecrire, qu'à Vous,* MONSEIGNEUR, *qui connoiſſez ſi parfaitement l'importance de cet objet pour les Vérifications ? L'Académie d'Ecriture ſera toujours pénétrée de la plus vive reconnoiſſance des marques de bonté que vous lui avez données, lorſqu'elle a eu l'honneur de prononcer ſon premier Diſcours auquel vous avez préſidé. Encouragée par l'accueil favorable que vous lui avez fait, & par des applaudiſſemens réitérés, pluſieurs de ſes Membres ont travaillé dès ce moment à faire connoître leur zèle pour le bien public, & leur amour pour leurs Concitoyens.*

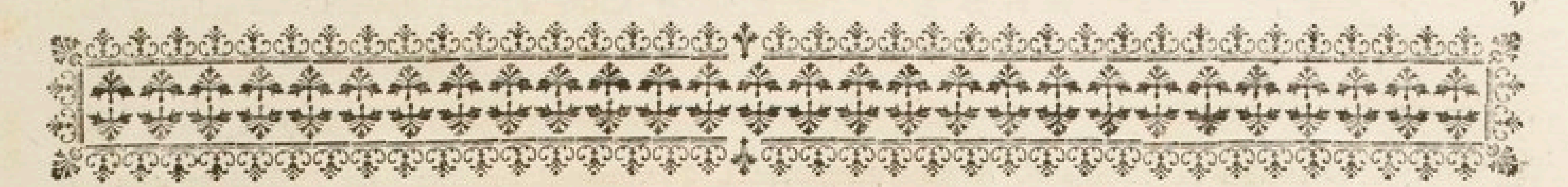
*Que je ſerois flatté,* MONSEIGNEUR, *ſi cet Ouvrage, qui a pour but de faciliter les progrès d'un Art ſi néceſſaire, vous étoit agréable ! Si je ſuis aſſez heureux pour obtenir votre ſuffrage, il m'aſſurera celui du Public, & j'aurai la ſatisfaction de vous avoir donné des preuves du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

*BEDIGIS.*

AVERTISSEMENT.



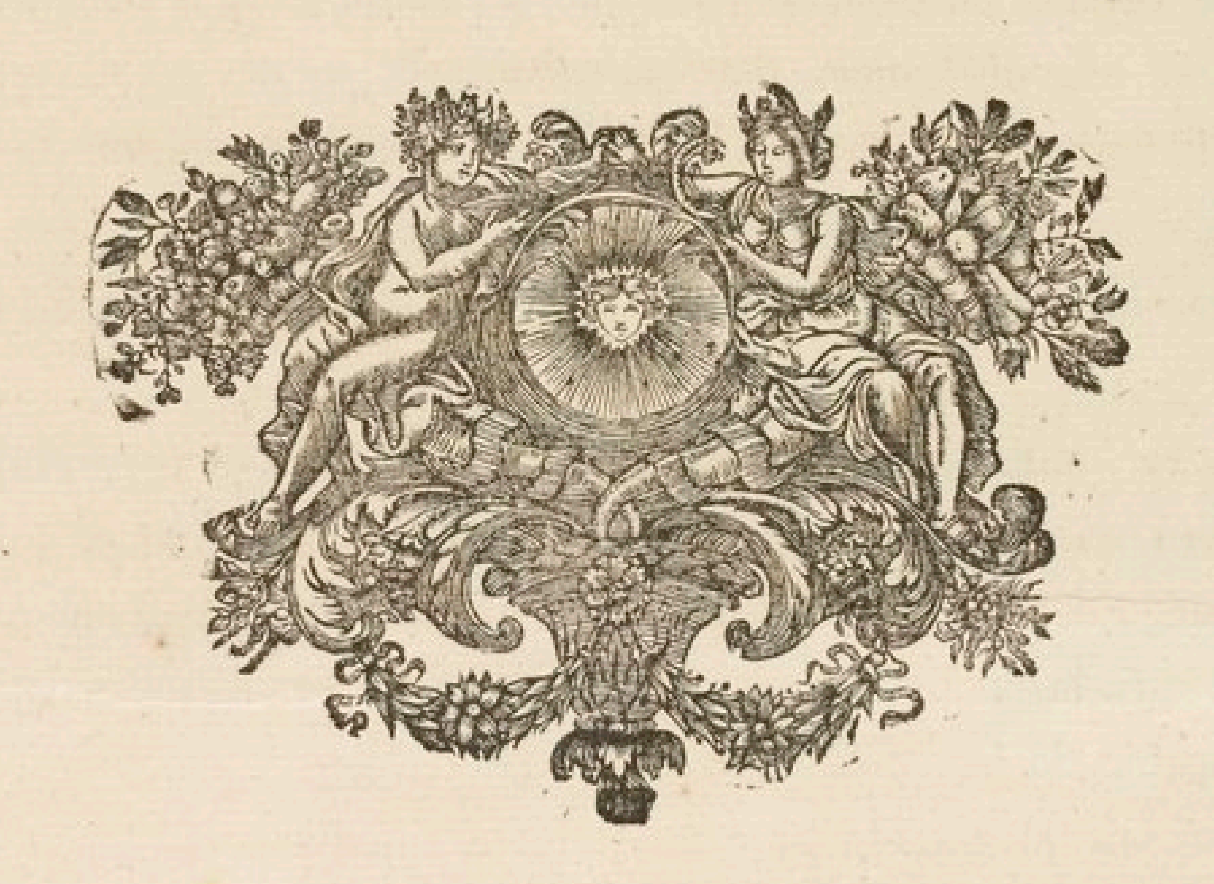
# AVERTISSEMENT.

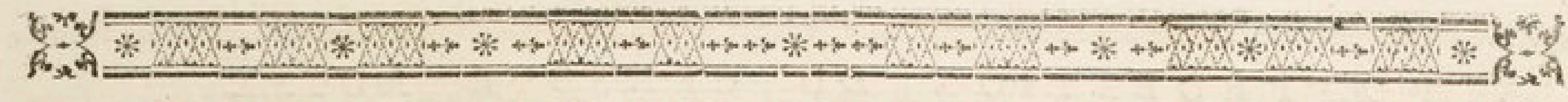
QUOIQUE l'Ecriture ait beaucoup perdu du crédit dont elle jouissoit autrefois, & qu'elle soit aujourd'hui négligée à un point qui puisse faire présumer qu'elle n'est pas éloignée de sa décadence; elle n'est cependant, malgré les préjugés qui s'opposent à ses progrès & à l'estime qui lui est dûe, ni moins nécessaire, ni moins recommandable dans l'éducation qu'elle l'a été, & elle a encore des Partisans chez toutes les personnes qui sçavent penser. Le desir de me rendre utile à la Société & de ramener mes Concitoyens à la pratique d'un Art utile & agréable, est le seul motif qui m'a engagé à composer cet Ouvrage. Les deux premieres Piéces que j'ai fait graver, & que j'ai cru devoir exposer à la vue du Public comme un essai du plan que je m'étois proposé de suivre, ont eu un succès qui a surpassé mes espérances. J'ai été encouragé par des applaudissemens à continuer ce que j'avois commencé; & quoique j'aie prévu que l'exécution de mon Ouvrage me conduiroit dans une dépense assez considérable, mon zèle ne s'est point ralenti, & j'ai sacrifié avec plaisir mes intérêts, mon temps & mes soins à l'avantage de satisfaire le Public.

On se plaint, avec raison, que la plûpart des Livres qui ont paru jusqu'à présent sur l'Art d'Ecrire, sont remplis de mots forgés qui n'ont aucun sens, & qui inspirent aux jeunes Gens du dégoût pour cet Art. En effet, comme ils s'attachent plus à la pensée qui flatte l'esprit, qu'à la configuration des Lettres qui demande beaucoup d'application, rien n'est plus capable de les ennuyer & de les rebuter que de leur faire copier ces mots inintelligibles, qui ont quelquefois un demi-pied de longueur, & qui ne signifient rien. » Quintilien (ce sont les expressions de M. Rollin *) en homme sensé, & qui veut » qu'on mette tout à profit dans l'éducation des jeunes Gens, recommande fortement » aux Maîtres à Ecrire de ne pas donner à leurs Ecoliers des Exemples dont les mots » soient mis au hazard & dépourvus de sens; mais qu'ils renferment quelque maxime » utile & qui porte à la vertu : car, ajoute-t-il, ce qu'on a appris dans ces tendres » années se gravant profondément dans la mémoire, nous suit jusqu'à la vieillesse, & » influe dans la conduite de la vie «. Je pense que l'Académie d'Ecriture & le Public, qui sont mes Juges, ne désapprouveront point la liberté que j'ai pris de bannir ces mots de mon Livre **, & de substituer à leur place des discours françois qui ont un sens suivi, & que l'on apprendra aisément par cœur en même temps que l'on apprendra à bien écrire.

* Supplément au Traité des Etudes, pag. 20. Traité des Etudes, Tom. I, pag. 189.
** J'en ai cependant mis quelques-uns à la Planche 6 pour en faire voir le ridicule.

Paris & les Provinces fourmillent de Gravûres, qui ne peuvent donner que de fausses idées de l'Ecriture, & qui ne peuvent qu'égarer ceux qui veulent les imiter ; elles sont, la plûpart, si peu correctes & si peu conformes aux effets naturels de la Plume, par la grossiereté du burin qui les a tracées, par la mauvaise qualité du papier que l'on y a employé & par la négligence de l'impression, qu'il ne faut pas s'étonner du peu de cas que l'on en fait ; elles ne peuvent certainement pas être mises en parallele avec les Pieces gravées sur mes Originaux. M. Baisiez, Graveur du premier rang, connu par plusieurs Ouvrages qui ont donné une haute idée de sa capacité, a, par un travail réfléchi & dirigé selon les principes de l'Art d'Ecrire, porté l'Art de Graver au dernier degré de perfection, comme on peut en juger en examinant les différentes Pieces contenues en cet Ouvrage.





# TABLE DES MATIERES.



Fin de la Table des Matieres.

## APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI lu par l'ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, Garde des Sceaux de France, un Manuſcrit ayant pour titre : *l'Art d'Ecrire démontré par des principes approfondis & développés dans toute leur étendue.* On ne peut que louer le zèle de l'Auteur pour le progrès de ſon Art, & il me paroît que l'impreſſion de ſon Ouvrage pourra être utile à la portion du Public qu'il a eu deſſein d'inſtruire par des préceptes & par des exemples. Donné à Paris le 14 Mai 1768.

PHILIPPE DE PRÉTOT.

## PRIVILEGE GÉNÉRAL.

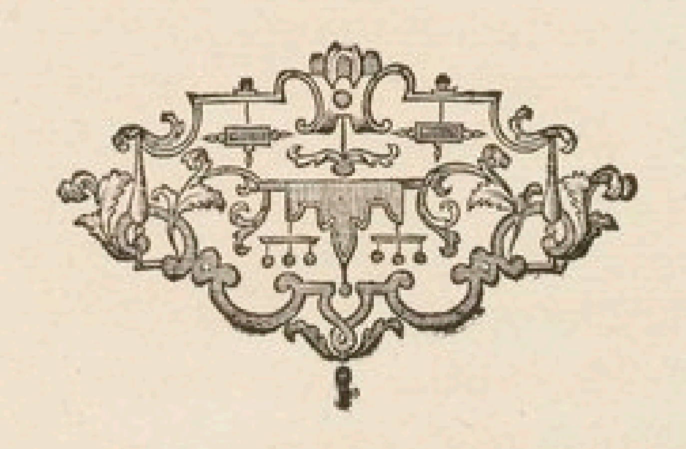
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BEDIGIS, Expert-Ecrivain, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *L'Art d'Ecrire démontré par des principes*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit ſieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le quinzieme jour du mois de Juin l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit. Et de notre Regne le cinquante-troiſieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

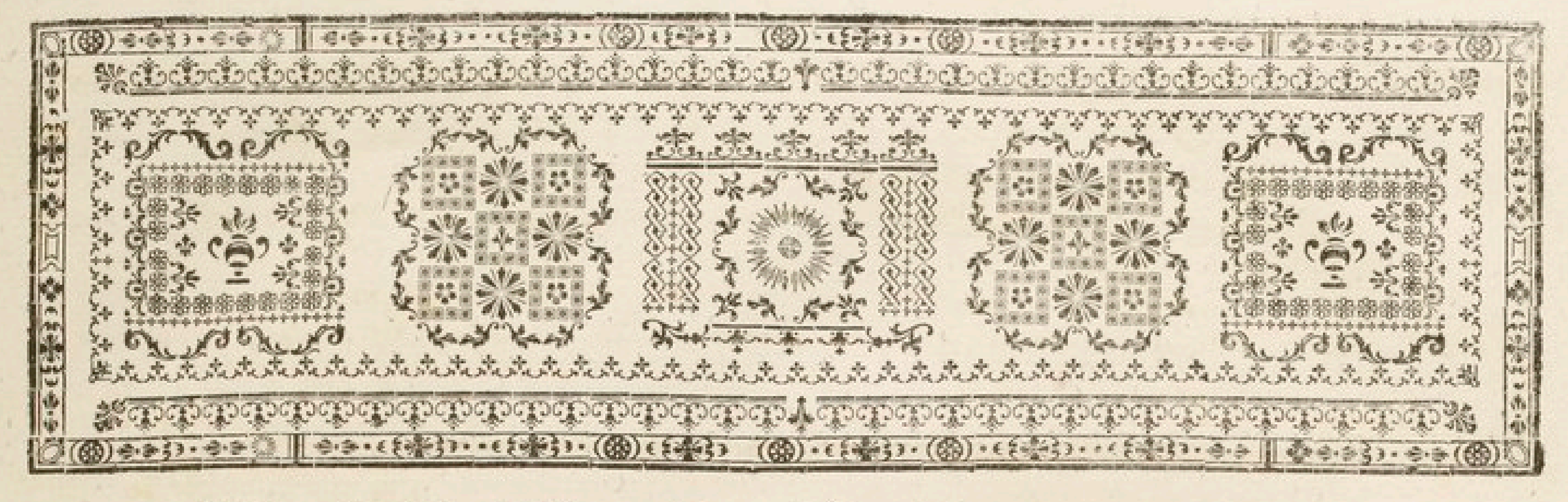
LEBEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, nº 123, fol. 469, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris ce 8 Juillet 1768.*

BRIASSON, *Syndic.*



L'ART



# L'ART D'ÉCRIRE
## DÉMONTRÉ,
### PAR DES PRINCIPES APPROFONDIS ET DÉVELOPPÉS DANS TOUTE LEUR ÉTENDUE.

## *DE LA POSTURE DU CORPS.*

LA posture du Corps, pour l'exercice de l'Ecriture, est un objet de conséquence auquel on ne fait presque pas d'attention, surtout dans les Pensions ou petites Ecoles, établies pour enseigner la Lecture & les élémens de la Langue Latine, où des gens sans qualité, désignés sous le nom de BUISSONNIERS, se mêlent de montrer à écrire, comme s'ils possédoient la théorie ou la pratique de cet Art. On y voit communément un grand nombre d'Ecoliers de différentes tailles, assis, pour cet exercice, sur des bancs de même hauteur, & écrire à la même table, sur laquelle les uns sont contraints de lever les bras pour y arteindre; les autres, de courber le corps, de baisser la tête, & d'appuyer l'estomach pour appercevoir ce qu'ils écrivent: ceux qui, par hazard, se trouvent placés commodément entre ces deux extrêmités, penchent la tête tantôt à droite, tantôt à gauche, & se tiennent par l'inattention, ou plutôt par l'incapacité de leurs Maîtres, à cet égard, dans différentes attitudes entiérement contraires à celle que la nature prescrit.

Il résulte de ces habitudes désagréables, les plus tristes effets, puisqu'elles ruinent la santé non-seulement des enfans, mais des personnes plus avancées en âge, & détruisent la liberté qu'exige l'Art d'écrire. Il est donc de la derniere importance de s'habituer à une posture aisée & agréable: celle dont on ne ressent aucune fatigue après un long travail, doit avoir la préférence; l'expérience fait proposer celle-ci avec confiance.

Pour écrire aisément & avec grace, il est nécessaire que le siége & la table soient disposés de maniere qu'étant assis, les coudes touchent, sans contrainte, l'extrêmité de la table, sans les baisser ni les lever. Le Corps doit être placé droit devant la table, sans y toucher de l'estomach, c'est-à-dire, qu'il doit en être éloigné de trois ou quatre doigts. Le siége qui porte tout le poids du Corps, donne la facilité de poser légérement les deux avant-bras sur la table, observant de ne point renverser le Corps à gauche ou à droite, afin de le maintenir dans la direction perpendiculaire & le préserver des vices de conformation qu'une mauvaise posture lui feroit contracter, & qu'il seroit presque impossible de détruire. Les jambes doivent être un peu alongées sans être l'une sur l'autre. La tête doit être tenue droite sans être penchée en avant ni sur les épaules, & les yeux doivent être baissés & fixés sur le bec de la plume.

(*Voyez la Planche* 2.)

Plusieurs Auteurs anciens, & quelques Auteurs modernes qui ont traité cette matiere, se sont tous réunis à prescrire que le Corps doit être penché devant soi, selon les uns d'un demi-pied, selon les autres d'un pied, & qu'il doit être appuyé sur l'avant-bras gauche, qui doit être chargé, selon eux, de

la péſanteur entiere du buſte, pour donner au bras droit plus de liberté. Il eſt aiſé de préſumer qu'ils n'ont pas obſervé que le ſiége porte tout le poids du Corps, & qu'en renverſant le Corps à gauche, il prend inſenſiblement une mauvaiſe conformation, & fatigue conſidérablement l'épaule & l'avant-bras de ce côté. Les perſonnes qui écrivent dans cette poſition ont ordinairement l'épaule droite plus ſaillante que la gauche (*a*).

## *DE LA POSITION DES AVANT-BRAS SUR LA TABLE.*

ON nomme avant-bras, la partie du bras qui eſt annexée à la jointure du coude & à celle du poignet. L'avant-bras du côté droit doit être poſé pour toutes les Ecritures, de maniere que le coude ne touche pas l'extrêmité de la Table. Le bras doit être éloigné du corps de ſix doigts pour l'Ecriture Françoiſe, qui a l'avantage d'être fixée ſur la ligne perpendiculaire, & de quatre ou cinq pour les Ecritures Italienne & Coulée, qui ſont établies ſur la ligne oblique, & qui peuvent recevoir quelquefois plus ou moins de pente. La raiſon pour laquelle on donne plus d'ouverture au bras pour l'Ecriture Françoiſe, que pour l'Italienne & la Coulée ; c'eſt que le bras dans cette poſition, facilite la main à produire des lignes perpendiculaires; mais il faut obſerver que ſi on donnoit trop d'ouverture au bras, on pourroit pencher à gauche; ſi on n'en donnoit pas aſſez, on pencheroit à droite; ce qui défigureroit l'Ecriture Françoiſe : il faut donc néceſſairement chercher un milieu entre ces deux extrêmités, qui ſoit le véritable point ſur lequel on puiſſe s'aſſurer pour opérer exactement.

L'éloignement du bras droit pour les Ecritures Italienne & Coulée, eſt fixé à quatre ou cinq doigts; parce que cette diſtance facilite à une légere inclinaiſon, qui fait la grace de ces deux caracteres. Il faut auſſi obſerver que ſi le bras droit étoit trop éloigné du corps, ces deux Ecritures ne recevroient que peu ou point de pente; s'il en étoit trop près, la pente ſeroit trop ſenſible, & ces défauts ne manqueroient pas de déplaire à la vue, & d'ôter à ces Ecritures tout l'agrément dont elles ſont ſuſceptibles.

L'avant-bras gauche doit être poſé entiérement ſur la Table juſqu'auprès du coude, & le bras de ce même côté, doit être éloigné du corps d'environ cinq doigts pour toutes ſortes d'Ecritures.

## *DE LA POSITION DES MAINS.*

LA main droite doit être poſée dans la direction de l'avant-bras, de maniere qu'il n'y ait que les extrêmités des deux doigts de deſſous qui touchent légérement le papier. Il ne faut jamais la pencher en dedans ; mais il faut la tenir preſque droite pour l'Ecriture Françoiſe, & la pencher un peu en dehors pour les Ecritures Italienne & Coulée. Il eſt auſſi néceſſaire de ne point appuyer le poignet ſur le papier; il faut au contraire l'élever d'un demi pouce environ, afin que la main puiſſe avoir une pleine liberté pour couler aiſément.

La main gauche doit être poſée fermement ſur le papier, afin qu'il ne puiſſe pas changer de place pendant que l'on écrit; ſes autres fonctions ſont d'avancer le papier & de le reculer ſelon les occaſions. On fera attention de ne point fermer la main gauche, parce que cela eſt de mauvaiſe grace ; il faut au contraire l'étendre entiérement.

## *DU CHOIX DE LA PLUME ET DE SES DIFFÉRENTES TAILLES.*

AVANT que de procéder à la taille de la Plume, il eſt néceſſaire de s'aſſurer de ſa bonne qualité. Pour être telle, elle doit être ronde, afin d'être plus aiſément tenue, ferme, claire, tranſparente & ſans rides, afin qu'elle ſe fende facilement, autrement il s'y trouveroit des filets qui empêcheroient la netteté de l'Ecriture. Celles de l'aîle gauche s'accommodent mieux dans la main que celles de l'aîle

(*a*) Je ſens bien que l'on peut m'objecter que ceux qui ont la vue baſſe, ſont néceſſairement obligés de courber le corps & de baiſſer la tête pour voir ce qu'ils écrivent; j'en conviens : mais, comme il n'y a que quelques perſonnes qui ont la vue baſſe, ce ne peut être qu'une exception dans la regle que je viens d'établir, & on ne doit pas conclure contre le général. D'ailleurs, il eſt aiſé de remédier à cet inconvénient en ſe ſervant de Pupitres, & il ſera toujours très-avantageux à celui qui ſera obligé d'écrire ſouvent, de tenir ſon corps le plus droit qu'il ſera poſſible.

droite : les plus anciennes ſont toujours les meilleures. On donne la préférence à celles que l'on nomme doubles ſecondes & bouts d'aîles, & on remarque encore que les noires ſont d'une qualité ſupérieure aux blanches.

Il n'eſt pas moins eſſentiel de choiſir un Canif d'une bonne trempe. Les lames extrêmement tranchantes ne ſont pas les meilleures, parce qu'elles ſont ſujettes à ſe denteler, & qu'elles ſont toujours dangéreuſes dans les mains des jeunes gens; il eſt donc à propos que la lame ſoit un peu dure : elle doit être longue d'un pouce, & large de trois lignes environ; parce que ſi elle étoit beaucoup plus large, on ne pourroit pas aiſément évider la Plume. Le manche du Canif doit être rond, afin qu'on puiſſe le tenir fermement dans la main juſqu'auprès de la lame.

La taille réguliere de la Plume contribue beaucoup à la belle Ecriture, & on peut aſſurer que la meilleure main ne peut écrire qu'imparfaitement avec une Plume qui n'eſt pas taillée ſelon les régles. Pluſieurs perſonnes qui ont appris à écrire dans leur jeuneſſe, & ſpécialement la plûpart des Dames, ſe plaignent de ne pouvoir bien écrire faute de ſçavoir tailler leur Plume, & elles s'imaginent que c'eſt une opération très-difficile; cependant rien n'eſt plus ſimple, & il ne faut qu'un peu d'adreſſe pour y réuſſir, en pratiquant les principes que je vais en donner.

Pour ſe diſpoſer à la taille de la Plume, il faut 1°. la tenir de la main gauche, entre le pouce & le doigt index, & faire paſſer ſon tuyau ſur les extrêmités des deux doigts ſuivans, qui lui ſervent d'appui; 2°. tenir le Canif de la main droite, mettre le pouce de cette main ſous le bout du tuyau, que l'on coupera ſur ſon ventre & ſur ſon dos juſqu'au milieu de ſa rondeur, afin d'avoir la facilité de préparer la fente par une légere inciſion, qui doit être directement au milieu du tuyau, & qui ſera faite du tranchant de la lame du Canif; enſuite on fera entrer dans cette ouverture le bout du manche du Canif, que l'on pouſſera vivement pour achever de prolonger la fente, obſervant de poſer fermement le pouce gauche à l'endroit où on veut qu'elle ſe termine : ſi la fente éclate & qu'elle ſe ferme immédiatement après cette action, c'eſt une marque de la ſéchereſſe de la Plume, qui eſt une de ſes principales qualités; 3°. ouvrir la Plume ſur ſon ventre, un peu au-deſſus de la fente, & évider également les côtés pour former ſon bec, qui doit être plus ou moins long, ſelon la fermeté ou la molleſſe du tuyau; 4°. introduire dans ſon ouverture une autre Plume, qui paſſera ſur le pouce de la main droite, ôter un peu de l'épaiſſeur du tuyau; enſuite poſer le milieu de la lame du Canif perpendiculairement ſur ſon tranchant, & en appuyant un peu, donner le dernier coup de Canif pour terminer le bec, faiſant attention qu'il doit être un peu plus long & un peu plus large du côté du pouce, que du côté des doigts pour l'Ecriture poſée, & que ſes deux côtés doivent être égaux en longueur & en largeur pour l'Ecriture expédiée; 5°. faire une ouverture ſur le ventre de la Plume de deux fois la longueur de ſon bec.

(*Voyez la démonſtration des différentes tailles de la Plume, Planche 3. L'explication ſuivante achevera d'en donner une parfaite connoiſſance.*)

La figure 1. repréſente une Plume dure, c'eſt pourquoi ſon bec & ſa fente ſont d'une longueur proportionnée à ſa dureté. La figure 2. repréſente une Plume molle, & pour cette raiſon ſon bec & ſa fente ont moins de longueur que la premiere. La figure 3. repréſente la Plume dont on ſe ſert pour le très-gros caractere; comme ſon bec a beaucoup plus de largeur que celui d'une Plume ordinaire, il eſt néceſſaire d'y faire deux fentes, afin que l'encre coule facilement; elles ſe font ſur une régle avec la pointe & le tranchant du Canif, lorſque la Plume eſt taillée. La figure 4. repréſente la Plume à deux becs, on en fait uſage pour apprendre à connoître les différens effets que la Plume peut produire; elle ſe taille à l'ordinaire, enſuite on introduit la pointe de la lame du Canif dans ſa fente qui ſert de préparation pour former ſes deux becs, que l'on acheve en ôtant également une légere partie de chaque côté pour laiſſer un petit eſpace au milieu du tuyau; après quoi, on poſe le dos de la Plume ſur une régle ou ſur une table bien unie, & on fend le milieu de chaque bec avec la pointe & le tranchant du Canif. La figure 5. repréſente la Plume à traits; le bec de cette Plume doit être terminé en pointe ou en forme de fauſſet, ſans obliquité, afin qu'il coule aiſément; la fente longue, afin qu'elle puiſſe s'écarter pour produire des pleins : il eſt bon de mettre tremper cette Plume dans l'encre,

afin de rendre ſon bec fléxible. Les groſſes Plumes ſont les meilleures pour les traits & lettres capitales, parce qu'elles tiennent plus d'encre. La Plume pour expédier, ne differe de la Plume à traits que par un peu plus de largeur à ſon bec.

Les ſix degrés qui ſont au-deſſous, démontrent ſenſiblement que le plus ou le moins d'appui produit des pleins plus ou moins larges.

## *DE LA TENUE DE LA PLUME.*

ON tient ordinairement la Plume entre trois doigts, qui ſont le pouce, l'index & le majeur, leſquels doivent être diſpoſés de maniere que le pouce ſoit placé ſur l'extrêmité de la Plume, preſque vis-à-vis la troiſieme jointure du bas de l'index, obſervant que ces deux doigts ne ſe touchent pas, afin de ne point arrêter l'action de plier. L'index qui deſcend plus bas que le pouce, doit couvrir la moitié du dos du tuyau. Le majeur doit toucher légérement l'extrêmité de l'index, & deſcendre un peu au-deſſous du commencement de l'ouverture de la plume.

La Plume tenue entre les doigts, comme je viens de l'expliquer, ne doit être ni trop droite, ni trop penchée entre ces mêmes doigts; & pour ne point tomber dans ces défauts, il faut que ſon plumet paſſe entre la premiere & la ſeconde jointure du haut du doigt index.

Le quatrieme & le cinquieme doigts ſervent de ſoutien à la main; ils doivent toucher légérement le papier (qui doit être diſpoſé ſur la Table, enſorte qu'il ne penche ni à droite, ni à gauche), & être un peu arrondis dans la main pour laiſſer la liberté à ceux qui tiennent la Plume de plier ſans gêne. On obſervera de ne les écarter du doigt majeur que d'un demi-pouce environ, pour toutes ſortes de hauteurs d'Ecritures, afin de ne pas expoſer la main à un tremblement continuel, qui ne manqueroit pas d'arriver tôt ou tard, ſi on s'habituoit à les éloigner d'avantage.

Il eſt encore eſſentiel de ne point trop ſerrer la Plume entre les doigts; cette habitude eſt très-mauvaiſe, en ce qu'elle empêche la fléxibilité du pouce, & contribue plus que toute autre cauſe à rendre l'Ecriture lente, dure & péſante. Il ne faut pas non plus la tenir ſi mollement qu'elle échappe des doigts en écrivant: ce ſeroit tomber dans un autre défaut qui empêcheroit la fermeté & la netteté de l'Ecriture, particuliérement ſi on écrivoit ſur un papier verni ou à gros grains. Il eſt donc néceſſaire de tenir un milieu ménagé entre ces deux extrêmes, qui ſera le vrai moyen de produire aiſément une Ecriture vive, tendre & naturelle.

(*Voyez la démonſtration de la tenue de la Plume, Planche 3.*)

## *DES MOUVEMENS NÉCESSAIRES A L'ÉCRITURE.*

ON ne doit admettre que deux mouvemens dans l'Ecriture, qui ſont le ſimple & le mixte, ou compoſé. Le premier, qui eſt le plus néceſſaire, eſt celui des doigts, lequel s'acquiert par la fléxion & l'extenſion de leurs muſcles, c'eſt-à-dire, en pliant & allongeant. Il ſert à former tout le corps, les têtes & les queues de toutes les Lettres mineures, & preſque toutes les majeures de toutes les Ecritures. Le ſecond mouvement eſt celui du bras entier réuni à celui des doigts; il s'acquiert en pliant le coude pour deſcendre, en allongeant le bras pour monter, en l'éloignant plus ou moins du corps pour aller à droite, & en le rapprochant pour aller à gauche. Il ſert pour jetter hardiment & légérement les Lettres capitales qui ſe font à la tête des différens Ouvrages, ainſi que tous les traits & ornemens de l'Ecriture qui doivent être ſaillans, vifs & animés.

Il y a quelques Auteurs qui preſcrivent un troiſieme mouvement, qui eſt celui du poignet; mais l'expérience nous apprend que ce mouvement ne doit point être conſidéré en particulier comme une choſe abſolument néceſſaire pour la perfection de l'Ecriture, parce qu'il eſt entraîné & commandé par les deux autres. Il ſuffit de rendre le poignet fléxible, afin qu'il puiſſe aiſément accompagner la main, ſans qu'on s'en apperçoive, lorſqu'il s'agit de terminer certaines têtes & queues qui ont beaucoup d'étendue. J'en donnerai la régle à l'article de l'exercice des doigts.

EXPLICATION

## *EXPLICATION DES DIFFÉRENS CORPS DE L'ECRITURE,*

*Et de la dimension des Lettres mineures Françoises, Italiennes & Coulées.*

ON nomme corps intérieur, toute Lettre qui n'a ni tête ni queue, comme o, i, &c.

On nomme corps supérieur, la tête d'une Lettre, comme l, d, &c. laquelle doit être au-dessus du corps intérieur.

On nomme corps inférieur, la queue d'une Lettre, comme g, p, &c. laquelle doit être au-dessous du corps intérieur.

Le corps intérieur de l'Ecriture Françoise, communément nommée Ecriture ronde, est fixé sur la ligne perpendiculaire ; il porte quatre travers du bec de la Plume de hauteur, sur quatre de largeur. La Plume doit être posée obliquement pour ce caractere, comme je l'expliquerai à l'article des situations de la Plume.

Ce principe posé *, lorsqu'une Lettre mineure du Caractere François, comme f, bouclé à la tête, aura un corps & demi au-dessus du corps intérieur, & autant au-dessous du même corps, on doit trouver (en le mesurant avec la Plume qui a servi à le tracer) sur la ligne perpendiculaire, seize fois le travers de son bec qui sera la longueur de cette Lettre : on mesurera la largeur en mettant la Plume sur la ligne horizontale. Cette application peut se faire sur tous les Caracteres, jusqu'à ce qu'on ait l'usage de connoître la juste longueur & largeur d'une Lettre relativement à la largeur du bec de la Plume ; & par ce moyen on évitera la difformité qui ne manqueroit pas d'arriver dans l'Ecriture, si on écrivoit en grand Caractere avec une Plume taillée en fin, ou en petit Caractere avec une Plume taillée en gros. Dans le premier cas, l'Ecriture ne seroit pas assez pleine : dans le second, elle le seroit trop.

*(Voyez la premiere Démonstration, Planche 3.)*

Le Corps intérieur de l'Ecriture Italienne, vulgairement nommée Ecriture bâtarde, est établi sur une ligne oblique ; il a sept becs de hauteur sur la ligne perpendiculaire, cinq de largeur & trois de pente sur la ligne horizontale. Pour bien déterminer cette pente, on fait tomber une ligne perpendiculaire sur l'extrêmité gauche de la base du jambage ; ensuite on pose horizontalement le bec de la Plume sur la sommité de ce même jambage, & successivement jusqu'à la ligne perpendiculaire ; de sorte que depuis cette ligne jusqu'à l'extrêmité droite du jambage, il doit s'y trouver trois becs de Plume qui fixent la vraie pente de cette Ecriture. On pose la Plume un peu obliquement pour ce Caractere ; j'en donnerai la raison en parlant des situations de la Plume.

Cette dimension convient pour l'Ecriture coulée, posée ; mais lorsqu'elle est expédiée, elle ne doit avoir que cinq becs de haut sur quatre de large, parce qu'elle s'écrit plus rapidement & plus aisément quand on lui donne moins d'élévation.

En partant du principe que nous venons de prescrire pour le corps intérieur du Caractere Italien, il doit être appliqué sur les corps supérieurs & inférieurs à proportion de leur longueur, autrement la pente des différentes Lettres (qui est très-difficile à observer dans une exacte précision, particuliérement dans une longue suite d'Ecriture) varieroit sans cesse ; ce qui feroit un effet si désagréable, que les yeux les moins perçans en seroient choqués. Je crois ne devoir pas passer sous silence le raisonnement d'une Personne, qui se flattoit de sçavoir très-bien les principes de l'Ecriture, & même de les enseigner sans avoir passé par les examens qu'il faut subir, lorsque l'on prend la qualité d'Expert. Cette Personne en me montrant une piece d'Ecriture Italienne de sa main, dont chaque Lettre avoit une pente particuliere, me soutint avec beaucoup d'assurance que » puisque le corps intérieur de cette Ecriture avoit trois becs » de pente, y compris la largeur du jambage, le corps supérieur étant élevé d'un corps & demi, comme » la tête d'une l mineure, devoit avoir la même pente, & qu'il étoit aisé de la reconnoître en faisant » tomber une ligne perpendiculaire sur la base de cette l ». Il est aisé, pour le peu qu'on ait de connoissance dans l'Ecriture, de sentir le ridicule & la fausseté de ce principe. Pour éviter de semblables écarts,

* Quelque heureuse disposition que l'on puisse avoir, quelque hardie & quelque légere que soit la main, si ces avantages ne sont dirigés par les principes de l'Art, ils ne peuvent répandre qu'un faux brillant sur l'Ecriture.

on obſervera que, puiſque le corps intérieur a trois becs de pente, y compris la largeur du jambage, le corps ſupérieur qui eſt élevé d'un corps & demi, doit néceſſairement avoir ſix becs de pente, y compris le même jambage; & pour le prouver, on fera tomber la ligne perpendiculaire de la ſommité de l, ſur ſa baſe, & on fera le même raiſonnement pour le corps inſérieur.

Si on forme une Lettre mineure de l'Ecriture coulée, comme f bouclé, qui comprend quatre corps de longueur de haut en bas, qui ſont vingt-huit becs, on lui donnera neuf becs de pente relativement à ſa longueur, & le corps intérieur ſe trouvera penché de trois.

Il eſt eſſentiel de remarquer que plus on donne de pente aux jambages, moins ils ont de largeur. Or, lorſque l'on écrit le Caractere Italien; ſi on n'eſt pas guidé par le principe que nous venons de preſcrire pour la pente, on eſt ſujet à errer: par exemple, ſi on ne donne qu'un bec de pente à un i mineur, ou à toute autre Lettre, le corps de cette Lettre ſera trop plein: ſi on fait un autre i auprès du premier, & qu'on lui donne quatre ou cinq becs de pente, le corps de cet i ne ſera pas aſſez plein, & ne pourra figurer avec le premier. Il eſt donc abſolument néceſſaire, pour éviter ces deux défauts, de s'habituer à une pente juſte & invariable.

(*Voyez la premiere Démonſtration de la pente de l'Ecriture Italienne, Planche* 3.)

Ce que je viens de dire ſur la dimenſion des Lettres, ſemble ne laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet; cependant il y a des Artiſtes modernes, dont je ne déſapprouve pas le goût, qui prétendent que lorſque l'on donne quatre becs & demi d'élévation au corps intérieur de l'Ecriture Françoiſe ſur quatre de largeur, ce Caractere a plus d'élégance & flatte plus les yeux que celui qui eſt plus court. Les perſonnes qui préféreront cette dimenſion à la premiere, obſerveront, autant qu'il ſera poſſible, de régler les corps ſupérieurs & inférieurs, ſur le corps intérieur; par exemple la Lettre d, qui a un corps au-deſſus du corps intérieur, doit avoir neuf becs de longueur; & la Lettre f bouclé, qui a un corps & demi au-deſſus & autant au-deſſous, doit avoir dix-huit becs de longueur.

(*Voyez la deuxieme Démonſtration de l'Ecriture Françoiſe, Planche* 3.)

La dimenſion de l'Ecriture Italienne, quoique bien déterminée dans la premiere Démonſtration, eſt auſſi ſuſceptible de quelques variétés, ſelon les différens goûts de ceux qui écrivent; mais ces variétés ſont ſi peu ſenſibles, lorſqu'elles ſont produites par une main habile, qu'elles ne peuvent pas altérer la configuration des Lettres; au contraire, ſelon le jugement des Connoiſſeurs, elles contribuent à rendre l'Ecriture plus élégante & d'une inſpection plus gracieuſe.

Le corps de cette Ecriture peut recevoir huit becs de hauteur ſur cinq & demi de largeur, & trois & demi de pente y compris la largeur du jambage. Cette proportion étant bien obſervée donne à ce Caractere tout l'agrément dont il peut être ſuſceptible.

(*Voyez la deuxieme Démonſtration de l'Ecriture Italienne, où les corps ſupérieurs, intérieurs & inférieurs ſont meſurés avec exactitude, Planche* 3.

## DE L'EXERCICE DU POIGNET ET DES DOIGTS,

### OU DES MOYENS POUR ACQUÉRIR LA LIBERTÉ.

LA liberté eſt ſi néceſſaire à l'action d'écrire, que ſans elle les effets de la Plume ſont toujours languiſſans & déſagréables à la vue. On ne ſçauroit donc trop travailler pour l'acquérir. Les moyens que je vais en donner & qui ont détruit les défauts des mains les plus ineptes, ſont très-ſimples & très-aiſés à pratiquer.

(*Voyez pour cet exercice & pour l'explication ſuivante, la Planche* 4.)

Pour l'exercice du Poignet, prenez une plume ſans encre, poſez l'avant-bras ſur la ligne perpendiculaire A (obſervez de ne point le déranger de cette ligne) allongez les doigts & poſez le bec de la plume ſur le point B; deſcendez la main en ſuivant le cercle du côté gauche, ſans plier les doigts, ſur le point C; de ce point montez à B, & deſcendez à droite ſur le point D; de ce point montez à B,

puis descendez en pliant le pouce & les doigts sur le point E; de ce point descendez sans déplier les doigts sur le point F; de ce point montez à E, & descendez à droite sur le point G. Voilà un moyen infaillible pour rendre le Poignet fléxible.

Pour l'exercice des doigts, posez le bec de la Plume sur le point H (observez que le pouce & les doigts doivent être un peu pliés) conduisez la Plume en dépliant le pouce & les doigts jusqu'au point I; descendez vivement en pliant le pouce & les doigts, sans interrompre le mouvement, jusqu'au point K; montez légérement en allongeant jusqu'au point L; descendez toujours en pliant jusqu'au point M; montez en allongeant jusqu'au point N; continuez à descendre & à monter, en observant de plier & d'allonger plus ou moins, selon l'étendue des différentes figures qui sont représentées. Comme c'est de cet exercice que dépend toute la liberté de la main, c'est pourquoi on ne sçauroit trop le pratiquer.

## *DES LIGNES QUI COMPOSENT L'ECRITURE, DES PRINCIPAUX EFFETS DE LA PLUME,*

Et des moyens pour acquérir le mouvement composé.

(*Voyez pour l'explication suivante, la Planche* 4.)

1. LE point rond est considéré comme n'ayant aucune partie; il est employé dans l'Ecriture pour ponctuer les lignes des Etats, Comptes, Mémoires, &c.

2. Le point de section exprime les deux côtés du bec de la Plume, rentrant l'un dans l'autre : on peut le reconnoître en se servant de la Plume à deux becs, & en examinant le délié du bas de l'o, &c.

3. Le point d'Ecriture differe de ces deux points, en ce qu'il est quarré ou lozange.

4. La ligne horizontale est une ligne exactement de travers; elle peut être déliée ou pleine; elle sert pour lier les Lettres f, t, & pour terminer quelques Lettres finales, comme l, t.

5. La ligne perpendiculaire ou verticale, est une ligne qui n'est penchée ni à droite, ni à gauche; c'est sur cette ligne qu'est fixé le Caractere François.

6. La ligne oblique est une ligne plus ou moins inclinée à droite ou à gauche, sur laquelle sont établies les Ecritures Italienne & Coulée.

7. Les lignes paralleles horizontales sont des lignes également distanciées entr'elles dans toute leur longueur; elles servent à déterminer la base & la sommité des différens corps d'Ecritures, & à faire connoître les Lettres qui doivent être d'une même hauteur, comme a, e, i, c, x, &c.

8. Les lignes paralleles perpendiculaires servent à faire remarquer si les Lettres de l'Ecriture Françoise sont d'égale distance; par exemple, si on fait une n, & que le premier jambage de cette Lettre soit exactement perpendiculaire, & le second penché d'un demi bec, ou plus, cette Lettre sera vicieuse en ce que les deux jambages ne seront pas sur la même ligne, & qu'il se trouvera plus de distance en haut qu'en bas.

9. Les lignes paralleles obliques sont deux lignes inclinées qui sont aux Ecritures Italienne & Coulée, ce que les lignes paralleles perpendiculaires sont à l'Ecriture Françoise.

10. La ligne diagonale est une ligne oblique déliée, qui sort de l'angle arrondi de la base d'un jambage des Ecritures Françoise & Coulée, pour joindre l'angle de la sommité d'un autre jambage, comme n, &c. Cette ligne ne doit pas sortir brusquement du bas du jambage, comme je l'expliquerai en parlant des liaisons.

11. La ligne mixte horizontale est composée de deux lignes courbes, & d'une ligne droite mêlées ensemble : cette ligne se commence en dessous & se termine en dessus; elle sert pour terminer quelques Lettres finales, comme t, l.

12. Cette ligne mixte horizontale se commence au contraire de la précédente en dessus, & se termine en dessous : on la nomme aussi bout de lignes, parce qu'elle est d'usage à la fin des lignes des exemples d'Ecritures.

13. Lignes mixtes perpendiculaires à droite & à gauche, qui s'employent en tout ou en partie dans la forme de quelques Lettres mineures, & dans plusieurs majeures du Caractere François.

14. Lignes mixtes obliques à droite & à gauche, qui ont la même propriété pour les Lettres mineures & majeures des Ecritures Italienne & Coulée, que les lignes mixtes perpendiculaires pour les mineures & majeures du Caractere François.

15. Cercle, est une figure dont les lignes droites tirées du centre à la circonférence, sont égales. Centre, est un point au milieu du Cercle. Circonférence, est une ligne courbe qui termine le cercle de toutes parts. Toutes les Lettres de l'Ecriture Françoise qui ont de la rondeur, participent du cercle.

16. L'Ovale horizontal est un cercle qui a plus de largeur que de hauteur; les parties libres ou queues lâchées de quelques Lettres mineures & majeures, participent de cette figure.

17. L'Ovale perpendiculaire a plus de hauteur que de largeur; il ne convient qu'à quelques Lettres du Caractere François, particuliérement au C bouclé majeur, lequel a plus de grace étant formé de cette figure que du cercle.

18. L'Ovale oblique ou incliné à droite, a aussi plus de hauteur que de largeur; il est employé en tout ou en partie dans plusieurs Lettres mineures & majeures des Ecritures Italienne & Coulée.

19. L'Ovale incliné à gauche est employé dans les parties libres, particuliérement pour la tête de d mineur, des différentes Ecritures.

20. La ligne spirale circulaire (ainsi nommée, parce qu'elle est composée de plusieurs demi-cercles) est une ligne qui se multiplie à l'infini: cependant pour ce qui est de son utilité dans l'Ecriture, il est nécessaire de ne point trop la multiplier, afin d'éviter la confusion. Elle s'exécute à main posée du mouvement simple, & à main levée du mouvement composé, selon l'étendue de la place qu'elle doit occuper. Comme je ne la considere ici que pour faire connoître les principaux effets de la Plume qu'elle renferme, & pour servir d'exercice pour acquérir le mouvement composé, c'est pourquoi je ne parlerai de ses autres propriétés qu'à l'article des figures radicales majeures.

Pour se disposer à former la ligne spirale, on doit commencer par le principe suivant, qui donnera la connoissance du délié & du plein, qui sont les principaux effets de la Plume.

Prenez une Plume taillée pour le grand Caractere; posez les deux angles de son bec horizontalement du côté droit de cette figure; transportez la main à gauche en traçant une ligne horizontale déliée; ensuite descendez fermement un plein perpendiculaire, de maniere que vous puissiez reconnoître au bas de ce plein l'impression des deux côtés du bec de la Plume, par le vuide qui sera entre les deux extrêmités de ces mêmes côtés, d'où vous pourrez remarquer que la Plume s'ouvre naturellement, lorsqu'elle descend, ou qu'elle monte du côté de sa taille ou de son ventre, & par conséquent produit (lorsqu'elle n'est pas conduite avec trop d'appui) le plus fort plein qu'elle puisse exprimer. Il faut observer que la ligne spirale ne sera bien faite qu'autant qu'elle se rapportera au principe que l'on vient de prescrire, c'est-à-dire, que les déliés de cette figure doivent être paralleles à la ligne horizontale, & les pleins paralleles au plein perpendiculaire.

Pour exécuter correctement la ligne spirale, posez l'avant-bras & la main sur la table, mettez la Plume sur la ligne horizontale, faites ensorte qu'elle ne se dérange pas de cette ligne pendant le cours du mouvement; formez un délié horizontal auquel vous ferez succéder un plein naissant; descendez à gauche en arrondissant & en augmentant par degrés la largeur de ce plein, jusqu'à ce que la Plume soit arrivée au plein parfait, qui doit se trouver horizontal au centre de cette figure. Du plein parfait continuez à descendre, en arrondissant à droite & en diminuant ce plein par degrés, jusqu'à ce que les deux angles du bec de la Plume se croisent pour exprimer un délié qui se trouvera parallele à la ligne horizontale; ensuite montez & descendez toujours en arrondissant, & en observant la même régle; & lorsque vous vous serez exercé plusieurs fois, à main posée, pour prendre la forme de cette figure, vous commencerez à la faire du mouvement composé, c'est-à-dire, du bras & de la main levés, en pratiquant ce qui a été dit à l'article du mouvement du bras. Vous observerez aussi de baisser un peu le coude, afin de ne point appésantir la main.

21. Cette ligne spirale se commence au contraire de la précédente, en descendant à droite & en montant à gauche, elle a les mêmes effets que la premiere.

22. Le principe de cette ligne spirale donne la connoissance du plein revers de la Plume, qu'il faut nécessairement

néceſſairement diſtinguer du plein deſcendant que je viens d'expliquer. On remarquera que lorſque la Plume monte ſur ſon dos, les deux côtés de ſon bec ſe rapprochent ou ſe ferment, & produiſent, par cette raiſon, un plein inférieur en largeur au plein deſcendant. Le plein revers ſe remarque ſenſiblement dans les figures qui ont une certaine étendue, comme les Lettres majeures : ce plein, dont la pratique eſt difficile, n'eſt pas toujours bien exécuté dans les plus belles Ecritures, parce qu'il demande à être conduit avec beaucoup de précaution & de ménagement. Il y a trois cauſes principales qui peuvent le défigurer. 1°. Lorſque l'on prend trop d'encre, on le rend ſouvent plus large que le plein deſcendant, ce qui eſt contraire aux effets naturels de la Plume. 2°. En ne poſant ſur le papier qu'un angle du bec de la Plume, ou même en y poſant les deux angles, ſi on appuie plus ſur l'un que ſur l'autre, ce plein eſt toujours dentelé à l'une de ſes extrêmités, & quelquefois l'autre reçoit la même impreſſion. 3°. En bruſquant la Plume par trop de précipitation; ſi cette Plume eſt molle, elle jette des réjailliſſemens d'encre qui touchent & qui environnent les extrêmités de ce plein, & par conſéquent détruiſent la netteté qui eſt une qualité eſſentielle à l'Ecriture. Venons préſentement au principe qui facilitera à former le plein revers avec exactitude.

Tracez une ligne horizontale déliée de droite à gauche; enſuite (ſans déranger la Plume de l'extrêmité gauche de cette ligne) montez un plein perpendiculaire ſur les deux angles du bec, & faites enſorte que l'appui, qui doit être léger, ſoit également partagé ſur les deux angles de ce même bec, afin que les extrêmités du plein revers ſoient nettes & exemptes des difformités dont je viens de parler. Ce principe démontre avec évidence la maniere de conduire la Plume pour former la ligne ſpirale, lorſqu'elle eſt commencée par un plein revers.

Les figures 23 juſqu'à 33, ſont des lignes ſpirales différentes, dont chacune a ſa clef particuliere, qui eſt commencée par un délié & terminée par un plein. Ces figures ſont ſi expreſſives, que l'on ſe croit diſpenſé d'entrer dans le détail de leurs formes. La connoiſſance que l'on aura des trois premieres que je viens de démontrer, ſera ſuffiſante pour faire comprendre aiſément toutes les autres.

34. Cette figure eſt nommée parallélograme perpendiculaire, ou quarré régulier.

35. On appelle cette figure parallélograme oblique, ou quarré irrégulier.

36. On nomme cette figure exagone régulier.

37. Cette figure eſt un exagone irrégulier. On verra par la ſuite le rapport de ces figures aux différens objets de l'Ecriture.

## PREMIERE DÉMONSTRATION.

### *DES SITUATIONS DE LA PLUME, ET DES FIGURES RADICALES MINEURES ET MAJEURES,*

*Selon Meſſieurs Alais, Sauvage & Roſſignol.*

MEſſieurs Alais, Sauvage & Roſſignol, admettent trois ſituations de Plume; la premiere eſt à face; laquelle ſe reconnoît lorſque la Plume produit ſur ſon tranchant, c'eſt-à-dire, ſur ſes deux angles, un délié horizontal, & un plein perpendiculaire de toute la largeur de ſon bec, ſoit en deſcendant, ſoit en montant. On ne ſe ſert de cette ſituation que pour quelques Lettres majeures & capitales.

La ſeconde ſituation eſt oblique, elle ſe reconnoît lorſque la Plume produit ſur ſon tranchant un délié oblique, & un plein perpendiculaire qui eſt inférieur en largeur à celui de la ſituation à face. Lorſque la Plume eſt bien poſée, l'angle du côté droit de la ſommité de ce plein, eſt toujours plus élevé que l'angle du côté gauche, & l'angle du côté droit de la baſe de ce même plein, ne deſcend pas ſi bas que l'angle du côté gauche; ce qui prouve que l'effet de la Plume eſt naturel, & qu'il n'y a pas eu de changement de ſituation pendant le cours du mouvement. La ſituation oblique eſt la plus commode de toutes les ſituations, & par conſéquent celle dont on fait uſage pour produire toutes les Lettres mineures des différens Caracteres, & une partie des Lettres majeures & capitales, qui peuvent ſe paſſer des autres ſituations.

La troisieme situation est de travers, elle se reconnoît lorsque la Plume produit sur son tranchant un délié perpendiculaire, & un plein parfait horizontal. Cette situation est employée comme la situation à face, pour quelques Lettres majeures & capitales. Elle est aussi d'un grand usage pour les différens ornemens de l'Ecriture qui se produisent avec la Plume à traits.

(*Voyez la premiere Démonstration*, *Planche* 5.)

Comme l'Ecriture est composée de lignes courbes & droites, on ne reconnoît pour figures radicales que l'o & l'i, desquels dérivent toutes les Lettres mineures des différentes Ecritures. Les Lettres majeures ont aussi des radicales, qui sont la ligne mixte, les ovales & la ligne spirale. Cette derniere ligne est nécessaire pour donner du brillant aux Lettres majeures & capitales; mais ces figures ne sont pas proprement radicales, puisqu'elles tirent leur origine de l'o & de l'i. On ne leur donne ce nom qu'en second lieu, parce qu'elles ont plus d'étendue que les premieres, & par conséquent sont plus relatives aux Lettres majeures & capitales que l'o & l'i, comme il est aisé de le remarquer.

Les grands Maîtres que je viens de nommer ont donné pour la démonstration de l'o François, un quarré régulier, dans lequel ils ont fait remarquer deux déliés & deux pleins, qui sont en effet les quatre principales parties de cette Lettre.

Pour former ce quarré, on mettra la Plume sur la situation à face; & par un léger transport de la main de droite à gauche, on tracera un délié horizontal; de son extrêmité on descendra, en pliant les doigts, un plein parfait perpendiculaire, de la base duquel on fera sortir par un second transport de la main de gauche à droite, un autre délié horizontal; & de son extrêmité on montera, en dépliant les doigts, un plein revers parallele au plein descendant, qui joindra l'extrêmité droite du premier délié pour terminer le quarré.

Il y a deux observations essentielles à faire avant que de commencer à dériver l'o du quarré. 1°. La situation à face sur laquelle cette figure est exécutée, ne convient pas pour la production de l'o, & les déliés de cette Lettre ne doivent point répondre aux lignes horizontales du quarré. Nous avons déja dit que la situation oblique étoit d'usage pour toutes les Lettres mineures; la Plume doit être exactement sur cette situation pour bien former l'o, & les déliés de cette Lettre se trouveront paralleles à la ligne oblique. 2°. Les déliés du quarré par leur longueur, ne doivent point guider pour ceux de l'o, qui ne doivent avoir qu'environ un bec de longueur. Si on en agissoit autrement, & que l'on voulût que toutes les parties de l'o se rapportassent à celles du quarré, on opéreroit faussement, quoiqu'en arrondissant les quatre angles de cette figure, puisque l'o qui en résulteroit déplairoit à la vue.

(*Voyez les figures indiquées par cette marque* *, *Planche* 5.)

La vraie maniere de dériver l'o François du quarré, est de partager cette figure en deux parties égales, par une ligne perpendiculaire; ensuite on met la Plume sur la situation oblique, & on commence l'o de droite à gauche par un délié long d'un bec de Plume, auquel on fait succéder un plein naissant qui arrondit le premier angle du quarré, & on continue, sans interruption, à arrondir les trois autres angles du mouvement des doigts dont on s'est servi pour former le quarré. Lorsque l'o sera terminé, on remarquera que ses deux déliés seront paralleles à la ligne oblique & non à la ligne horizontale du quarré, & que le délié d'en haut se trouvera placé sur la gauche de la ligne perpendiculaire, & celui d'en bas sur la droite de cette même ligne, ce qui fixe la vraie place de ces deux déliés.

L'i François est la seconde figure radicale mineure; il a trois principales parties: on le commence de gauche à droite, par une liaison oblique qui est sa premiere partie; & pour la seconde, on descend un plein perpendiculaire, que l'on arrondit légérement à sa base, jusqu'à ce que les deux angles du bec de la Plume se rencontrent pour terminer ce plein, duquel on fait sortir une liaison semblable à la premiere, qui est la troisieme partie de l'i. La forme de cette Lettre, qui est très-simple, s'acquiert aisément: cependant M. Alais (*a*) dit que, » la plus difficile de toutes les Lettres du caractere François est l'i, » & qu'il est impossible de le tirer droit, quand même on le traceroit avec la regle. » Comment peut-on concevoir que M. Alais ait trouvé tant de difficultés dans la Lettre i? Son sentiment, à cet égard,

(*a*) Voyez l'Art d'Ecrire, par Alais de Beaulieu, page 10.

contrastera singuliérement avec celui d'un Auteur moderne (*a*), qui dit avec beaucoup de fondement que » l'exercice particulier de l'i est inutile, puisque c'est une simple ligne droite dont la forme s'acquiert » très-facilement. Il n'en est pas ainsi de l'o (continue le même Auteur) le parallélisme de ses parties, » au nombre de quatre principales, est un point de difficulté que le travail le plus laborieux n'a quelque- » fois jamais pû résoudre. Comment est-il possible effectivement qu'une main mal disposée, nullement » préparée par aucun exercice précédent, puisse parvenir aisément, & même en un certain temps, à » l'exacte configuration de cette Lettre ? Ne seroit-il pas plus naturel de substituer l'étude des parties à celle » du tout, auparavant que d'entreprendre l'ensemble d'une Lettre, dont la forme réguliere consiste plus » dans la justesse du mouvement par lequel on l'exécute, que dans l'imitation à laquelle on veut » s'astreindre ? »

On doit convenir, d'après ce raisonnement & d'après l'expérience, que de toutes les Lettres, l'o est la plus difficile, & conséquemment celle qui demande le plus d'exercice. Il ne faut donc pas s'imaginer, comme le vulgaire, que la perfection de l'o consiste simplement dans l'arrondissement de toutes ses parties ; il faut de plus que ses pleins soient dans une juste gradation, d'augmentation & de diminution ; que la Plume soit tenue sur un degré d'obliquité plus sensible pour l'Ecriture Françoise, que pour les Ecritures Italienne & Coulée ; que la Plume ne change pas de situation pendant le cours du mouvement ; que la réunion de toutes les parties de cette Lettre présente à l'œil les plus beaux effets de la Plume, & l'assemblage le plus correct & le plus flatteur. J'ai examiné scrupuleusement les plus belles piéces d'Ecritures des grands Maîtres, anciens & modernes, & j'ai reconnu que l'o n'y étoit pas toujours heureusement exécuté, malgré tous les secours de l'art qu'ils avoient employé pour le former ; ce qui prouve la difficulté de cette Lettre. J'en ferai connoître toute la gradation d'une maniere sensible, lorsque je développerai la troisieme démonstration des figures radicales.

L'o des Ecritures Italienne & Coulée, se démontre aussi par un quarré allongé & penché, qui est formé sur la situation à face. Avant que d'en dériver l'o, on tirera une ligne oblique déliée, qui partagera ce quarré en deux parties égales. On tiendra la Plume moins obliquement qu'à l'Ecriture Françoise, & on en dérivera l'o en arrondissant les quatre angles du mouvement des doigts.

L'i penché a les mêmes parties que l'i perpendiculaire.

Les figures radicales des Lettres majeures & capitales, sont la ligne mixte, la ligne spirale & les ovales.

(*Voyez la premiere Démonstration, Planche 5.*)

## DEUXIEME DÉMONSTRATION.

### *DES SITUATIONS ET DES MUTATIONS DE LA PLUME, DES FIGURES RADICALES MINEURES ET MAJEURES,*

*Selon M.* Roylle t.

M. Roylet admet trois situations de Plume, & huit mutations. La premiere situation est à face, la seconde de travers, & la troisieme inverse. Selon cet Auteur, la Plume doit être tenue pour l'Ecriture Italienne sur la situation à face ; la raison qui l'a empêché de la tenir sur la situation oblique, c'est qu'il arrive assez ordinairement que l'on tient, mal-à-propos, la Plume pour ce Caractere, sur le degré d'obliquité prescrit pour l'Ecriture Françoise ; & comme la pente de l'Ecriture Italienne diminue la largeur du plein que la situation à face exprime sur la ligne perpendiculaire, il s'ensuit qu'en tenant la Plume trop obliquement pour l'Ecriture Italienne, les jambages sont extrêmement aigus en haut & en bas, & ne sont pas assez pleins ; & les rondeurs de m, n, &c. sont (pour me servir des termes de M. Roylet) genouillées & talonnées, c'est-à-dire, qu'elles sont chargées de la largeur du plein parfait, qui, n'étant pas partagée également avec les jambages, fait un effet très-désagréable à la vue.

Il est bien vrai qu'en mettant la Plume sur la situation à face, on a beaucoup de facilité pour conduire

(*a*) M. d'Autrepe, Traité sur les principes de l'art d'Ecrire, page 33.

par gradations les rondeurs de m, n, u, &c. & par conséquent, pour adoucir le paſſage de la ligne courbe à la ligne droite des jambages; mais comme les liaiſons de ces mêmes Lettres doivent néceſſairement répondre à la ligne oblique, il eſt impoſſible de les produire nettement ſur la ſituation à face, ſans renverſer la main en dedans à chaque liaiſon, ou ſans faire tourner la Plume dans les doigts, en la faiſant paſſer de la ſituation à face à la ſituation oblique, pour la remettre enſuite ſur la ſituation à face pour produire les pleins, ce qui demanderoit une précaution auſſi ſinguliere qu'embarraſſante; d'ailleurs cet aſſujettiſſement en captivant la main, ne manqueroit pas de retarder l'exécution. C'eſt pourquoi la ſituation à face que preſcrit M. Roylet (*a*) pour les mineures Italiennes, n'a pas été généralement adoptée. Il eſt donc plus naturel (pour éviter le renverſement de la main, & pour ſe diſpenſer de faire tourner la Plume dans les doigts à chaque inſtant) de tenir la Plume ſur une ſituation propre à faciliter l'exécution des jambages & des liaiſons, ainſi que la gradation des rondeurs de ces mêmes jambages. Cette ſituation ſera diſtinguée à la troiſieme démonſtration, par un degré d'obliquité moins ſenſible que celui de l'Ecriture Françoiſe.

La ſituation oblique ou premiere mutation, eſt employée, ſelon M. Roylet, pour les mineures Françoiſes & Coulées; les ſituations à face, de travers & inverſe, ſont d'uſage pour les majeures, les capitales & les traits; ſon ſentiment, à cet égard, eſt conforme à celui de Meſſieurs Alais, Sauvage & Roſſignol.

M. Roylet reconnoît pour figures radicales mineures l'o & l'i, & pour les majeures, la ligne mixte & la ligne ſpirale; il donne un octogone pour la démonſtration de l'o; il diviſe cette Lettre en huit parties, l'i en cinq, & la ligne mixte en cinq.

Qu'on me permette, puiſqu'il s'agit ici des principes fondamentaux de l'Ecriture, de dire mon ſentiment ſur la figure octogone que M. Roylet a donnée pour la démonſtration de l'o. Ce que je vais en dire ſuffira pour prouver que mon intention n'eſt pas de combattre les principes de mes Prédéceſſeurs pour établir les miens. Quoique l'on puiſſe objecter que cette figure n'a jamais exiſté dans l'origine des Lettres, & qu'elle eſt difficile à former, particuliérement pour les Commençans; il n'eſt pas moins vrai qu'un octogone bien exécuté, démontre avec autant d'évidence que toute autre figure, que l'on pourroit imaginer, la place que doit occuper chaque partie de la Lettre o, lorſqu'on veut s'aſſujettir à tenir la Plume ſur la ſituation à face.

(*Voyez la deuxieme démonſtration, Planche 5.*)

## TROISIEME DÉMONSTRATION.

## *DES SITUATIONS ET DES MUTATIONS DE LA PLUME, DES FIGURES RADICALES MINEURES ET MAJEURES,*

*Et de la gradation des Lignes courbes.*

JE crois avoir fait connoître ſuffiſamment l'utilité des ſituations de la Plume; c'eſt pourquoi je ne les rappellerai ici que pour donner une parfaite connoiſſance de ſes mutations. Les ſix mutations de la ſituation à face ſont différens degrés d'obliquité ſur la ligne perpendiculaire, qui perdent la largeur du plein de la ſituation à face, à meſure que la Plume s'incline du côté du pouce, juſqu'à ce que les deux angles de ſon bec ne produiſant plus qu'un délié perpendiculaire, puiſſent exprimer ſur la ligne horizontale un plein parfait, qui ſera la ſituation de travers.

Il eſt néceſſaire de remarquer que chaque degré d'obliquité ſur la ligne perpendiculaire, produit un

(*a*) Quoique je n'adopte pas entierement les principes de cet Auteur, & que je paroiſſe m'oppoſer ouvertement à celui-ci, je ne prétends pas pour cela diminuer le mérite de M. Roylet, puiſque je regarde cet Artiſte, en quelque façon, comme mon Maître; les fréquens entretiens que j'ai eu avec lui pendant près de dix ans, m'ont mis dans le cas de lui dire mon ſentiment ſur ſes principes d'une maniere à ne pas flatter ſon amour propre, & il a ſouvent approuvé mes raiſons. On peut dire à la louange de M. Roylet, qu'il n'y a gueres d'Ecrivains qui ſe ſoient autant appliqués à approfondir l'Art d'Ecrire, & qui ayent été ſi jaloux que lui de remplir tous les devoirs qu'exige cette Profeſſion; & on peut ajouter, de l'aveu même de ſes Antagoniſtes, qu'il auroit joui d'une grande réputation, s'il ne s'étoit pas déclaré avec tant d'emportement contre la plus grande partie de ſes Confreres, ce qui lui a attiré pluſieurs Contradicteurs qui ont fait tort aux Ouvrages qu'il a publiés. Le petit nombre de pieces que nous avons de ſa main, ſont des modeles achevés pour la fermeté & la régularité des Caracteres, & tout Connoiſſeur impartial ne peut manquer d'y applaudir.

plein plus ou moins ſenſible ſur la ligne horizontale, ſelon que la Plume eſt tenue plus ou moins obliquement.

Les mutations de la ſituation de travers ſe trouvent ſur la ligne horizontale, juſqu'à ce que la Plume puiſſe exprimer, en montant du côté de ſa taille ſur les lignes perpendiculaires & obliques, un plein parfait qui ſera la ſituation inverſe.

Le premier degré d'obliquité de la ſituation à face a un quart de bec de longueur; il fixe la poſition de la Plume pour les Lettres mineures Italiennes & Coulées.

Le ſecond degré d'obliquité de cette ſituation a un demi bec de longueur; il fixe la poſition de la Plume pour les Lettres mineures Françoiſes.

On fait uſage quelquefois des quatre mutations qui ſuivent, pour commencer quelques queues libres des Lettres mineures, qui ont beaucoup d'étendue, comme p, g, &c. parce qu'elles ont plus de grace lorſque le plein revers a plus de largeur que le plein deſcendant.

Les mutations de la ſituation de travers produiſent, à-peu-près, les mêmes effets pour les Lettres capitales & les traits d'ornemens, que cette même ſituation d'où elles dérivent.

(*Voyez la troiſieme démonſtration, Planche 5.*)

Comme c'eſt ici le lieu de traiter à fond des figures radicales de l'Ecriture, qui eſt à préſent en uſage en France; je vais tâcher d'en découvrir l'origine, en remontant juſqu'aux Caracteres de la premiere antiquité (*a*), & en expoſant les différentes figures qui ont ſervi de fondement aux Ecritures qui ont été uſitées en France depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent.

De tous les Caracteres antiques qui ſont, les Hébraïques, les Rabbiniques, les Samaritains, les Syriaques, les Arabiques, les Arméniens, &c. ces derniers, qui ont été inventés par Saint Jean-Chryſoſtôme, qui vivoit dans le quatrieme ſiécle, ſont les plus conformes à ceux dont nous nous ſervons aujourd'hui, en ce qu'ils ſont compoſés de lignes droites, pleines & déliées, dont l'enſemble forme des parallélogrames, qui préſentent à l'œil les effets de la Plume bien taillée & bien tenue. Il n'en eſt pas de même des Lettres Hébraïques, Rabbiniques, &c. qui ſont compoſées de gros traits horizontaux & perpendiculaires, tracés à pluſieurs repriſes & ſéparés les uns des autres, leſquelles par leurs formes groſſieres, ſont deſtituées de tout agrément, & n'ont aucun rapport avec nos Ecritures modernes, qui reçoivent dans leurs compoſitions toutes ſortes de variétés & beaucoup de délicateſſe dans leurs liaiſons. Il eſt probable que l'Ecriture Latine, que l'on nomme auſſi petite Romaine, a été dérivée des Caracteres

(*a*) M. Noblot, dans ſa Diſſertation ſur l'origine & les progrès des Arts & des Sciences, après avoir parlé de l'excellence de l'Art d'Ecrire, prouve que les Hébreux ſont les Inventeurs des Lettres. Son ſentiment eſt conforme à celui du Pere Lami, qui, dans ſa Rhétorique, s'exprime ainſi: » Toute l'antiquité témoigne que ce fut Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Phénicie, qui apprit aux Grecs l'uſage des Lettres. Les uns le font Egyptien, les autres Phénicien; mais tous conviennent que ce fut de la Phénicie qu'il alla en Gréce, & que les Lettres qu'il donna aux Grecs étoient Phéniciennes. Il auroit fallu dire qu'elles étoient Hébraïques; car les noms des Lettres de l'Alphabeth Grec ſont les mêmes que ceux de l'Alphabeth Hébreu; & ce qui démontre que ce ne ſont pas les Grecs qui ont donné cet Alphabeth aux Hébreux, c'eſt que ces noms en Grec ne ſignifient rien, & qu'en Hébreu ou dans la Langue Phénicienne, ils ont une ſignification, comme Plutarque le remarque, &c. » Ce que dit ſur cette matiere M. Rollin, dans ſon Hiſtoire Ancienne, s'accorde parfaitement à ce que l'on vient de citer. Voici ſes propres termes: » Vers l'an du monde 2549, Cadmus porta de Sirie en Gréce l'invention des Lettres. Quelques-uns prétendent que ces Lettres étoient les Egyptiennes, & que Cadmus lui-même étoit d'Egypte & non de Phénicie; & les Egyptiens qui ſe diſent Inventeurs de tout, & qui vantent leur antiquité par-deſſus celle de tous les autres Peuples, n'ont pas manqué d'attribuer à leur Mercure l'invention des Lettres. La plûpart des Sçavans conviennent que Cadmus porta en Gréce les Lettres Syriennes ou Phéniciennes, & que ces Lettres ſont les mêmes que les Hébraïques, les Hébreux, qui ne faiſoient qu'un petit Peuple, étant compris ſous le nom général de Syriens. Joſeph Scaliger, dans ſes Notes ſur la Chronique d'Euſebe, prouve que les Lettres Grecques & celles de l'Alphabeth Latin qui en ont été formées, tirent leur origine des anciennes Lettres Phéniciennes, qui ſont les mêmes que les Samaritaines dont les Juifs ſe ſont ſervis avant la captivité de Babylone. Cadmus ne porta que ſeize Lettres en Gréce, auſquelles Palamede à la guerre de Troye, c'eſt-à-dire plus de 250 ans après Cadmus, en ajouta quatre, & Simonide, long-tems après, en inventa quatre autres. » Le même M. Rollin, dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, fait ſentir que l'Ecriture n'a rien de mépriſable, & qu'elle mérite d'être conſidérée & d'être protégée autant que tout autre Art. On pourroit rapporter tous les éloges qu'il en fait; mais on ſe borne à celui-ci, qui ſuffit pour détruire le faux préjugé qui tend à étouffer toute émulation dans ceux qui la profeſſent, & à la faire rentrer dans le néant. » C'eſt à l'invention de l'Ecriture, dit ce grand homme, que nous ſommes redevables du riche & ineſtimable tréſor des Ecrits qui ſont parvenus juſqu'à nous, & qui nous ont donné la connoiſſance, non-ſeulement des Arts & des Sciences, & de tous les faits paſſés; mais ce qui eſt infiniment plus précieux, celle des Vérités & des Myſteres de la Religion. Eſt-il aiſé de comprendre comment les hommes ont pû compoſer de vingt-cinq, ou trente Lettres tout au plus, cette infinie variété de mots, qui, n'ayant rien de ſemblable en eux-mêmes à ce qui ſe paſſe dans notre eſprit, ne laiſſent pas d'en découvrir aux autres tout le ſecret, & de faire entendre à ceux qui n'y peuvent pénétrer, tout ce que nous concevons & tous les divers mouvemens de notre ame? Tranſportons-nous en eſprit dans ces Pays où l'invention de l'Ecriture n'a point pénétré, ou n'eſt pas miſe en uſage. Quelle ignorance! quelle groſſiereté! quelle barbarie! Sont-ce des hommes? Ne rougiſſons pas de l'avouer, & rendons un juſte hommage de reconnoiſſance à celui à qui ſeul nous ſommes redevables du double bienfait de la parole de l'Ecriture. Il n'y avoit que Dieu qui pût apprendre aux hommes à établir certaines figures pour être les ſignes de ces ſons.

Arméniens, puiſque ces deux Ecritures ont beaucoup de reſſemblance pour la pente, la hauteur & la largeur de chaque Lettre.

L'hiſtoire nous apprend que les Caractères ont ſuivi le génie des ſiécles barbares, & qu'ils ont été bien ou mal formés à meſure que les Sciences ont plus ou moins fleuri. Avant le régne des Céſars, les Romains uſoient de Lettres fort ſimples, & preſqu'uniformes. Depuis Auguſte (*a*) juſqu'au ſiécle des Antonins, on ſe ſervit de Caractères quarrés d'une juſteſſe admirable; mais toutes choſes déclinant avec l'Empire, les Caractères Romains perdirent cette belle forme; d'abord ils devinrent obliques, enſuite ils s'alongerent, & à la fin ils furent tout-à-fait mal formés. Les Antiquaires remarquent que les Médailles qui ont été frappées ſous le Conſulat de Fabius Pictor, environ 250 ans avant Auguſte, ont des Lettres mieux formées que celles qui ſont plus anciennes. Celles qui ſont du tems d'Auguſte & du ſiécle ſuivant, préſentent des Caractères parfaitement beaux. Celles de Dioclétien & de Maximien ſont plus mal formées que celles des Antonins; enfin celles des Juſtins & des Juſtiniens dégénerent en goût gothique.

Ce n'eſt pas ſeulement ſur les Médailles qu'on remarque la décadence des Caractères, on voit cette corruption ſuivre par-tout la barbarie & l'ignorance. On ne voit point d'Ecriture de la premiere Race de nos Rois, qui ne ſoit mêlée de Lettres romaines mal formées & de Lettres étrangeres; tels ſont les Caractères des V, VI & VII^e ſiécles. Dans les VIII & IX^e ſiécles, ſous l'Empire de Charlemagne (*b*) & de Louis le Débonnaire ſon fils, les Caractères ſe perfectionnerent & revinrent preſqu'au même point où on les avoit vus du tems d'Auguſte; mais dans le ſiécle ſuivant, ſous le régne de Charles le Simple, la barbarie parut également & dans l'Ecriture & dans les Sciences. Les Caractères abandonnés & réfugiés dans les Cloîtres, devinrent entierement hériſſés d'angles & chargés d'ornemens confus, diſtribués ſans goût & ſans art; de ſorte que juſqu'à la fin du XVI^e ſiécle, il n'y eut dans les Manuſcrits que des Lettres gothiques, excepté quelques régnes un peu plus polis, où les Caractères ne furent pas ſi groſſiers.

Il étoit néceſſaire que l'on retirât l'Ecriture du cahos où elle étoit enſévelie depuis ſi long-tems, & qu'on la dégageât de cette multitude de traits bizarres & ridicules, dont l'aſpect nous effraye aujourd'hui. En effet, quelle étude plus pénible & plus rebutante que de déchiffrer ces Caractères hiéroglyphiques qui ſe préſentent de toutes parts, & qui nous retracent la férocité de ces tems de ténebres qui les ont fait éclorre (*c*)? Ces Caractères n'ont pu échapper à l'attention du Parlement de Paris, qui rendit un Arrêt le 14 Juillet 1632, par lequel il fut ordonné aux Experts Ecrivains de s'aſſembler pour dreſſer des Alphabets & Exemplaires, ſur leſquels ſeroit enſeigné l'Art d'Ecrire; & par un autre Arrêt du 26 Février 1633, il fut ordonné que ces Alphabets & Exemplaires ſeroient mis au Greffe de la Cour, & paraphés; & enjoint aux Experts Ecrivains de s'y conformer: par où on voit que les ſoins & la ſageſſe de ce premier Tribunal ont beaucoup contribué à fixer l'Ecriture & à l'embélir.

Sous le régne mémorable de Louis le Grand, l'émulation parut dans les Arts & dans les Sciences; l'Ecriture fut miſe en honneur & les progrès en furent rapides. Les Artiſtes qui la perfectionnerent ſont Barbedor, Leſgret, Duval, Secrétaires ordinaires de la Chambre du Roi; Alais de Beaulieu, Sauvage, Roſſignol, Michel, & pluſieurs autres. Le Grand Colbert (*d*), ce Miniſtre éclairé, ce Protecteur des Arts, fut l'ame qui anima la plûpart de ces habiles mains, lui-même écrivoit bien, raiſonnoit en homme Expert en cet Art, & vouloit que ſes enfans écriviſſent comme des Maîtres. Il n'eſt pas le ſeul Miniſtre en France qui ait écrit avec goût. M. Deſmarets avoit encore ce talent, & l'un & l'autre s'en faiſoient gloire.

(*a*) Les Caractères Grecs étoient dans un haut degré de perfection ſous le régne de ce Prince, & il ne dédaignoit pas d'enſeigner à ſes petits fils à les tracer.

(*b*) Ce Prince, qui chériſſoit les Arts & les Sciences, recommandoit l'application de l'Ecriture aux jeunes gens, & ordonna aux parens d'y avoir l'œil. Il aimoit beaucoup le grand Caractère romain, qui reprit ſa premiere ſplendeur ſous le régne de ce Prince; il voulut l'apprendre, & il s'y appliquoit même pendant la nuit. Evander, Roi d'Arcadie; Palamede, Roi d'Eubée; Alexandre le Grand, l'Empereur Claude; Chilperic, Roi de France, & pluſieurs autres Princes, ſe ſont fait honneur d'inventer des Caractères & de s'occuper à corriger leurs formes. Je crois devoir rapporter cet exemple pour détromper la plûpart des jeunes gens de qualité d'aujourd'hui, qui, par un faux préjugé, ſe croyent déshonorés de donner une demie heure d'application à l'étude de cet Art, & qui lui en préférent d'infiniment moins eſtimables. Les motifs qui nous engagent à nous préſenter dans la ſociété avec un air de bienſéance & un langage intelligible (dit le célebre Auteur du Spectacle de la Nature) nous engagent à nous procurer une façon d'écrire qui ſoit non-ſeulement liſible, mais propre & bien rangée. Il ne ſied (continue le même Auteur) de négliger ſon Ecriture qu'à ceux qui ne reſpectent perſonne, & qui ſe croyent déchargés de tous les égards qui ſont dûs à la ſociété.

(*c*) On peut, ſans rien avancer de trop, en dire autant des Ecritures qui ſe pratiquent chez les Procureurs & les Huiſſiers, dont l'impétuoſité de l'Expédition dégrade entierement la forme des Lettres, les fait dégénerer en griffonnage, & les rend ſouvent indéchiffrables à ceux même qui les ont écrites.

(*d*) Voyez la Diſſertation ſur l'origine de l'Art d'Ecrire, par M. Paillaſſon, page 28.

Les productions originales qui ſont ſorties des mains de ces fameux Maîtres que je viens de citer, & que nous conſervons comme des monumens de la perfection de l'art d'Ecrire, ont excité l'émulation parmi un petit nombre d'Artiſtes de notre ſiécle, qui, jaloux d'enchérir ſur les Ouvrages de leurs Prédéceſſeurs, ont, par un travail aſſidu & réfléchi, porté l'Ecriture au plus haut degré de perfection qu'elle puiſſe atteindre (*a*).

Il eſt tems d'examiner les figures originaires des anciens Caracteres, pour voir les révolutions qui y ſont arrivées, ainſi que les rapports de ces figures à celles des Caracteres de notre ſiécle.

Il n'y a point de doute que l'o & l'i n'ayent été conſiderés dans tous les ſiécles dont nous allons parler, comme la ſource de toutes les Lettres alphabétiques; auſſi pour les diſtinguer des autres Lettres, nous les nommons par excellence figures radicales.

Les o dont on s'eſt ſervi pendant les V, VI & VII^e ſiécles (*b*), ont aſſez de reſſemblance entr'eux; ils tiennent le milieu entre le Caractere romain & le gothique; c'eſt-à-dire, qu'ils ſont compoſés de la ligne courbe & de la ligne droite.

Ceux des VIII & IX^e ſiécles ſont d'une configuration aſſez agréable; ils ſont compoſés de la ligne courbe, & reſſemblent à l'o de l'Ecriture romaine.

Les o qui ont été en uſage depuis le X^e ſiécle juſqu'au XVI^e, ſont entierement gothiques; il y en a de deux ſortes: l'un repréſente une figure exagone, l'autre une figure quarrée lozange. Ce dernier a été bien moins pratiqué que le premier: les i de tous ces Caracteres ſont compoſés de la ligne droite, qui eſt plus ou moins chargée d'angles & de pointes gothiques, comme on peut le remarquer.

(*Voyez la troiſieme Démonſtration, Planche 5.*)

Ce fut dans le XV^e ſiécle que l'on dériva du Caractere gothique, l'Ecriture briſée, qu'on nommoit auſſi Lettre facture & Ecriture Bourgeoiſe, & que nous nommons Gothique moderne. Ce Caractere a été fort en uſage dans le ſiécle dernier pour les principaux Titres des Ouvrages; mais il n'eſt preſque plus pratiqué, depuis que nous lui avons ſubſtitué la groſſe Ecriture Italienne, qui eſt infiniment plus gracieuſe.

L'on peut fixer la naiſſance de l'Ecriture Françoiſe ou ronde, vers la fin du XVI^e ſiécle, ou au commencement du XVII^e. On ne peut conteſter que ce Caractere ne tire ſon origine du Gothique (*c*) ancien; c'eſt une vérité qui doit paſſer pour conſtante, & une ſeule réflexion va lui donner le dernier degré de certitude.

L'Ecriture Gothique eſt établie ſur la direction perpendiculaire, l'o de ce Caractere eſt compoſé de ſix lignes droites, dont quatre pleines & deux déliées qui forment une figure exagone produite ſur la ſituation oblique. Les angles de cette figure étant arrondis par la fléxion & l'extenſion des doigts, repréſentent l'o François, & les pleins & les déliés de cette Lettre répondent parfaitement à ceux de la figure précédente, qui a ſervi de guide pour parvenir à la forme exacte de l'o. Tout eſprit raiſonnable peut en juger.

(*Voyez la troiſieme Démonſtration, Planche 5.*)

Avant que de donner les moyens pour former une figure exagone, qui pourra paroître une nouvelle démonſtration; je me crois obligé de déclarer que mon deſſein n'eſt pas de m'ériger en Réformateur, ni d'obſcurcir le principe que MM. Alais, Sauvage & Roſſignol ont donné pour faciliter la forme de la premiere figure radicale de l'Ecriture; au contraire, on a dû remarquer à l'article du Quarré, que j'ai cherché à donner un nouveau degré de lumiere à leur principe (*d*).

(*a*) Cependant, nous le diſons avec amertume, on a tout lieu de préſumer que cette perfection n'eſt pas loin de ſa décadence, par le peu d'eſtime que l'on fait de cet Art & de ceux qui le profeſſent. Les Artiſtes en ce genre ſont très-peu connus: on les confond avec cet eſſein de Scribes publics; & leurs travaux, quoique précieux à la Société, ſont preſque toujours récompenſés du plus vil prix.

(*b*) En 1762, je communiquai à quelques-uns de Meſſieurs de l'Académie d'Ecriture, & à pluſieurs Connoiſſeurs en l'Art d'Ecrire, un Recueil des Caracteres anciens, avec toutes leurs variations, depuis le V^e ſiécle juſqu'au XVI^e, que j'avois écrit avec une ſcrupuleuſe attention, d'après des Manuſcrits de ces tems reculés, & d'après les Modeles que M. l'Abbé Pluche a inſérés dans ſon Spectacle de la Nature. Les ſuffrages que j'en reçus me firent ſentir que mon travail n'étoit pas infructueux, & que l'on pouvoit en tirer des lumieres tant pour conduire au déchiffrement des anciens Titres, que pour connoître la véritable origine de l'Ecriture Françoiſe.

(*c*) C'eſt le ſentiment d'un Auteur moderne, verſé dans l'étude des Monumens antiques. Voyez la Diplomatique pratique, par M. le Moine, Archiviſte du Chapitre de la Métropole de Lyon, p. 68.

(*d*) Tout ce que l'on peut objecter de plus fort contre ce principe, c'eſt 1°. Que la ſituation à face ſur laquelle le quarré eſt exécuté, eſt contraire à celle de l'o, qui doit néceſſairement être oblique,

Les moyens pour former une figure exagone relative à l'Ecriture, sont très-simples & très-aisés à pratiquer ; tracer un quarré régulier ou irrégulier, selon les régles que j'en ai données ; abattre également les quatre angles de ce même quarré sur le degré d'obliquité prescrit pour chaque Caractere, voilà en quoi consiste l'exécution de l'exagone ; & pour en deriver l'o, on arrondira du mouvement fléchisseur & extenseur des doigts, les angles de cette figure qui conduisent insensiblement à l'exacte configuration de la Lettre o, ainsi qu'à celle de toutes les Lettres qui participent de la ligne courbe.

Lorsque l'o est formé, il est nécessaire de le considérer dans toute sa gradation, c'est-à-dire dans les différens degrés d'augmentation & de diminution dont ses deux pleins sont susceptibles ; la démonstration que j'en donne est si claire, que j'ai tout lieu d'espérer que les Amateurs de l'Art d'Ecrire la verront avec plaisir.

Le pemier demi cercle de l'o est marqué par les grands chiffres 1, 2, 3, qui désignent les variations les plus sensibles de la Plume, qui sont le délié, le plein naissant & le plein parfait ; ces trois parties doivent se joindre avec tant d'adoucissement, que l'on ne puisse pas s'appercevoir de la jonction de l'une à l'autre.

On observera que le plein naissant augmente en largeur jusqu'à ce qu'il soit arrivé au plein parfait, & que le plein parfait est diminué de sa largeur jusqu'à ce que la rencontre des deux côtés du bec de la Plume le termine, pour lui faire succéder un second délié qui sera parallele à celui qui a précédé le plein naissant. On fera la même observation pour le second demi cercle, à l'exception qu'il sera terminé en pointe pour l'Ecriture Françoise.

*(Voyez la configuration de l'o François & Italien à la troisieme Démonstration, Planche 5.)*

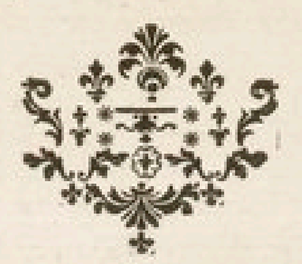
Quand on considere l'o d'un œil attentif & curieux, on y remarque des variations qui sont, à la vérité, moins sensibles & moins nécessaires à connoître que les trois premieres ; mais il ne s'ensuit pas de-là qu'il faille les négliger : il suffit d'en avoir une idée nette pour parvenir infailliblement à la plus exacte précision que cette Lettre puisse recevoir pour sa parfaite configuration.

J'ai laissé un petit intervalle entre ces variations, pour deux raisons. La premiere, pour les rendre plus distinctes ; & la seconde, pour détromper ceux qui, par de faux principes qu'ils ont adoptés, s'imaginent que la Plume change de situation à chaque degré d'augmentation & de diminution du plein que son bec exprime sur la situation oblique, qui est certainement toujours la même pendant le cours du mouvement, quelque étendue que l'on donne à la Lettre o, ou à toute autre ligne circulaire. Chaque variation a sa dénomination particuliere, qui est marquée par des petits chiffres qui désignent 1°. le délié, 2°. le plein naissant, 3°. le plein naissant double du premier, 4°. le plein croissant, 5°. le plein parfait, 6°. le plein déclinant, 7°. le plein déclinant de la moitié du précédent, 8°. le plein finissant. Cette démonstration devient palpable pour le peu que l'on jette les yeux sur les différens pleins de la Plume, figurés sur le cercle & sur l'ovale, à la *troisieme Démonstration*, *Planche 5*.

Je n'entrerai point dans le détail de la ligne courbe, qui entre dans la composition de la Lettre i & dans celle de la ligne mixte, puisque la gradation de cette ligne courbe est la même que celle que je viens de développer. Les chiffres placés sur les côtés de ces figures, suffisent pour en donner une parfaite connoissance. Les trois demi cercles qui composent la ligne spirale doivent aussi avoir la même gradation.

*(Voyez la troisieme Démonstration, Planche 5.)*

2°. Que les déliés de quarré ont plus de longueur que ceux de l'o. 3°. Que les pleins naissans & finissans de cette Lettre ne peuvent se placer que sur les déliés du quarré. Quoiqu'il en soit, il est possible d'en dériver l'o, en suivant les régles que j'ai prescrites.



DES

## DES LIAISONS,

*OU*

## *DE LA MANIERE DE LIER LES LETTRES.*

LEs Liaiſons donnent beaucoup d'agrément à l'Ecriture, & elles ſont d'un grand ſecours pour faciliter l'expédition. On les confond aſſez ordinairement avec les déliés; cependant il y a de la différence. Les déliés qui ſe remarquent dans la Lettre o & dans toutes les Lettres qui y ont rapport, ſont produits du tranchant de la Plume, c'eſt-à-dire, des deux angles de ſon bec. La Plume à traits produit auſſi des déliés ſur ſon tranchant & ſur ſon revers. La liaiſon oblique qui commence & qui termine la Lettre i, ainſi que toutes les Lettres qui en ſont formées, eſt produite de l'angle gauche du bec de la Plume, ainſi que la liaiſon horizontale qui n'eſt employée que pour les Lettres f, t.

L'on voit clairement que toutes les liaiſons qui entrent dans l'Ecriture ſe réduiſent à deux, qui ſont l'oblique & l'horizontale. La liaiſon ondoyante, que quelques Novateurs ont voulu introduire dans les Ecritures Françoiſe & Coulée, fait un très-mauvais effet entre les jambages de ces Caracteres; d'ailleurs elle ne peut ſe pratiquer qu'avec beaucoup de gêne & de contrainte, ce qui eſt un obſtacle à l'expédition; elle doit donc être entierement rejettée.

(*Voyez ſa figure indiquée par cette marque* § *au bas de la Planche* 5.)

La liaiſon oblique eſt d'un uſage général pour toutes les Ecritures, excepté les Lettres f, t, qui ſont liées horizontalement au-deſſus du corps intérieur de l'Ecriture.

Je penſe qu'il n'eſt pas néceſſaire de faire ici l'analyſe de toutes les liaiſons qui conviennent à chaque Caractere; les différentes pieces d'Ecritures contenues dans cet Ouvrage, ſont ſuffiſantes pour en faire connoître toute la délicateſſe. Je ferai ſeulement quelques obſervations en expliquant la maniere dont elles doivent être portées.

L'on voit tous les jours des Ecritures expédiées, qui ne manquent ni de hardieſſe ni de légéreté, & qui, malgré ces avantages, ſont défectueuſes par le peu de ſoin que l'on a de diſtinguer les liaiſons qui conviennent à chaque Lettre. Je n'en citerai qu'un exemple, qui frappera tous les yeux. On confond ordinairement les liaiſons de m, n, des Ecritures Françoiſe & Coulée avec celle de u voyelle; ce qui rend ces Ecritures difficiles à lire, particulierement lorſqu'il s'y rencontre des noms de famille ou autres, que l'on ne connoît pas toujours, & qu'il eſt preſqu'impoſſible de déviner.

Les Ecritures Françoiſe & Coulée demandent beaucoup de liaiſons, qui ſe portent preſque toujours de pied en tête, comme celles de m, n, &c. Celles qui terminent un a, un i, & qui précedent une s, une x, &c. doivent être portées de même.

Les liaiſons qui terminent a, e, i, l, & qui précedent o, c, d, e, &c. doivent être portées du pied de chaque Lettre au milieu du corps intérieur de l'Ecriture, ainſi que celle qui eſt entre les deux jambages de u voyelle.

La liaiſon qui eſt entre deux ff, dont l'un eſt bouclé en bas & l'autre en haut, doit être portée de queue en tête, c'eſt-à-dire, qu'elle doit ſortir du corps inférieur, & paſſer par le corps intérieur pour joindre le corps ſupérieur.

Il y a encore d'autres liaiſons qui ſe portent du corps inférieur au milieu du corps intérieur, & du milieu du corps intérieur au corps ſupérieur. On obſervera que toutes ces liaiſons doivent être adoucies agréablement par une légere rondeur, ſoit en ſortant du pied des jambages des Ecritures Françoiſe & Coulée, ſoit en ſortant du milieu des jambages de l'Ecriture Italienne, comme on pourra le remarquer en examinant les piéces d'Ecritures de différens genres que j'ai déja indiquées, & où on verra en même tems la forme des Lettres initiales, médiales & finales, qui conviennent à chaque Caractere.



# DES ECRITURES FRANÇOISE, ITALIENNE ET COULÉE; ET DE LEUR USAGE.

L'Ecriture Françoiſe ou ronde eſt celle de la Nation. Ce Caractere qui eſt fort arrondi dans toutes ſes parties, & qui s'exécute ſur la direction perpendiculaire eſt, ſans contredit, le plus propre pour former la main, & pour la conduire aiſément à tous les autres, comme en conviennent les plus grands Maîtres, & conſéquemment celui par lequel on doit commencer l'exercice de l'Ecriture (*a*).

L'on ne peut conteſter que de toutes les Ecritures curſives, la Françoiſe ne ſoit la plus décidée & la moins corruptible. Son Caractere mâle & nerveux, que l'on peut rendre très-petit & très-liſible ſans dégrader ſa forme, ſouffre mieux l'injure du tems que les Caracteres penchés & allongés, qui ont moins de corps & qui occupent plus de place : il devroit donc être employé pour tous les Actes de conſéquence & pour tous ceux qui doivent paſſer à la poſtérité. Toutes les Patentes & autres Ouvrages qui s'expédient à la Chancellerie exigent ce Caractere; parce qu'il s'incorpore mieux que tout autre avec le parchemin, & qu'il eſt, par cette raiſon, moins ſuſceptible d'altération qu'une Ecriture plus légere, telle que la Coulée, &c. Auſſi y eſt-il pratiqué, ainſi qu'à la Chambre des Comptes, dans les Bureaux de la Guerre & de la Marine, dans les Tréſors Royaux, &c.

L'Ecriture Italienne demande beaucoup d'uniformité & de préciſion. Simple & modeſte, elle ne veut que peu d'ornemens: ſa beauté conſiſte dans un toucher tendre & léger, dans l'exactitude de ſa pente, dans la délicateſſe de ſes liaiſons, dans une liberté modérée, & dans l'adouciſſement de toutes les parties courbes qui entrent dans ſa compoſition. Ce Caractere, qui eſt élégant & gracieux, invite par cet attrait à la lecture. Il convient pour des Placets, Mémoires, & pour tous les Ouvrages qui doivent être lûs par le Roi, par les Miniſtres & par toutes les perſonnes de grande diſtinction, parce qu'il eſt le plus liſible.

L'Ecriture Coulée eſt un mêlange de ces deux premieres; de la Françoiſe par rapport aux liaiſons qui ſe portent de pied en tête, & de l'Italienne par rapport à ſa pente, à ſa hauteur & à ſa largeur. Ce Caractere, qui eſt preſque compoſé de parties droites, & qui eſt d'une forme angulaire par la longueur de ſes jambages & de ſes liaiſons, ne peut avoir d'agrément s'il n'eſt exécuté par une main conſommée dans les Ecritures Françoiſe & Italienne. Il demande pour ſon expédition beaucoup de facilité, de légéreté & de hardieſſe, qualités qui lui ſont eſſentielles & qui en font tout le mérite. Quoique ce Caractere ne préſente pas ſouvent une belle forme & qu'il ſoit le moins liſible, il eſt cependant celui dont l'uſage eſt le plus général; mais peut-être n'aura-t-il qu'un tems. On n'en connoît preſque point d'autre dans tous les Bureaux de la Finance, dans les Etudes des Notaires, &c. On s'en ſert même fort improprement, faute de ſçavoir les deux autres, pour faire les Titres de pluſieurs Ouvrages : de-là la rareté des belles mains, par la trop grande préférence que l'on donne à ce Caractere, & par le peu de ſoin que l'on a de le puiſer dans les bons principes.

Il y a encore une autre eſpéce de Coulée exceſſivement allongée, qui eſt ordinairement d'uſage pour les ſignatures (*b*), & que l'on qualifie d'Ecriture à la Ducheſſe. Ce Caractere, s'il mérite ce nom, par ſa forme giganteſque, & ſes liaiſons auſſi groſſes que ſes jambages, eſt d'un très-mauvais goût. Si on le met en parallele avec les Ecritures Françoiſe & Italienne, on remarque à la premiere inſpection qu'il ne reſſemble pas plus à ces Caracteres qu'un ſquélette à un corps vivant. Cependant des gens ſans qualité,

(*a*) L'on conçoit aiſément qu'il eſt indiſpenſable de commencer l'exercice de l'Ecriture par le grand Caractere, tant pour rendre fléxibles les articulations des doigts, que pour rendre ſenſibles les productions de la Plume, & pour en connoitre la défectuoſité. On doit bien ſe perſuader (& l'expérience le démontre) que plus on a acquis d'habileté dans le grand Caractere, plus la main eſt diſpoſée à exécuter facilement les Caracteres moyens & petits.

(*b*) Je penſe que la meilleure maniere de ſigner eſt de ne point employer d'autre Ecriture que celle dont on ſe ſert uſuellement. Pluſieurs Gens d'Affaires s'étudient à rendre leur ſignature indéchiffrable, en ſupprimant toutes les parties courbes qui entrent dans la compoſition des Lettres, & en y ſubſtituant des parties droites ou autres traits bizarres diverſement entrelaſſés dans la forme de ces mêmes Lettres; de ſorte qu'on ne peut diſtinguer un e d'un c, ni une l d'un i, &c. ſi on ne connoît le nom de la perſonne & ſa maniere de ſigner; & ils s'imaginent que les fauſſaires ſont dans l'impoſſibilité de contrefaire leur ſignature : rien de plus inconſéquent que ce préjugé. Une Ecriture dénuée de principes, mal caractériſée, eſt très-ſuſceptible de falſification; au lieu que celle qui eſt formée dans une juſte gradation, & ſelon les effets naturels de la Plume, ne peut être imitée qu'imparfaitement, quelque habile que ſoit l'Imitateur; parce que cette Ecriture eſt originale, & qu'elle n'appartient qu'à une ſeule perſonne.

ſans capacité, ont introduit cette mauſſade Ecriture dans le Public, qui s'eſt laiſſé perſuader que c'étoit-là le vrai moyen d'apprendre l'Ecriture coulée expédiée, ſans avoir recours aux Caractéres François & Italiens; mais cette nouvelle méthode a été ſuivie du plus mauvais ſuccès, puiſqu'elle eſt devenue une ſource féconde, qui, en détruiſant les beautés réelles de l'Ecriture, a donné l'être à tous ces barbouillages indéchiffrables que l'on nomme aujourd'hui Expédition.

Le meilleur moyen pour acquérir en peu de tems une bonne Expédition, eſt de s'appliquer à l'Ecriture Françoiſe & à l'Italienne, juſqu'à ce qu'on puiſſe les écrire aiſément & proprement; enſuite on paſſera à la Coulée, dont l'exercice ne ſera plus qu'un jeu; mais comme il eſt impoſſible de courir avant que de ſçavoir marcher, il eſt de même impoſſible de bien expédier ce Caractere avant que de l'avoir écrit poſément. On ne doit donc accélérer le degré de vîteſſe que lorſque la main a acquis une certaine liberté, & que l'on eſt entierement aſſuré de la forme des Lettres; & à meſure que la liberté augmente par le fréquent exercice, on peut, par des gradations ménagées, précipiter le mouvement; & lorſque l'on ſent que nul obſtacle n'arrête le cours des productions de la Plume, c'eſt une marque que la liberté eſt arrivée à ſon dernier période. On peut pour lors ſe livrer à toute l'ardeur de la main, ſans craindre de s'égarer.

## *DES LETTRES MAJEURES ET CAPITALES,*

### *ET DES DIFFÉRENS ORNEMENS*

*Produits avec la Plume à traits.*

LEs Lettres majeures ſe placent au commencement des noms propres, des noms de Sciences, d'Arts, & au commencement des articles d'un Diſcours. Elles s'exécutent du mouvement ſimple: l'exactitude de leurs formes dépend de la connoiſſance de leurs figures radicales; leur hauteur, largeur & pente doivent être reglées ſur le corps intérieur de l'Ecriture, c'eſt-à-dire, que toutes les têtes des Lettres majeures ſeront élevées de deux corps au-deſſus, & toutes les queues ſeront deſcendues pareillement de deux corps au-deſſous. Leur largeur eſt variée, comme on pourra le remarquer. Il y a cependant des occaſions où il eſt néceſſaire de ne point s'aſſujettir ſcrupuleuſement à cette régle, particuliérement lorſque l'on prévoit que les têtes & les queues ne peuvent s'entrelaſſer au milieu de l'entreligne. Il eſt pour lors permis à un Ecrivain hardi de donner plus d'étendue à la Lettre qu'il médite, & de faire voir la liberté de ſa main, parce qu'une Lettre majeure a beaucoup d'éclat & d'agrément lorſqu'elle eſt produite par un mouvement vif, qui ne permet pas de s'aſſervir à toute la ſévérité de la régle preſcrite.

Les Lettres Capitales ne ſont diſtinguées des Lettres majeures, que parce qu'elles ont plus d'étendue & qu'elles ſe placent à la tête des différens Ouvrages. On ne doit entreprendre leur exécution que lorſque la main eſt familiariſée à la forme exacte des Lettres majeures. On employe la Plume à traits pour les Lettres Capitales; le mouvement compoſé par lequel elles s'exécutent, eſt d'un grand ſecours pour leur donner toute l'étendue qu'elles exigent: cette étendue ne doit cependant pas être trop conſidérable, mais elle doit être proportionnée à la grandeur du papier & à la groſſeur du Caractere que l'on veut écrire. L'acceſſoire des Lettres capitales ne doit être ni trop ſimple, ni trop compliqué. Les unes veulent paroître avec éclat, & elles doivent être revêtues des différens ornemens que la Plume peut produire par un mouvement rapide (*a*). Les autres ne demandent que peu d'ornemens. C'eſt particulié-

(*a*) Ce que j'entends par ornemens, en matiere d'Ecriture, ce ſont des traits jettés hardiment par le mouvement compoſé, & qui ne ſont interrompus que lorſqu'il faut reprendre de l'encre. Ils n'ont certainement aucun rapport avec ces productions ſingulieres, préconiſées par les amateurs du merveilleux, qui ne s'attachent qu'au ſuperficiel, & qui n'admirent que ce qui leur paroit prodigieux & ſurprenant. Des gens qui ſe donnent pour de grands Maitres d'Ecriture, & qui n'ont qu'une très-foible connoiſſance des effets de la plume, faſcinent les yeux du Public, en lui faiſant accroire que des figures d'hommes & d'animaux de toute eſpéce, repréſentées en traits d'Ecriture, * ſont produites rapidement d'un ſeul trait de plume; mais, pour éviter de tomber en

* Il y a des perſonnes qui ſont émerveillées à la vue de ces diverſes figures, & qui conçoivent dès le moment une haute eſtime des talens de l'Ecrivain. Si elles conſultoient un peu les Ouvrages des habiles Maitres anciens, tels que Barbedor, Alais, Sauvage, Roſſignol, &c. ainſi que ceux de nos meilleurs Maitres modernes, elles remarqueroient qu'ils ont ſagement proſcrit ces ſortes de productions, & qu'ils ont toujours décoré leurs piéces des traits naturels de la plume, qui, par leur noble ſimplicité, captiveront toujours l'attention des connoiſſeurs. Jamais ces figures deſſinées à la plume, ne feront illuſion à un véritable Artiſte; il ne faut pas non plus ſe laiſſer perſuader qu'elles ſoient d'une invention nouvelle; ſi on veut s'en convaincre, & ſi on eſt curieux de voir ce genre de travail à ſon plus haut degré, il ſuffit de jetter les yeux ſur le livre intitulé le *Paranimphe de l'Ecriture ronde*, qui parut au commencement du Règne de Louis XIII en 1615. il eſt écrit & gravé par François Deſmoulins, Ecrivain à Moulins en Bourbonnois. On verra auſſi dans cet Ouvrage, que l'Ecriture ronde ou Françoiſe, tenoit beaucoup du Gothique, & qu'elle étoit bien éloignée du degré de perfection où elle eſt arrivée aujourd'hui.

rement dans les Lettres capitales & dans les traits que doit briller toute la hardieſſe, la légéreté & la dextérité de la main.

## *DES PROPORTIONS*
## *QUE L'ON DOIT GARDER DANS L'ENSEMBLE DE L'ECRITURE,*
### *Ou des différens objets qui conſtituent l'Ordre.*

IL ne ſuffit pas de ſçavoir former les Lettres dans une exacte régularité, il faut encore, pour la perfection de l'Ecriture, que les diſtances des Lettres, des mots & des lignes ſoient obſervées avec ſoin; que les têtes & les queues des Lettres mineures & majeures ſoient placées avec goût, afin qu'elles n'embarraſſent pas la vue du Lecteur.

La diſtance des Lettres mineures de l'Ecriture Françoiſe doit être de deux becs, & celle des Lettres mineures des Ecritures Italienne & Coulée de trois becs; à l'exception de quelques Lettres comme e, c, qui précéderont un jambage ou une rondeur, dont la diſtance ne ſera que d'un bec & demi. L'intervalle des mots ſera de la largeur d'une m mineure du Caractere que l'on écrira. L'éloignement des lignes doit être de quatre corps & demi, quelquefois plus & quelquefois moins, ſelon la quantité de Lettres majeures & de parties libres, qui doivent être diſtribuées de maniere qu'elles ne ſoient point entrelaſſées les unes dans les autres. L'allignement des lignes, pour être régulier, doit être parallele à la ligne horizontale. Enfin les traits d'ornemens doivent être ſi bien conduits, que les pleins parfaits ne paſſent jamais ſur d'autres pleins d'égale largeur, pas même ſur les pleins naiſſans & finiſſans. Les déliés, au contraire, peuvent ſe croiſer de différentes manieres & paſſer ſur tous les pleins. Les principes qui ont été développés précédemment, ainſi que ces différens objets étant pratiqués avec exactitude, établiſſent l'Ecriture dans ſa perfection, & la rendent très-liſible & très-agréable à la vue.

contradiction avec eux-mêmes, ils ne veulent jamais en faire de ſemblables à la préſence des perſonnes qui le requiérent, & qui ſeroient cependant charmées de voir une ſi belle & ſi prompte exécution. Ils n'y ſont pas diſpoſés pour le moment, diſent-ils, & ils ne tiennent jamais d'autre langage. Si un Maître d'Ecriture donnoit des Exemples à imiter à ſes Ecoliers, & qu'il ne voulût jamais écrire devant eux, ne penſeroit-on pas que ces Exemples ne ſont pas de la main de ce Maître, ou du moins qu'il n'écrit pas librement, & qu'il ne veut pas faire voir la lenteur de ſes opérations? On peut penſer de même de ces figures merveilleuſes qui ne ſont pas du reſſort de l'Art d'Ecrire, & qui ne peuvent s'éxécuter à la plume que lorſque le deſſein en eſt tracé au crayon, & à la faveur de ce moyen, il ne s'agit plus que de ſuivre poſément le deſſein à pluſieurs repriſes, & de marquer la place des pleins pour les ſurcharger d'encre. La lenteur du mouvement qu'exige ce travail, met la main dans une gêne continuelle, c'eſt pourquoi les déliés ſont tremblés, & les pleins qui ſont compoſés d'une quantité de petits traits, ſont dentelés à leurs extrémités, parce qu'il faudroit un tems conſidérable & une extrême patience pour les polir & leur donner un air naturel. Ces figuriſtes ne bornent pas là tout leur talent; ils donnent auſſi pour du ſurnaturel & pour du curieux en fait d'Ecriture, ces atomes imperceptibles & indéchiffrables qui ſont propres, ſelon eux, à renfermer le *Pater*, ou le *Miſerere* dans la circonférence d'un liard, & qui ſont très-propres auſſi à éteindre la vue, & à détruire la liberté des doigts, qui n'ont pas la faculté de ſe plier ni de s'étendre pour de ſemblables frivolités.

*FIN.*

# L'Art d'Ecrire

démontré

Par M. Bedigis

Expert Ecrivain Juré à Paris.

Gravé par Baisiez.

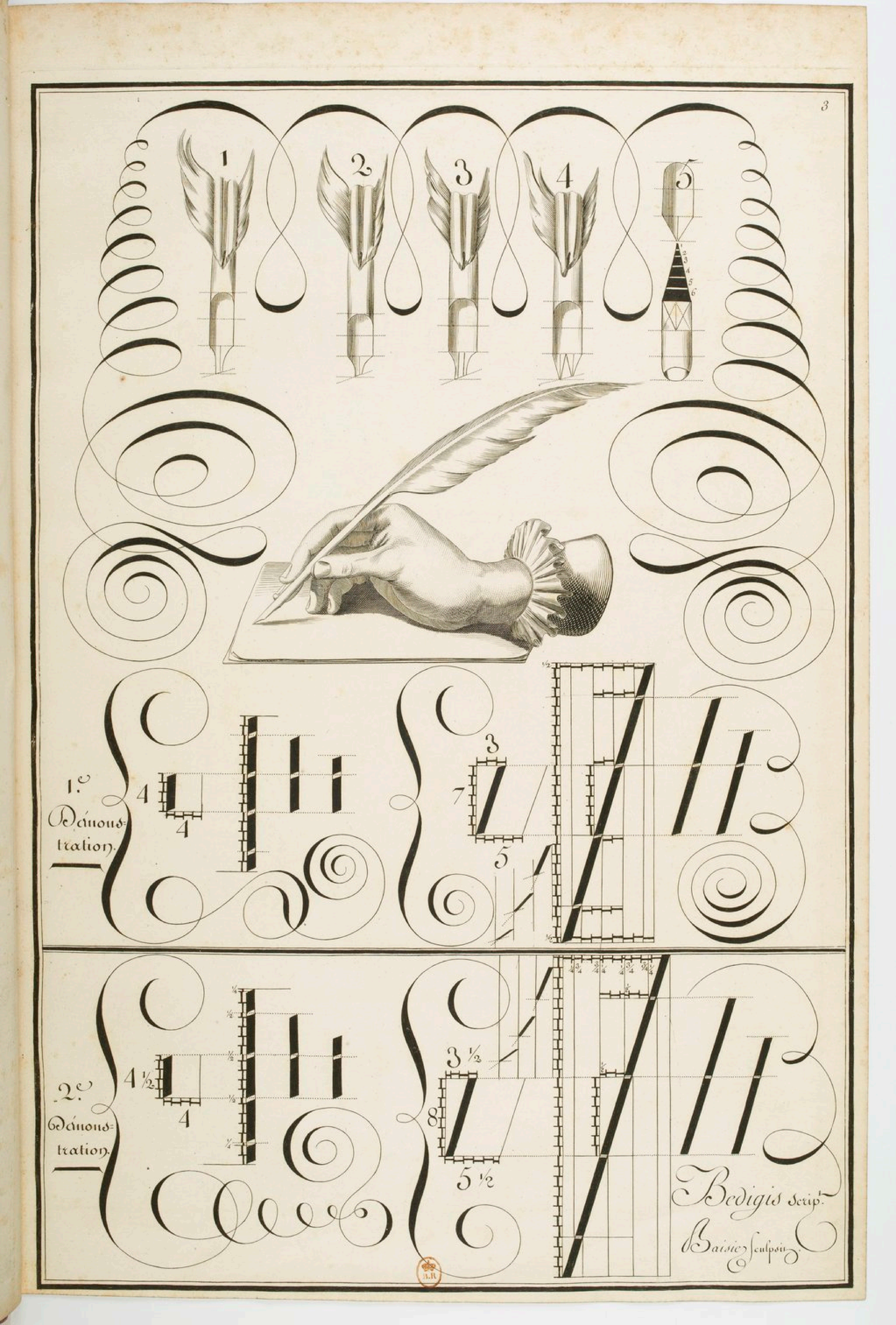
Avec Approbation et Privilege du Roi.

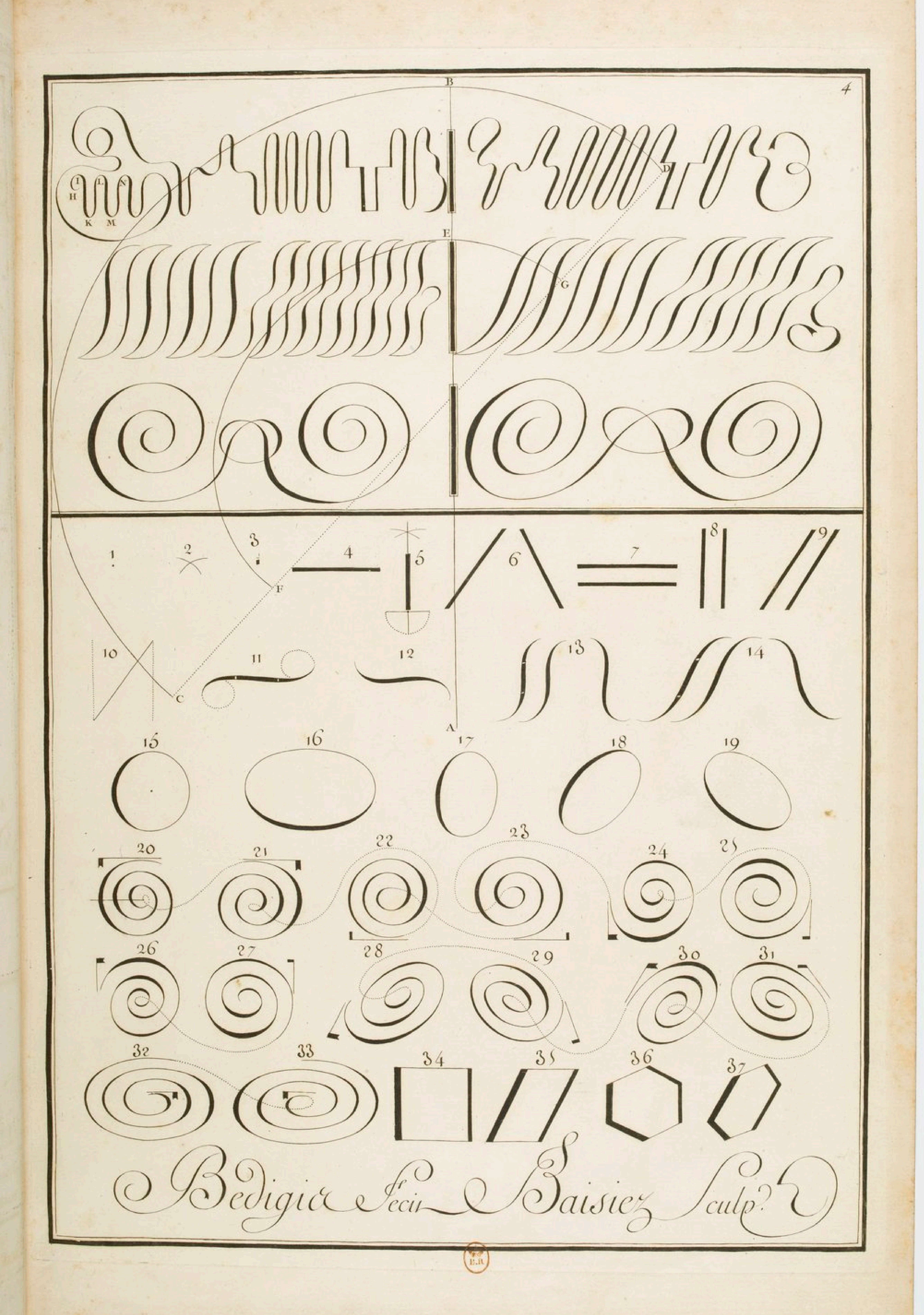
De l'Imprimerie de Haillet.

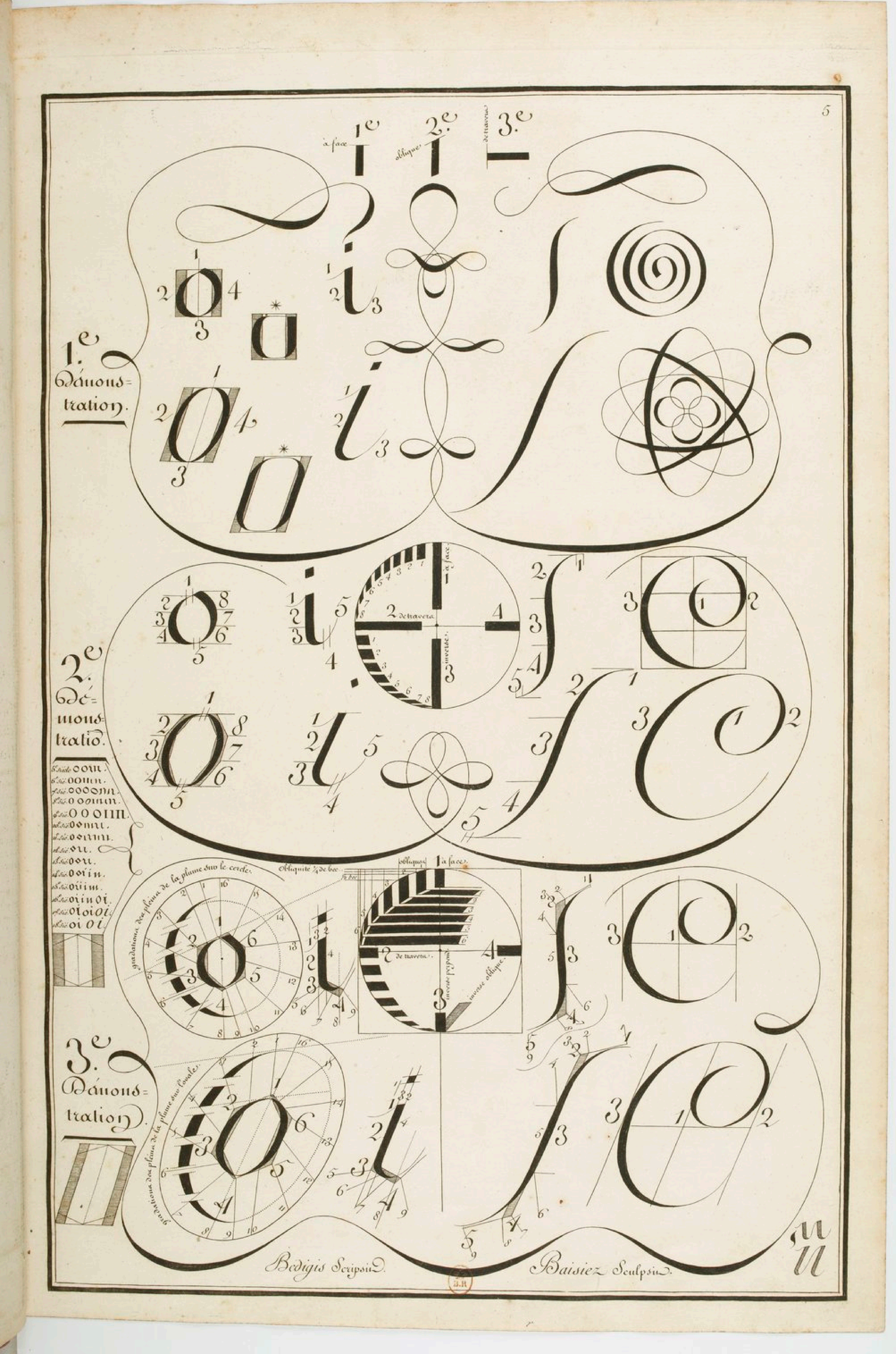
# Posture du Corps, des Bras & de la Main pour bien écrire.

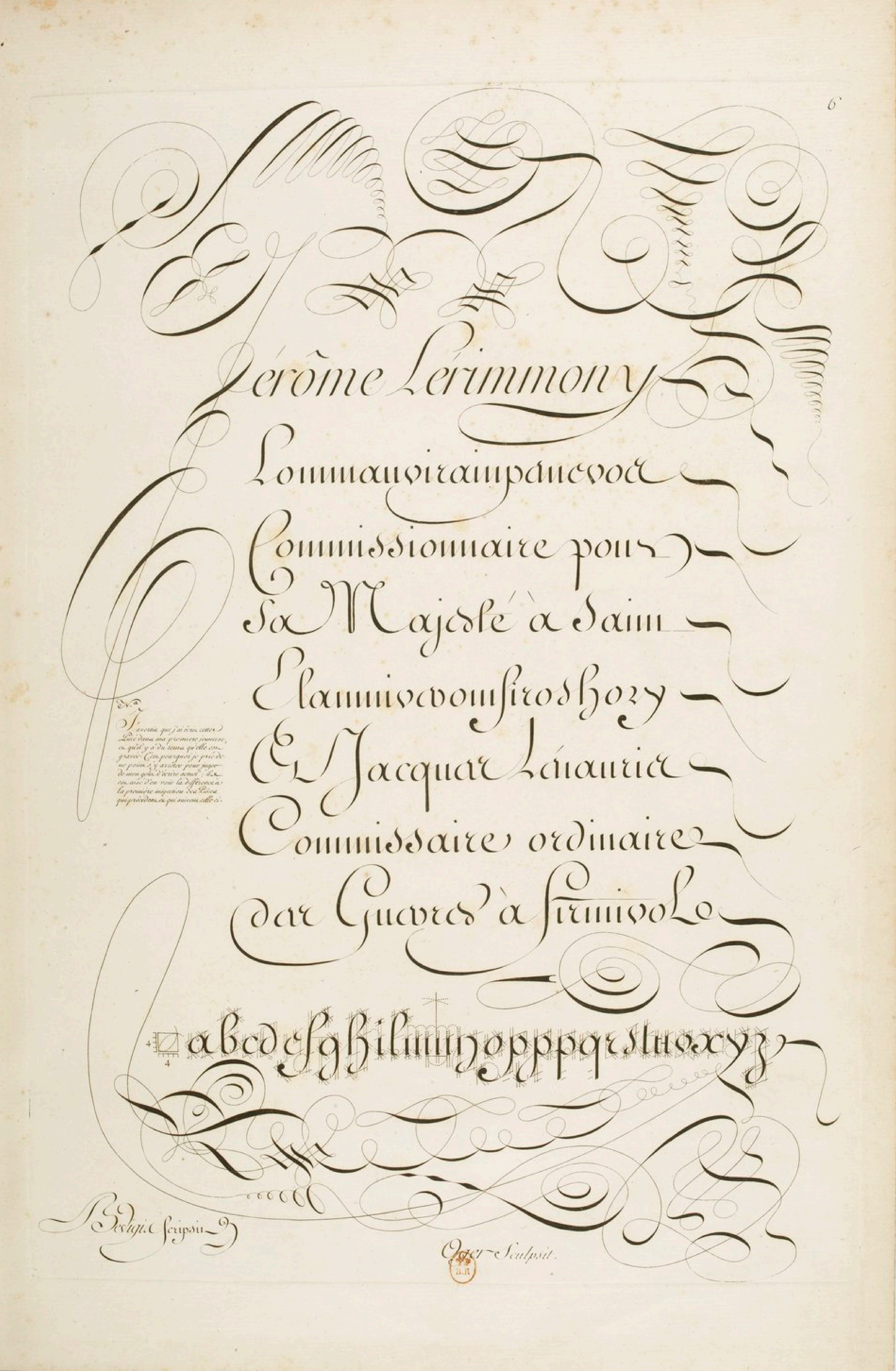
Ecrit par Bedigis.

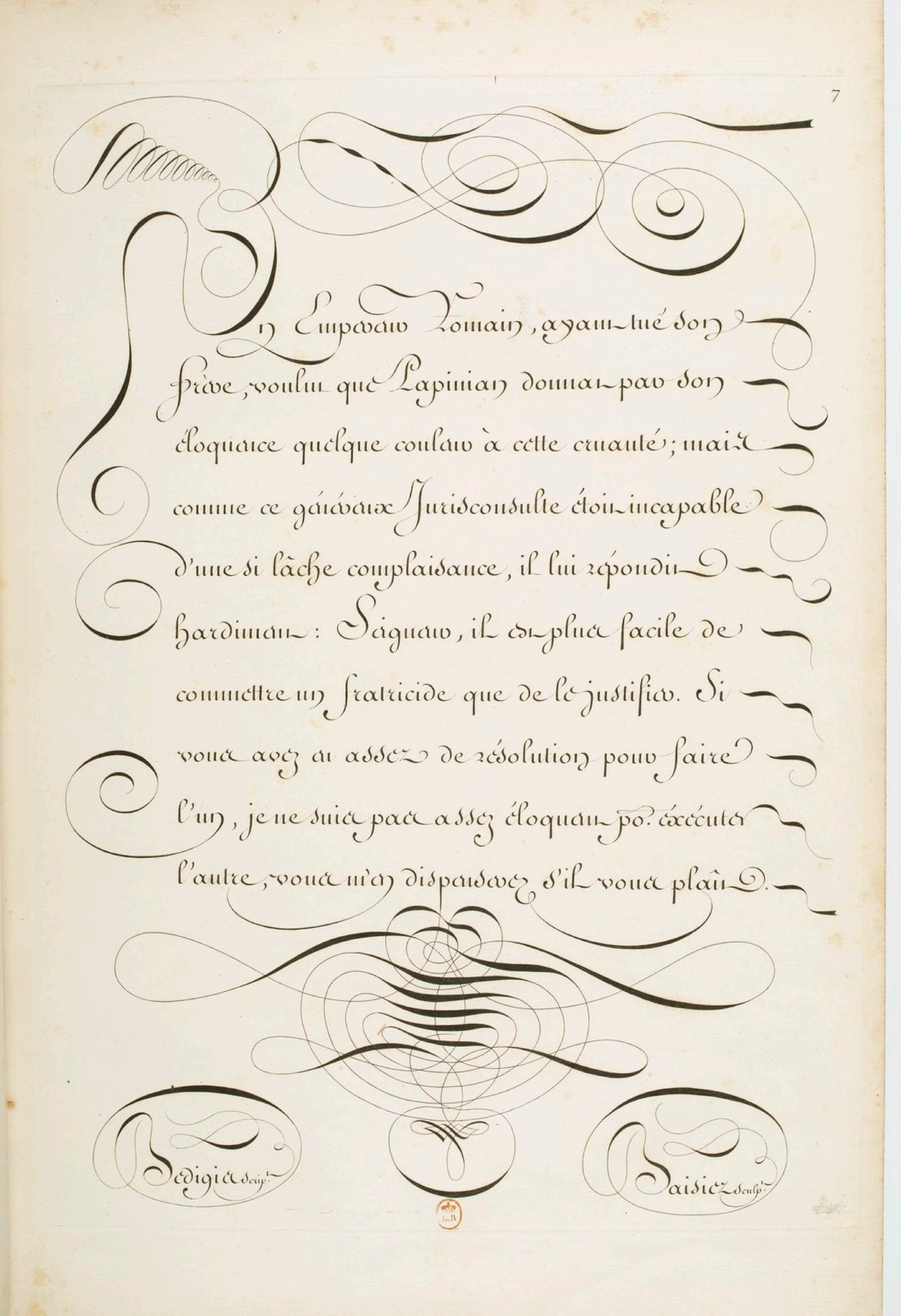
Gravé par Baisiez.


1
2
3
4
5
1.e Démons-tration.
4
4
3
7
5
2.e Démons-tration.
4 ½
4
3 ½
8
5 ½
Bedigis scrip.t
Baisiez sculpsit.


4
B
D
E
G
I L N
H
K M
1
2
3
4
5
6
7
8
9
F
10
11
12
C
A
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
Bedigier Fecit & Baisiez Sculp.


1.e
à face
2.e
oblique
3.e
de travers
1.e Démonstration.
2.e Démonstration.
à face
de travers
inverse
3.e Démonstration.
gradations des pleins de la plume sur le cercle.
Obliquité ¼ de bec.
oblique
à face
de travers
inverse perpend.
inverse oblique.
gradations des pleins de la plume sur l'ovale.
Bedigis Scripsit.
Baisiez Sculpsit.

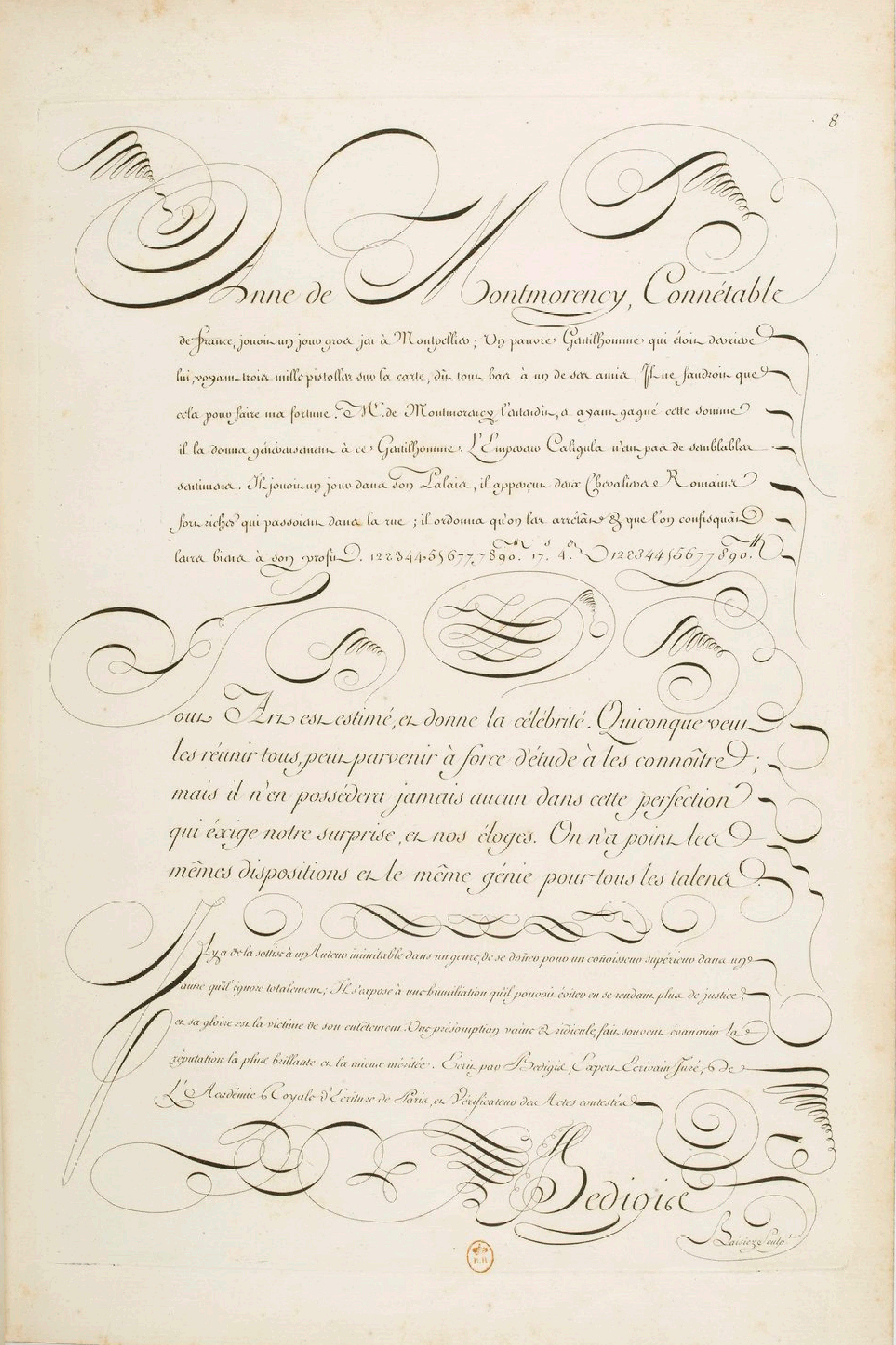

6
Jérôme Lérimmony
Commissionnaire pour
Commissaire ordinaire
N.a
J'avertis que j'ai écrit cette Pièce dans ma première jeunesse, et qu'il y a du temps qu'elle est gravée. C'est pourquoi je prie de ne point s'y arrêter pour juger de mon goût d'écrire actuel ; il est aisé d'en voir la différence à la première inspection des Pièces qui précèdent et qui suivent celle-ci.
abcdefghilmnopqrstuvxyz
Bedigis Scripsit
Oger Sculpsit.



Un Empereur Romain, ayant tué son
frère, voulut que Papinien donnât par son
éloquence quelque couleur à cette cruauté ; mais
comme ce généreux Jurisconsulte étoit incapable
d'une si lâche complaisance, il lui répondit
hardiment : Seigneur, il est plus facile de
commettre un fratricide que de le justifier. Si
vous avez eu assez de résolution pour faire
l'un, je ne suis pas assez éloquent po. exécuter
l'autre, vous m'en dispenserez s'il vous plaît.

Bedigis sculp.

Baisiez sculp.



Anne de Montmorency, Connétable de France, jouoit un jour gros jeu à Montpellier; Un pauvre Gentilhomme qui étoit derrière lui, voyant trois mille pistoles sur la carte, dit tout bas à un de ses amis, Il ne faudroit que cela pour faire ma fortune. M.r de Montmorency l'entendit, et ayant gagné cette somme il la donna généreusement à ce Gentilhomme. L'Empereur Caligula n'eut pas de semblables sentimens. Il jouoit un jour dans son Palais, il apperçut deux Chevaliers Romains fort riches qui passoient dans la rue; il ordonna qu'on les arrêtât & que l'on confisquât leurs biens à son profit. 122344556777890. 17. 4. 12234455677890.

Tout Art est estimé, et donne la célébrité. Quiconque veut les réunir tous, peut parvenir à force d'étude à les connoître; mais il n'en possédera jamais aucun dans cette perfection qui exige notre surprise, et nos éloges. On n'a point les mêmes dispositions et le même génie pour tous les talens.

Il y a de la sottise à un Auteur inimitable dans un genre, de se donner pour un connoisseur supérieur dans un autre qu'il ignore totalement; Il s'expose à une humiliation qu'il pouvoit éviter en se rendant plus de justice; et sa gloire est la victime de son entêtement. Une présomption vaine & ridicule fait souvent évanouir la réputation la plus brillante et la mieux méritée. Ecrit par Bedigis, Expert Ecrivain Juré, de L'Académie Royale d'Ecriture de Paris, et Vérificateur des Actes contestés.

Bedigis

Baisiez Sculp.

# Majuscules Françoises
## ou Rondes.

A a B B B C c D D
E E F G H h I J K
L M N O P P Q Q
R S S T V X Y Z

## Capitales Françoises.

A B C D E
F G H I K L M N
O P Q R S T
V X Y Z

Bedigis Scrip.

Baisiez Sculp.

Paulus Æmilius,
Général de l'Armée Romaine,
ayant perdu ses deux fils,
l'un cinq jours avant son triom-phe
et l'autre cinq jours après, dit;

Je me réjouis que la fortune ait tourné toute
sa fureur contre moi, et qu'elle ait épargné la
République.

Aabcdefghilmnopqrstuvxyz&.

Bedigis Scrip.t

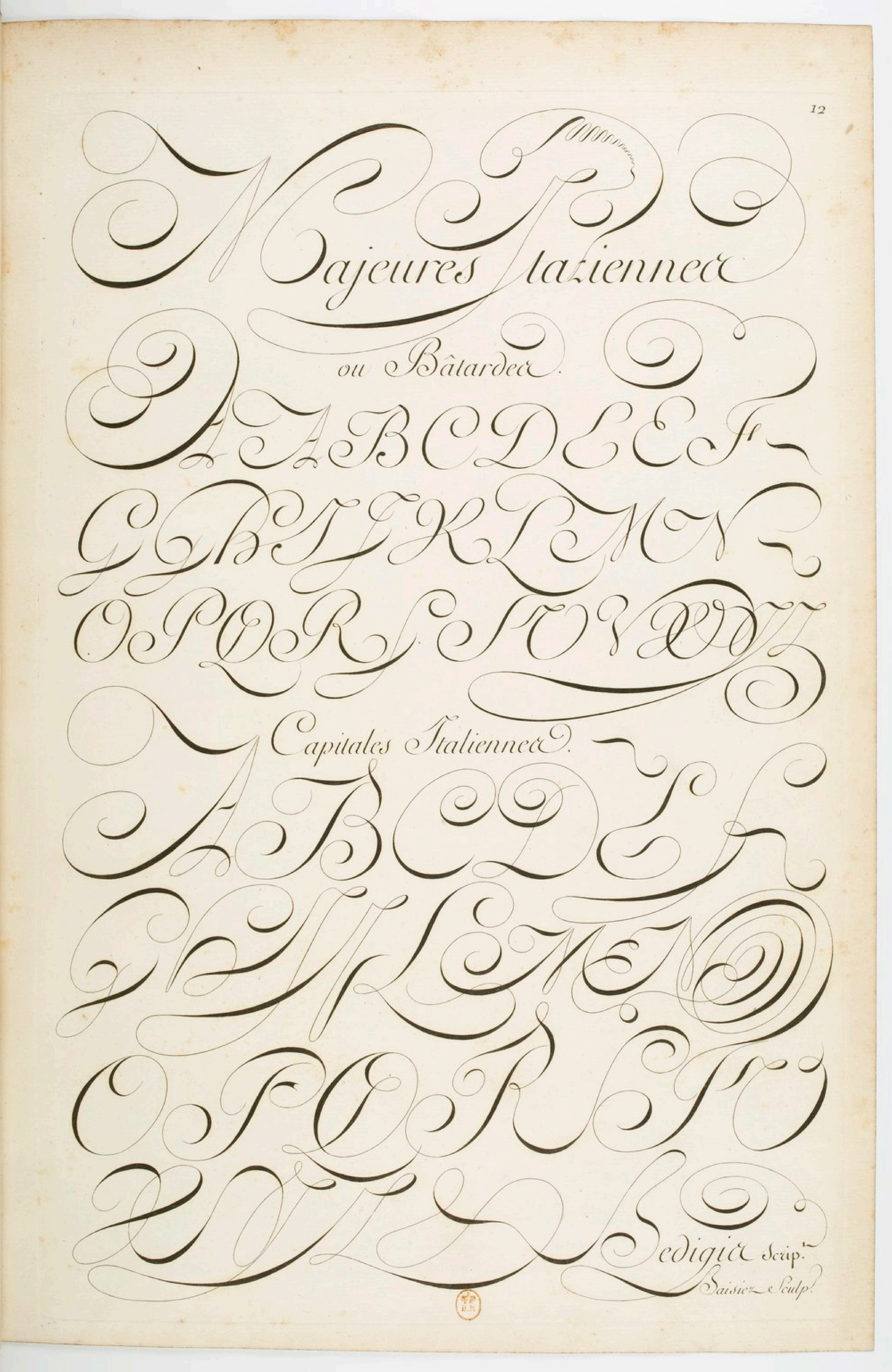
Baisiez Sculp.

Les Hommes qui se courbent vers la terre pour prendre des diamants ou de l'or, n'ont point de bonheur à prétendre. Si l'ame ne s'éxalte et ne se met au dessus de la plus haute fortune, l'imaginaon s'égare, et les désirs se matérialisent.

Qu'on est heureux lorsqu'on a reçu une bonne ame en partage et lorsqu'on se met au dessus de tous les événements! C'est une sorte de Philosophie qui n'est pas à la mode; mais c'est la seule vraie et heureuse.

Bedigis Scripsit.

Baisiez Sculps. No


Majeures Italiennes
ou Bâtardes.
A A B C D E F
G H I J K L M N
O P Q R S T U V X Y Z
Capitales Italiennes.
A B C D E F
G H I K L M N O
O P Q R S T U
V X Y Z
Bedigis Scrip.
Baisiez Sculp.

Si un Auteur n'a pas le bon Esprit, il se laisse ordinairement entêter de ses ouvrages; Il en rompt la tête à tout le monde; Il ne s'ennuie point d'ennuier les autres; Il veut absolument être flatté, et il s'enyvre aisément des louanges ironiques qu'on lui donne.

L'amour propre nourrit la prévention par rapport à nous mêmes, en diminuant l'idée de nos deffauts et en augmentant celle de notre mérite.

Bedigis Scripsit

Baisiez Sculpsit



# La Flandre, Théâtre militaire

où l'immortel Vauban grava son nom sur les ramparts de plus de trois cens forteresses, devient la meilleure école de guerre pour un jeune Seigneur. Là, secondé de son Mentor, il va voir en exécution ce qu'il n'a vu que sur le papier; là, il tire des plans, et il trace avec un crayon la position et l'ouvrage de chaque Place. Les Arcenaux comme des galleries où il se proméne, lui facilitent la nécessité de bien connoître les différentes armes offensives et défensives, et chaque partie d'un canon. Il examine enfin le terrein; il considére les endroits propres à être minés et contreminés; il se fait raconter comment dans les derniéres guerres on disposoit les Armées, comment on s'attaquoit, & comme on se défendoit. On peut regarder la terre, qu'on y foule aux pieds, comme le cimetiére des héros.

## Majeures Coulées

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V U X Y Z &

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V U X Y Z &

Baisiez Sculp.t — Bedigis Scrip.t

*Les personnes avides d'argent ne*
*sont nullement propres po.r la société,*
*Et encore moins pour la confidence. On trouve toujours*
*une porte ouverte pour entrer dans leurs cœurs,*
*si on fait briller à leurs yeux l'éclat de l'or ; c'est un charme*
*auquel ils ne peuvent résister & un moyen sûr de les séduire.*

*A abcdefghilmnopqrstuvxyz &.*

*Ecrit Par Violet, femme Bedigis.* *Baisiez Sculp.*

# PRÉFACE.

La nécessité, depuis si long-temps sentie, de posséder un ouvrage complet d'écriture française et anglaise en tous genres, m'a engagé de répondre à la demande du Public par la livraison de celui que j'ai l'honneur de lui présenter, qui est le fruit de plusieurs années d'étude, d'expérience et de travail, dont l'objet a été l'art de l'écriture que je professe. Une pratique constante dans cet art m'a fait acquérir des lumières sur l'enseignement, sur les moyens d'en accélérer le succès, et de découvrir des préceptes lumineux qui puissent conduire les élèves au point de la perfection. Je me suis livré à la recherche de principes sûrs, évidens, applicables aux élèves, selon l'étendue de leurs dispositions respectives.

Cet ouvrage, dédié à Messieurs les Négocians, dont la protection a excité mon émulation et ma reconnaissance, composé d'une collection de pièces d'écriture choisies, exécutées avec goût et simplicité, est orné d'une planche représentant l'attitude du corps, la position de la main tenant la plume, la taille de dix différentes plumes pour tous les genres d'écriture anglaise et française, gravée par M. Christophe Guerin, Graveur en taille-douce, Conservateur du Musée de Strasbourg, dont il suffit de citer le nom pour donner le juste mérite au dessin ainsi qu'à la gravure de cette planche.

Le premier objet qui doit fixer l'attention d'un élève, sont les instrumens de l'art qu'il veut apprendre; il doit les connaître et savoir en disposer. La démonstration des principes de l'attitude du corps et de ses parties, de la manière de tenir la main et la plume en écrivant, de la taille des plumes pour les différens genres d'écriture, du choix du canif et des plumes, qui sont les principaux fondemens d'une bonne écriture, doit être regardée comme premier guide pour parvenir à la réussite de cet art.



## *Principes de l'attitude naturelle du corps et de ses parties en écrivant.*

Le moyen de donner au corps une attitude propre à procurer l'aisance de la position des membres pour écrire commodément, et de faciliter les mouvemens de la main et des doigts, est d'avoir une table et une chaise d'une hauteur telle que les coudes se trouvent sans contrainte à la hauteur de la table. La tête doit un peu incliner sur la partie gauche; le coup d'œil doit se fixer sur le bec de la plume pour l'exécution de l'écriture, ensuite sur la régularité des lignes; le corps, appuyé sur le bras gauche, sans hausser l'épaule droite, sera penché en avant de six pouces environ à la distance de deux doigts de la table, rien n'étant plus dangereux pour les personnes qui écrivent beaucoup que de contracter l'habitude d'appuyer l'estomac contre la table. Il en est une autre qu'il faut également éviter, parce qu'elle nuit tant à la santé qu'à la facilité nécessaire dans l'exécution de l'écriture, c'est d'avancer l'épaule droite au lieu de rester dans la situation naturelle. L'avant-bras gauche doit porter horizontalement sur la table; le coude sur le bord, éloigné du corps d'un travers de main. Les doigts de la main gauche seront ouverts, tenant le bord du papier, dont la marge se trouvera perpendiculairement au milieu du corps. L'avant-bras droit sera posé de manière que le coude dépasse la table et soit séparé de six doigts du corps, et cela pour toutes les écritures obliques. Pour l'écriture ronde, dont la situation est perpendiculaire, le bras droit sera beaucoup plus écarté du corps que pour les autres caractères; on tiendra le papier un peu plus du côté gauche : la position du bras droit est le moyen le plus sûr pour donner à la ronde la situation sur laquelle ses principes sont établis. Comme toutes les attitudes doivent être libres et naturelles, la disposition des bras doit être regardée comme un des premiers principes pour écrire sans gêne ni contrainte, en donnant au corps le parfait équilibre, et il faut que la jambe gauche soit un peu plus avancée sous la table que la droite. Je n'exigerai jamais des personnes du sexe une attitude gênée et trop régulière; le moindre inconvénient qui pourrait résulter pour elles de l'habitude de faire pencher le corps à gauche, serait de les exposer à porter l'épaule droite plus haute que la gauche : cela n'est pas sans exemple.

## *Position de la main, des doigts et de la plume, en écrivant.*

Pour écrire facilement et ne point contraindre la liberté du mouvement des doigts, il faut tenir la plume avec beaucoup de légèreté, entre le pouce, l'index et le doigt majeur (qui est celui du milieu de la main). Le pouce sera plié, en sorte que son extrémité se trouve vis-à-vis le milieu de la première phalange du doigt index, à deux lignes de distance entre la plume et l'ongle. La plume passera, le long de ce doigt, entre la deuxième et la troisième phalange; la partie supérieure de la plume sera toujours vis-à-vis l'épaule droite. L'index, couché sur la plume et mollement alongé, doit être facilement appliqué au doigt majeur, qui descend jusqu'à la grande ouverture de la plume. Les deux derniers doigts inférieurs, qui soutiennent la main, seront séparés du doigt majeur, et placés sous la phalange du milieu du pouce, plus ou moins, à proportion de la grandeur du caractère qu'on veut produire. La main doit être dans l'alignement de l'avant-bras.

## *Choix du papier.*

Quoiqu'il soit nécessaire de s'accoutumer à écrire sur toutes sortes de papier, il faut cependant indiquer la qualité de celui qui favorise davantage l'écriture. Il est utile pour les élèves de choisir un papier bien collé et bien battu, d'un beau blanc légèrement azuré, dont la teinte soit fraîche, qui ne soit ni trop rude ni trop doux, et qui, lorsqu'on le froisse entre les mains, rende un son clair. Il faut interdire aux commençans l'usage de tout papier gris, jaune ou bleuâtre, qui obscurcit l'écriture et en cache les défauts.

## *Choix du canif pour tailler commodément la plume.*

Le canif commode et facile à manier dans la main, est celui dont le manche est d'une moyenne épaisseur, selon la grandeur de la main qui s'en sert. Le manche doit s'adoucir en pointe, laquelle sert à prolonger la fente de la plume, après en avoir fait la préparation avec le tranchant du canif. La rondeur du manche donne un coup plus sûr et un jeu plus aisé aux doigts pour les différentes coupes de la plume. La lame du canif doit être d'une moyenne grandeur, un peu cambrée et fine, afin de pouvoir creuser les carnes des deux côtés de la plume pour le caractère français, sans abattre le bec.

## *Choix des plumes pour l'écriture anglaise et française.*

Le désir d'atteindre une certaine perfection dans l'écriture anglaise, aujourd'hui écriture favorite, principalement de Messieurs les Négocians, a porté la passion de mes élèves sur ce genre d'écriture, pour lequel je crois n'avoir rien négligé, tant sous le rapport de la manière de l'enseigner, que relativement au matériel qui doit y être employé. Si les plumes ne sont pas bien choisies et taillées dans les règles, on ne parviendra jamais à bien écrire : il est donc indispensablement nécessaire, pour réussir au caractère anglais, de prendre des plumes anciennes, d'une grosseur moyenne, d'un tuyau un peu large et plat, bien préparées, pour s'assurer d'une bonne fente; les plumes d'Hollande sont les meilleures : celles de l'aile droite et de l'aile gauche sont également bonnes, quand on sait les ajuster et les redresser. L'écriture française exige des plumes rondes et anciennes, qui se fendent avec plus de netteté que les nouvelles, ordinairement molles et sujettes aux filets : l'avantage d'une plume ronde consiste en ce que les angles du bec, nets et tranchans, produisent des pleins parfaits et facilitent les liaisons.

## *Manière de tailler les plumes.*

Il faut tenir la plume avec le pouce et les deux doigts suivans; le petit doigt et l'annulaire doivent être pliés dans le creux de la main. L'on tiendra le canif avec quatre doigts, renfermé dans la main jusqu'au premier tiers de la lame sans le secours du pouce, de manière qu'ils aient un jeu libre, sans le mouvement du poignet.

On pose la plume sur le long de l'index entre la seconde et la troisième phalange; on lui coupe un peu le bout du tuyau, et on lui fait la préparation de la fente avec le tranchant du canif. L'on ouvre alors la plume sur son ventre environ au tiers de son diamètre, pour en dégager les deux côtés. Ensuite on introduit le bout du manche du canif, qu'on lève vîte de la main droite pour la fendre hardiment, en posant le pouce sur l'endroit où l'on veut terminer la fente.

## *Plumes pour l'écriture anglaise.*

### N.° 1. *Plume pour la grosse anglaise.*

L'on décidera la grandeur de la fente et du bec d'après la force de la plume. La forme du bec doit être coupée de chaque côté, en commençant vis-à-vis de la hauteur de la fente, sans creuser ni évider les deux carnes en descendant les coups de canif. On placera bien le bec sur le dos d'une autre plume insérée dedans, et on coupera la pointe, en tenant la lame du canif obliquement de droite à gauche en descendant, pour laisser l'angle droit plus long et plus large que celui du côté gauche, de manière qu'elle conserve un petit plein et non une pointe fine, et cela pour toutes les écritures anglaises, à proportion de la grandeur du caractère que l'on veut former.

### N.° 2. *Plume pour la moyenne bâtarde et grosse coulée anglaise.*

Cette plume est taillée de la même manière que celle de la grosse anglaise, avec la différence que son bec est plus fin et la fente moins longue.

### N.° 3. *Plume pour la coulée anglaise régulière.*

L'on taille le bec bien fin, et on la fend à deux tiers de longueur des carnes, pour ne pas la rendre trop élastique ou trop molle.

### N.° 4. *Plume pour l'expédiée anglaise.*

Cette plume est propre à la correspondance, aux lettres de change, pétitions, etc., où la main doit développer, avec beaucoup de légèreté, toute la beauté de l'expédiée; le bec doit être élastique, la fente un peu plus longue qu'à celle de la coulée régulière.

### N.° 5. *Plume à traits et pour les lettres à main levée.*

On s'en sert pour les traits d'ornemens et les lettres capitales, tant pour l'écriture anglaise que pour la française : son bec est coupé horizontalement, c'est-à-dire, droit; la fente doit être assez longue à proportion de sa qualité, les deux côtés coupés droit en descendant contre la pointe sans être creusés; elle doit être toujours placée dans l'encrier ou dans un verre d'eau pour en amollir le bec.

## *Plumes pour les différens caractères français.*

### N.° 6. *Plume pour la bâtarde française.*

L'on évide les deux carnes, que l'on commence à couper un peu au-dessus de la fente, en ramenant toujours à soi la lame du canif, afin de ne pas abattre le bec, et ayant attention que, pour la bâtarde, ronde et grosse coulée préparatoire, la largeur du bout du bec soit soutenue égale à la hauteur environ du tiers des carnes; l'angle du côté du pouce sera plus large que celui du côté droit, pour produire les liaisons. Les carnes ainsi formées, on coupera le bec de la plume sur le dos d'une autre qu'on insère dans le tuyau, de manière que la lame du canif soit soutenue d'aplomb et un peu plus avancée contre la main avec sa pointe, afin de donner le degré d'obliquité nécessaire; la grande taille doit être de moitié plus longue que le bec.

### N.° 7. *Plume pour la ronde.*

### N.° 8. *Plume pour la grosse coulée préparatoire.*

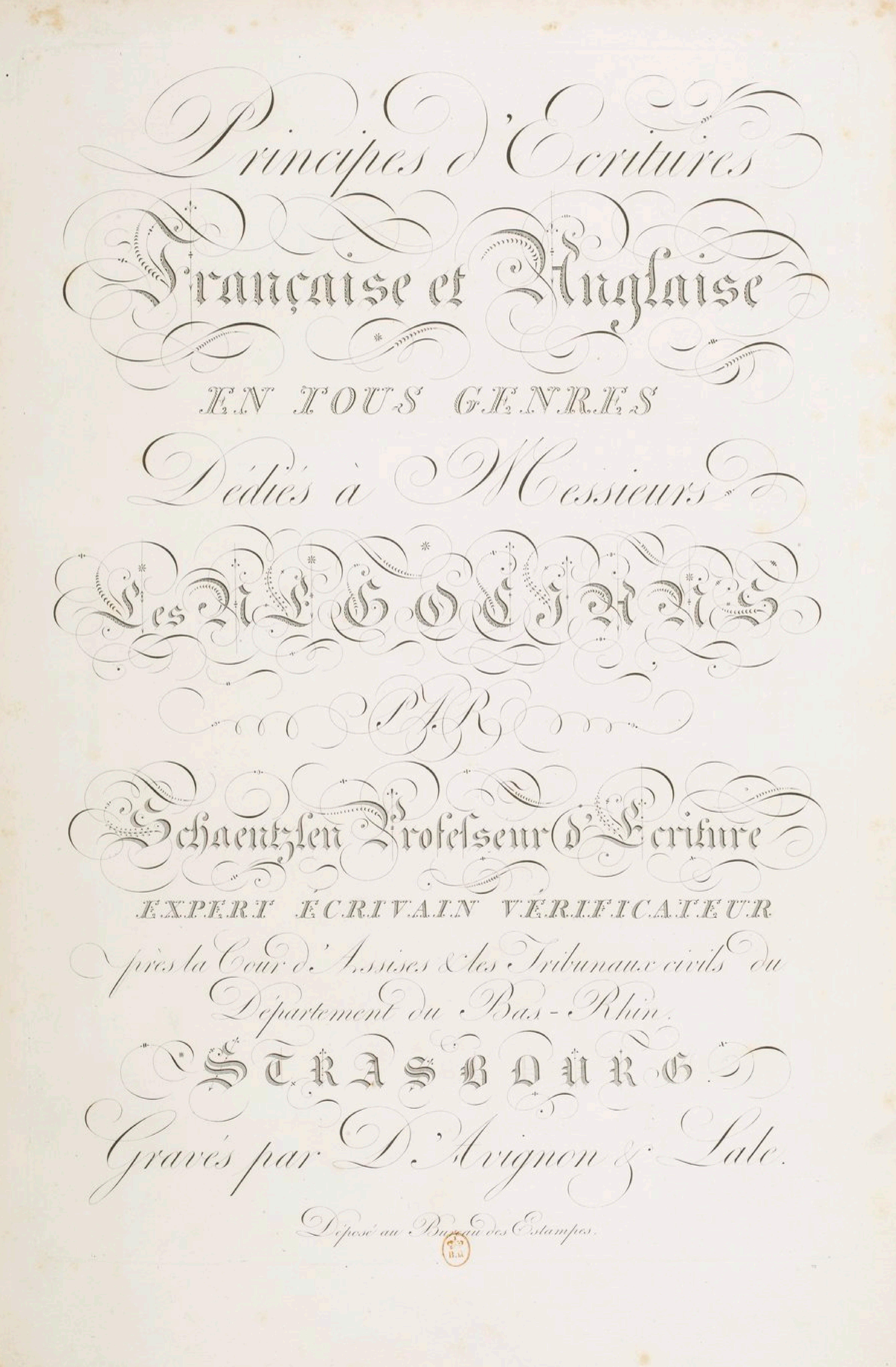
Ces deux plumes sont taillées de la même manière que pour la bâtarde, en donnant un peu d'obliquité au bec du côté du pouce, et plus ou moins larges, selon la grandeur du caractère que l'on veut former.

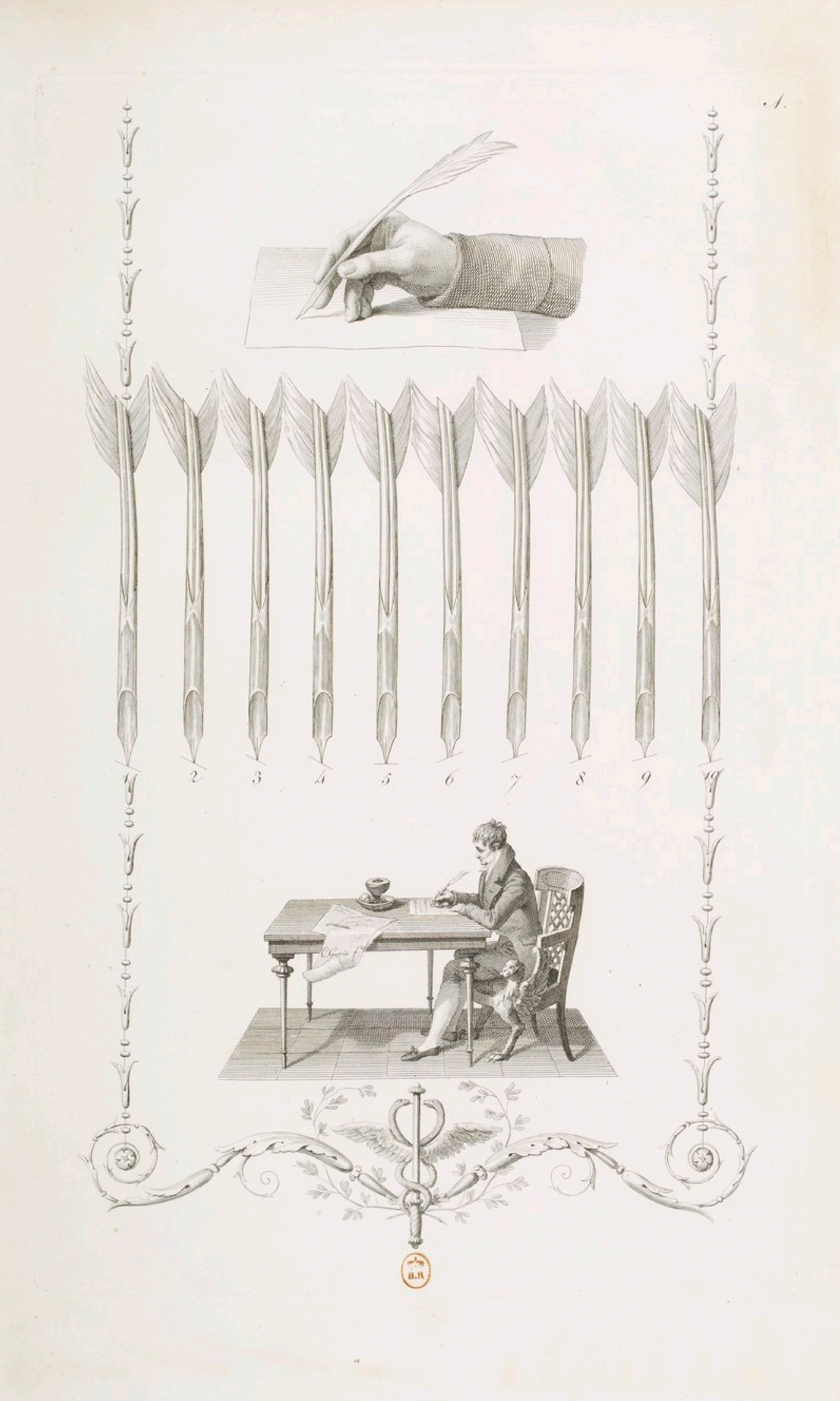
### N.° 9. *Plume pour la petite coulée régulière.*

On taille l'angle du côté du pouce un peu plus large que celui du côté droit, et le bec un peu plus oblique, pour faciliter les liaisons.

### N.° 10. *Plume pour la petite expédiée.*

On fera les carnes moins creusées en les évidant, et les deux angles d'une même largeur; le bec un peu plus long que pour la coulée régulière, et coupé droit, je veux dire, sans donner d'obliquité.


Principes d'Ecritures
Française et Anglaise
EN TOUS GENRES
Dédiés à Messieurs
Les NEGOCIANS
PAR
Schaentzlen Professeur d'Ecriture
EXPERT ÉCRIVAIN VÉRIFICATEUR
près la Cour d'Assises & les Tribunaux civils du
Département du Bas-Rhin.
STRASBOURG.
Gravés par D'Avignon & Lale.
Déposé au Bureau des Estampes.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Nominationæ se

munitionnaire

impartialité vu

commissaire a

homologation

Sournisseuvre

comptabilité di

D'Avignon sculpsit

Schaentzlen

Nous communiquerons
aux sieurs Nicolas
Gouveaudofauvilbonne
de Joumaingois Et
à Bonnaventure di
Vommaingrossilbome
Commissionnaires po

Aabcdefghilmnopqrstuvxyz

Schaentzler

D'Avignon sculpsit.

Amiens, Anvers, Beaune,
Beauvais, Cologne, Cremone,
Doubes, Evreux, Embrun,
France, Fontenai, Gravelines,
Hambourg, Issoudun, Laon,
Mayence, Nismes, Orange,
Parme, Quimper, Rheims,
Smirne, Toulouse, Vendôme,
Xaintes, Yvetot, Zelande.

Schaentzler.

D'Avignon Sculpsit.

Parmi quelques prisonniers
Romains que Mithridate
avait faits, on lui amena un
Officier nommé Pomponius
qui était dangereusement blessé,
Le Roi lui demanda, si en lui
sauvant la vie, il pourrait
compter de l'avoir pour ami?
oui, répondit le prisonnier, si
vous faites la paix avec les
Romains.

D'Avignon Sculpsit. Schaentzler.

# Principe d'Ecriture Ronde

Schaentzlen

Le Roignon sculpsit

Amiens Autun Bois

Commis Comptes Douze

Evreux Fontenai Garonne

Hambourg Issoudun Jouvre

Louis Laon Marseille

Marne Nimes Orléans

Paris Quimper Rheims

Smirne Toulouse Vallery

Voyer Vandôme Xaintes

Yvonnois Zeroe

D'Avignon Sculpsit. Schaeutzlen Scripsit.

Il semble que les hommes ne se trouvent
pas assés de défauts; ils en augmentent
encore le nombre par de certaines qualités
singulières, dont ils se font une parure et
ils les cultivent avec tant de soin qu'elles
deviennent à la fin des défauts naturels.
Il faut que l'homme ait une très bonne
éducation pour avoir de la moralité &
pour être disposé à pratiquer la Vertu.

A A B B B C C D
D E E F F G H I J
L M M N O P P
Q R R S T V V V
X Y Y Z Z Z

D'Avignon Sculpsit. Schaentzlen.

Puisque notre ignorance est
la véritable source de nos chagrins; il faut
avant tout acquérir la connaissance de l'espèce
de Bonheur qui nous convient et des moy=
=ens par lesquels nous pouvons nous le pro=
=curer le plus facilement; Mais nous som=
=mes réunis en société et des hommes d'un
grand mérite distingués par leurs lumières
ou par leur puissance se sont déjà occupés de
notre bonheur; Ils ont établi pour cet objet
des Lois auxquelles nous devons nous
conformer. Nous arrivons tout nouveaux
aux divers âges de la vie, et nous y man=
=quons souvent d'expérience malgré le nombre
des Années. Le premier objet de toutes nos
connaissances doit être notre bonheur particulier.

1 2 3 4 5 5 6 7 7 8 9 0 0 5 1 2 7 6. 15.

Schaentzler.

D'Avignon Sculpsit.

Nous Bonnaventure de Lomonsais
Commissaire ordonnateur des guerres
nommons le sieur Vorgammonoins
& Mossandoprous Inspecteur de
L'Armée à Nommafontainsoirs
pour faire l'Etat des fournitures

Il est aussi difficile à l'homme de se connaître qu'aux anges de connaître leur Créateur. Dieu dans ses perfections, l'homme dans ses défauts sont également infinis. L'impuissance où nous sommes de parvenir à cette connaissance de nous mêmes, n'excusera point notre négligence. Etudions long-tems, sondons nous à tous momens, si le travail est long, souvenons nous qu'il est indispensablement nécessaire. Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

D'Avignon sculpsit.

Schaeutzler

A A A B B C
C D D L E F
F G H H I L
I K L L L L
M N O P L
L L R R S
S T U V X
Y Z L L

Schaentzler Scripsit

Simon Sculpsit.

# Elémens

## De l'Ecriture Anglaise.

ıııııı uuuuuu nnnnn

uuu mmmm nnnn

ttttt wwvvvv irrr

aaaa ooooo aaaa

ccc eeee ssss xx zz

lll bbb ddd hhhkk

jj gg pp qq yy ff.

Schaeutzler. D'Avignon.

A B C D E F

G H I K L M

N O P Q R S

T U W X Y Z

a b c d e f g h i j k l m n o

p q r s t u v w x y z

Schaentzlen sculpsit. D. Avignon sculpsit.

Banquier; génie
négociation, avis
artiste, académie
impartialité, au
industrie, charge
magistrature, sa
la marchandise.

D. Avignon. Schaentzlen.

# ELEMENS

## De la Coulée Anglaise.

iiiiiii llllllll uuuuuu tttttt

nnnnn uuuuuu mmmm nnnnn

wwww vvvvv rrrrrr iiiiiii

aaaaaa oooooo aaaaa cccccc

eeeeee iiiiii xxxx ssss zzz

llllll bbbbb ddddd hhhh kkkk

jjj ggg pp qq yy zz fu ffi

A B C D E F G H I

K L M N O P Q R

S T U V V X Y Z

D'Avignon Schaentzlen

Nous sommes presque tous naturellement sensibles au malheur d'autrui jusque là que l'infortune du plus mortel ennemi, lorsqu'elle vient à un certain dégré fait que nous oublions le plus grand ressentiment, de manière que la douce compassion prend ordinairement la place de notre haine.

Bien que toutes les qualités de l'esprit se puissent rencontrer dans un grand génie, il y en a néanmoins qui lui sont propres et particulières; ses lumières n'ont point de bornes, il agit toujours également et avec la même activité; il discerne les objets éloignés comme s'ils étaient présens; il comprend, il imagine les plus grandes choses, et connait les plus petites; ses pensées sont étendues, intelligibles et justes; sa pénétration lui fait souvent découvrir la vérité au travers des obscurités qui la cachent ordinairement aux autres.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 0 0 517843 1816

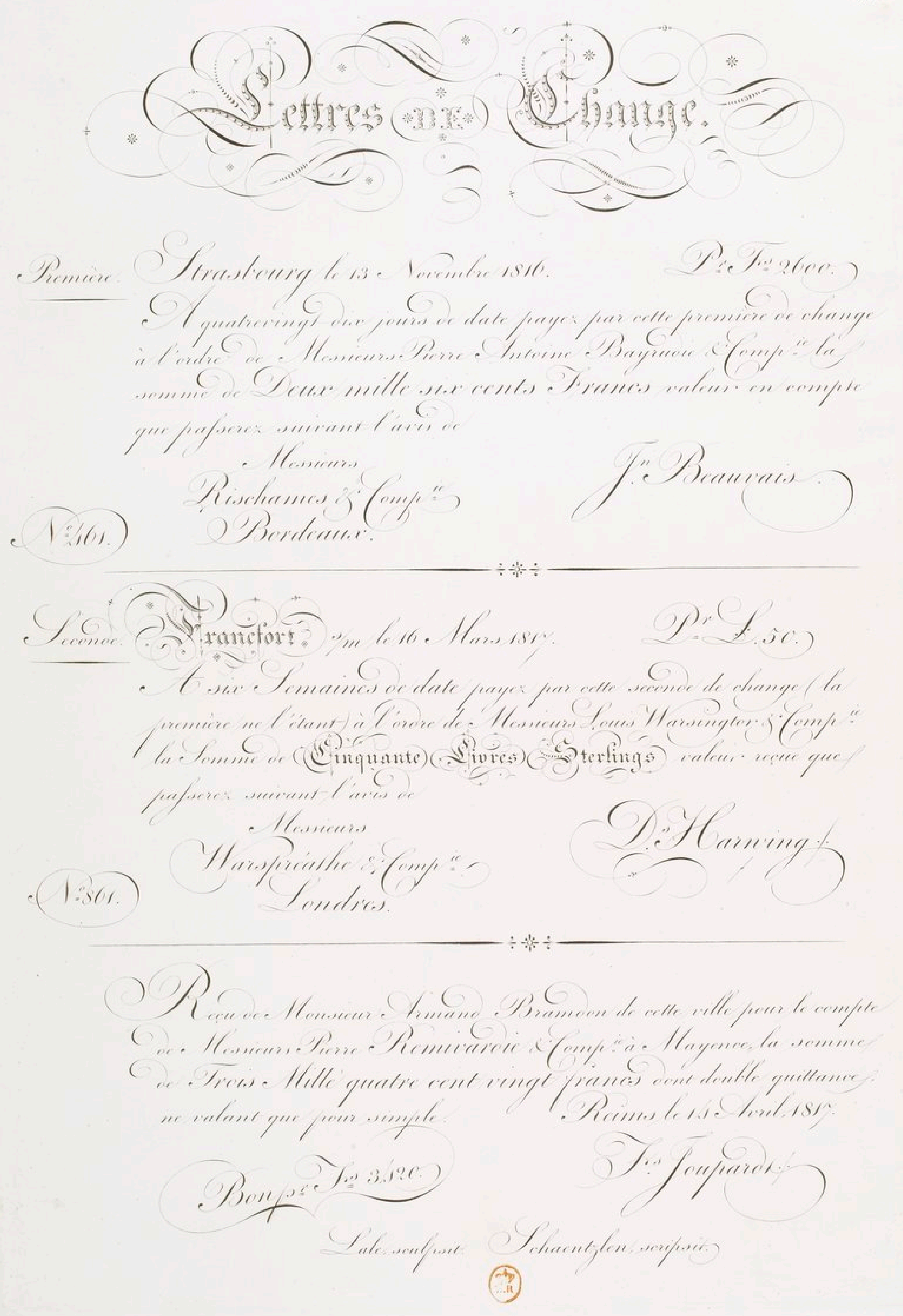
D'Avignon Schaentzlen

Si la véritable grandeur de
la noblesse consistoit à donner à tous les citoyens
l'exemple du patriotisme, à joindre la simplicité
à la dignité dans les moeurs, à ne faire usage
du crédit, de la fortune, de l'authorité même que donne
la vertu, que pour faire le bien, l'encourager et le
défendre, à honorer le mérite dans tous les genres
& à le servir avec zele; à ne solliciter les honneurs
que par les services et les talens; à vivre dans ses
terres que pour y exciter le travail & l'industrie,
pour protéger ses vassaux contre les vexations,
pour les secourir contre le malheur, l'oppression
& l'indigence, les grands vraiment dignes de ce nom
seraient très rares sans doute; mais nous pour-
-rions encore en donner quelques modèles.

1 2 2 3 4 4 5 6 7 8 9 0 0 1815

A. A. B C D E F G H H I
J. K. L. M. N O P Q R. S
T U V V W W. X Y Z Z

D'Avignon sculpsit. Schaentzlen.



# Lettres de Change.

Première. Strasbourg le 13 Novembre 1816. P.r F.s 2600.

A quatrevingt dix jours de date payez par cette première de change à l'ordre de Messieurs Pierre Antoine Bayruoie & Comp.ie la somme de Deux mille six cents Francs valeur en compte que passerez suivant l'avis de

Messieurs
Rischamos & Comp.ie
Bordeaux.

J.n Beauvais

N.o 461.

Seconde. Francfort s/m le 16 Mars 1817. P.r £. 50.

A six Semaines de date payez par cette seconde de change (la première ne l'étant) à l'ordre de Messieurs Louis Warsingtor & Comp.ie la Somme de (Cinquante) (Livres) (Sterlings) valeur reçue que passerez suivant l'avis de

Messieurs
Warspréathe & Comp.ie
Londres.

D.l Harwing

N.o 861.

Reçu de Monsieur Armand Bramoon de cette ville pour le compte de Messieurs Pierre Remivaroie & Comp.ie à Mayence, la somme de Trois Mille quatre cent vingt francs dont double quittance ne valant que pour simple. Reims le 15 Avril 1817.

Bon p.r F.s 3,420.

F.s Jouparot

Lale sculpsit. Schaentzlen scripsit.

Il semble que la nature qui a si sagement pourvu à la vie de l'homme par la disposition admirable des organes du corps, lui ait sans doute donné l'orgueil pour lui épargner la douleur de connaître toutes ses imperfections et ses misères. L'aveuglement des hommes est la plus dangereuse suite de leur orgueil, il sert à le nourrir & à l'augmenter, il nous ôte la connaissance des remèdes qui pourraient soulager nos malheurs et nous guérir de toutes nos mauvaises qualités. Nous sommes si préoccupés en notre faveur que ce que nous prenons très souvent pour des vertus n'est qu'un nombre de vices qui leur ressemblent & que l'orgueil et l'amour-propre nous ont déguisées. La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés cachées que le hazard fait découvrir.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 0 / 1816

A A A B B C C D E F G H H I J K L L M M N N O P P Q R S T U V V W W X Y Z Z

Schaentzlen.

A A A A B B

C D E F G H

I J K L L M

M N N O P P

P Q R R R

S T U V V W

W W X Y Z Z

D'Avignon Sculpsit. Schaentzlen.


C'EST DE DIEU QUE NOUS VIENT CET ART INGÉNIEUX
DE PEINDRE LA PAROLE ET DE PARLER AUX YEUX.
Tecnographie
ou
Méthode Raisonnée
SUR
L'ART D'ÉCRIRE.
Collection de Modèles d'Écriture
Françaises et Anglaise,
Lettres de Change et Bordereaux de Commerce
PAR
Dartiguenave,
Membre de l'Académie d'Écriture,
Gravé sous sa direction,
L'ÉCRITURE
Adoptée pour les Écoles
LANCASTERIENNE
d'Enseignemt. mutuel.
DÉDIÉ À S.A.R.
Par
D. AVIGNON.
Mgr. LE DUC de BERRY.
PARIS.
ADOPTÉ PAR LA COMMISSION D'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR L'USAGE DES ÉCOLES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

# TECNOGRAPHIE

OU

MÉTHODE RAISONNÉE

# SUR L'ART DE L'ÉCRITURE,

ADOPTEE PAR LA COMMISSION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, POUR L'USAGE DES ÉCOLES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE.

Dédié a S. A. R. Monseigneur le Duc de BERRY,

PAR J. DARTIGUENAVE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'ÉCRITURE DE PARIS.

# AVANT-PROPOS.

L'Écriture est sans contredit une des découvertes les plus utiles, puisqu'elle est l'instrument de presque toutes les autres.

C'est elle qui recueille, conserve et propage les productions des grands hommes : elle est le lien des sociétés, l'ame du commerce et la base de toutes les transactions. C'est par le moyen de l'Écriture que les lois divines nous furent transmises ; et si la connaissance des vérités et de la morale de notre sainte Religion descend d'âge en âge sans altération, c'est à l'Écriture que nous en sommes redevables. Ainsi, après le don de la parole, l'art de l'Écriture est le plus heureux présent que le Ciel ait fait à la terre.

On croit souvent excuser l'imperfection de l'Écriture, sous le prétexte trivial que les latinistes ne sont pas tenus de savoir bien écrire; mais ne dut - on écrire que des lettres familières, convient - il de faire payer à l'amitié le plaisir de nous lire par le fatiguant travail de nous déchiffrer ? D'ailleurs, une mauvaise écriture altère souvent le sens de ce qu'on écrit, et toujours la difficulté qu'on éprouve à lire diminue l'agrément de ce qu'on lit.

C'est surtout dans l'exercice des fonctions publiques que l'on sent vivement combien l'on est assujetti, quand on est obligé de faire transcrire des choses importantes par des mercenaires, qui, après nous avoir vendu leur travail, vendent le plus souvent notre secret.

D'ailleurs, n'avons-nous pas suffisamment appris que les talens sont l'héritage le plus solide que nous puissions laisser à nos enfans, et de tous les arts, celui de l'Écriture n'est-il pas le plus usuel et le plus indispensable dans toutes les époques de la vie ?

En un mot, une belle écriture est toujours agréable, souvent utile, et peut devenir, dans des circonstances malheureuses, une ressource nécessaire.

Nous pourrions citer des exemples nombreux de l'importance que d'illustres souverains ont attachée au perfectionnement de l'Écriture : mais pourquoi en chercher loin de nous? Notre auguste Monarque nous en a donné de bien propres à nous convaincre de la protection qu'il accorde à cet art. Sa sollicitude paternelle, après avoir créé des Ecoles, dont le principal objet est l'Écriture, n'a - t - elle pas assuré aux maîtres des récompenses qui doivent exciter parmi eux une utile émulation.

Considérée sous un autre rapport, l'étude théorique de l'Écriture est digne des plus profondes réflexions.

Les fortunes qui reposent sur la foi des Écritures sont souvent menacées et quelquefois compromises par une frauduleuse imitation. L'artifice ne parvient que trop souvent à saisir et à rendre assez fidèlement les contours et les dimensions des caractères imités, jusqu'à tromper les yeux des personnes non instruites, ou qui ne le sont que superficiellement dans la connaissance de l'art; mais l'habile écrivain ne s'y méprend guère ; par la connaissance qu'il a des effets de la plume et du jeu des muscles dans l'acte d'écrire, il parvient à reconnaître cette touche particulière qui différencie les écritures, comme le son de la voix distingue les différens individus.

Ce court aperçu suffit pour prouver que l'Écriture est aussi étendue et curieuse dans ses détails qu'elle est importante dans ses résultats.

Consacré spécialement à l'enseignement de cet Art, je n'ai rien négligé pour perfectionner la Méthode que je publie aujourd'hui, et dont j'ai déjà obtenu les plus heureux résultats. J'ai été secondé dans ce travail par les recherches et les observations de mon frère, à la fois mon élève et mon collaborateur (1). Je dois le même tribut de reconnaissance aux maîtres célèbres de la capitale, qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils pendant mon séjour parmi eux, et m'admettre au nombre des membres de l'Académie d'Écriture qu'ils honorent depuis si long-temps par leurs talens et leurs productions. Je ne sais si j'aurai atteint le but que je me suis proposé, celui d'être utile à la jeunesse. L'accueil favorable que la Commission de l'Instruction Publique a bien voulu faire à mon ouvrage, en l'adoptant pour l'usage des Écoles, et l'hommage que l'auguste Prince, protecteur et ami des arts, a daigné en agréer, seront dans tous les temps la plus douce récompense de mes efforts.

---

(1) Les Planches 8, 10, 15 et 17 sont de sa main. Cet artiste ayant soumis à l'Académie d'Écriture de Paris diverses productions, cette Société, après avoir jugé de son talent, et s'être assurée de ses connaissances sur les principes de la Grammaire française et de l'Arithmétique, l'a jugé digne d'être admis au nombre de ses membres.

# TECNOGRAPHIE

OU

# MÉTHODE RAISONNÉE SUR L'ART D'ÉCRIRE.

## PREMIÈRE PARTIE,

AYANT POUR OBJET LES MOYENS DE DISPOSER A L'ACTION D'ÉCRIRE, ET DE FACILITER CET EXERCICE.

### POSITION DU CORPS. (Planche 3e.)

La position la plus favorable pour réussir promptement dans l'écriture, consiste à placer le corps dans une pose aisée, naturelle, propre enfin à faciliter le mouvement des organes qui meuvent le bras et les doigts.

L'écrivain doit avoir le corps droit sur le siége, la tête légèrement inclinée en avant, et aussi élevée que la portée de sa vue pourra le permettre. Il ne doit la laisser pencher d'aucun côté, car la tête penchée à droite ou à gauche, occasionne des erreurs dans la vision; dans le premier cas, les lignes montent, et dans le deuxième, elles descendent.

La poitrine doit être plus rapprochée du côté gauche que du côté droit de la table qu'elle ne doit point toucher, et sur laquelle les bras doivent être placés horizontalement. Le coude gauche un peu écarté, sera posé sur le bord de la table, et soutiendra le poids du corps, pour laisser au bras droit la facilité d'agir librement. Le bras droit doit être légèrement posé, et de manière à ce que le bord de la table passe sous le milieu de l'avant-bras. Il sera éloigné du corps d'environ six doigts, pour l'écriture batarde et la coulée, un peu plus pour l'écriture ronde, un peu moins pour l'anglaise. La main sera également posée légèrement sur le papier et ne fera dans son mouvement qu'effleurer, comme l'avant-bras, la superficie du papier. La fonction de la main gauche est de tenir et de diriger le papier placé un peu sur le côté droit, mais horizontalement, son inclinaison à droite ou à gauche donnant aux lignes une fausse direction.

La jambe droite doit être placée verticalement sous la table, et la gauche un peu étendue en avant. Cette position est plus importante qu'il ne semble, puisqu'elle allège le côté droit de tout le poids qui peut lui rester, et qu'elle laisse à la main de l'écrivain toute la liberté possible.

Nous ne pourrions assez exhorter les élèves à observer scrupuleusement ce que nous venons de prescrire relativement à la position du corps; car, indépendamment des vices qui résultent pour l'écriture, d'une mauvaise position, il en résulte aussi des inconvéniens graves pour la santé.

### DE LA TAILLE DE LA PLUME. (Planche 4e.)

Il est plus important qu'on ne le pense communément, que les élèves sachent tailler leurs plumes. On n'a pas toujours à sa disposition des personnes exercées à ce genre de travail; d'un autre côté, notre plume doit être appropriée au plus ou moins de légèreté de notre main, et au caractère particulier de notre écriture.

Un écrivain qui ne sait pas tailler sa plume, est comme un musicien qui ne sait pas accorder son instrument. Enfin l'on devrait s'étudier à bien tailler sa plume, ne fût-ce que pour s'affranchir d'une dépendance importune, pour une chose dont le besoin est de tous les jours, et pour ainsi dire de tous les instans.

Tenez la plume ferme entre les trois premiers doigts de la main gauche, et le canif avec les quatre doigts de la main droite; passez le pouce droit sous la plume, et appuyez-le contre le doigt majeur de la main gauche. Ouvrez la plume du ventre et du dos; après avoir commencé la fente avec la lame du canif, continuez-la avec le bout du manche, en ayant soin surtout d'appuyer le pouce gauche sur le dos de la plume pour empêcher qu'elle ne se fende trop. C'est par le mouvement des quatre doigts passés autour du canif, et avec le bout de la lame que l'on formera son bec. On y introduit ensuite le tuyau d'un autre plume, on diminue l'épaisseur du bec, on le coupe par un coup prompt et net, selon la grosseur requise, et l'on termine enfin par le grand tail qui doit être de deux fois la longueur du bec.

Pour l'écriture bâtarde et la coulée, l'angle du côté du pouce doit être plus long et plus large que celui des doigts; sa grosseur doit avoir le huitième de la hauteur du caractère que l'on veut tracer. Pour la ronde, la taille doit être la même que pour la bâtarde et la coulée, sauf la grosseur qui doit être le quart du caractère Pour l'anglaise, le bec sera plus fendu, plus long, coupé carrément et d'égale force des deux côtés.

Pour les traits d'ornement, la plume sera encore plus fendue et taillée en fausset.

#### DE LA PLUME A DEUX BECS.

La plume taillée à deux becs est une invention très-ingénieuse, propre à rendre bien plus sensibles les effets variés du jeu de la plume, et à faire ressortir les irrégularités inséparables de sa mauvaise position. Il est bon de soumettre de temps en temps les élèves à cette épreuve : elle leur offre le grand avantage de les instruire en les amusant. (Planche 4e, fig. 5e.)

### MANIÈRE DE TENIR LA PLUME EN ÉCRIVANT. (Planche 4e.)

La plume se tient avec les extrémités des trois doigts, le pouce, le majeur et l'index mollement fléchis.

Le majeur sera placé vis-à-vis le grand tail de la plume, l'index coulera naturellement sur ce dernier doigt, et le pouce la soutiendra un peu au dessous de la dernière articulation de l'index, en l'appuyant légèrement sur la première phalange de ce doigt. On doit laisser un peu d'espace entre les extrémités de ces deux doigts, pour faciliter leur flexion.

Pour la bâtarde et la coulée, le haut de la plume passera sur le milieu de la troisième phalange de l'index; pour la ronde, la plume sera tenue un peu plus droite, et pour l'anglaise, plus penchée.

Les autres doigts, l'annulaire et l'auriculaire, se trouvent dessous et doivent être éloignés du majeur à proportion de la grosseur du caractère, pour ne pas gêner la flexion des autres. Ces doigts doivent être réunis et légèrement posés sur le papier, de manière à ce que le dégagement dont nous parlerons dans la suite s'exécute plus facilement.

On doit éviter de trop serrer la plume entre les doigts, cela rendrait les mouvemens pénibles, durs, et détruirait le juste degré de pression d'où résulte ce toucher délicat et moëlleux qui charme l'œil.

Il convient, surtout pour les commençans, de laisser à la plume toute sa longueur, c'est-à-dire de n'en point retrancher le plumet; il donne à l'écrivain plus de grâce, et sert à l'avertir s'il se penche trop sur la table.

### POSITIONS DE LA PLUME. (Planche 5e.)

On entend par positions la manière dont le bec de la plume se trouve placé sur le papier, par rapport à la ligne horizontale. Les positions de la plume pourraient varier à l'infini; mais l'art et le bon goût rejetant tout ce qui ne présente que de la bizarrerie ou de la confusion, les réduit à quatre : la position *verticale* ou *à face*, la position *oblique descendante*, la position *horizontale* ou *de travers*, et la position *oblique montante*.

La plume est dans la position *verticale* ou *à face*, lorsque son bec, justement adapté à la ligne horizontale, produit un plein parfait vertical, et un délié horizontal par son tranchant (*fig.* 1re).

Elle est dans la position *oblique descendante*, lorsque son bec, un peu incliné sur la ligne horizontale, produit un délié oblique et un plein moins large que le plein parfait (*fig.* 2).

Elle est dans la position *horizontale* ou *de travers*, lorsqu'elle produit un plein parfait horizontal, et un délié vertical (*fig.* 3).

Elle est dans la position *oblique montante* quand elle produit

un plein parfait, en montant obliquement de gauche à droite, et un délié oblique, en descendant de gauche à droite (*fig.* 4).

La 1re, la 3e et la 4e de ces positions servent pour les lettres capitales et les traits d'ornement. La 1.re position sert encore pour l'anglaise. La 2e. position, ou la position *oblique descendante* est la plus usitée, puisqu'elle sert à exécuter les trois genres, la bâtarde, la coulée et la ronde, en lui donnant, pour cette dernière, un peu plus d'obliquité.

## DES EFFETS DE LA PLUME (Planche 5).

On entend par effets de la plume cette variété de grosseur et de finesse que la trace de la plume présente dans la courbe de l'O, etc.

On ne distinguait ordinairement que deux effets de la plume, le *plein* et le *délié*; mais quelques auteurs distinguent encore avec raison le *plein naissant* et le *plein finissant* comme intermédiaires entre les deux premiers.

Le plein comprend en général tous les effets plus ou moins gros que la plume peut produire, à l'exception du délié et de la liaison.

Le plein parfait est le trait dont la grosseur est égale à la largeur du bec de la plume qui le produit.

Le délié est un trait menu produit par le seul tranchant de la plume.

Le plein naissant est la gradation dans laquelle le délié augmente progressivement de grosseur en décrivant une courbe pour arriver au plein.

Le plein finissant est la diminution du plein par gradation pour revenir au délié.

Quoique le délié et la liaison produits sur le papier puissent être facilement confondus, à cause de leur ressemblance, ces deux effets diffèrent beaucoup néanmoins l'un de l'autre, quant à leur exécution et leur emploi. Le délié est l'effet des deux angles de la plume marchant sur son tranchant, et fait partie de la lettre elle-même, tandis que la liaison n'est produite que par l'angle de la plume, et ne sert qu'à lier les lettres et les mots entr'eux.

D'après ce qui vient d'être dit, on remarquera que les jambages, dans l'écriture, ne sont point des pleins parfaits, puisque ces pleins perdent un peu de leur grosseur, à raison de l'obliquité dans laquelle la plume est tenue.

Les effets de la plume sont en raison de la position de son bec sur le papier.

Pour tâcher de le démontrer avec quelque clarté, je suppose plusieurs lignes A, B (même planche) partant d'un même point A, de la ligne horizontale B, D, se divergeant et s'éloignant de cette ligne, de droite à gauche en descendant; il est évident que si l'on adapte successivement le bec de la plume à chacune de ces lignes, en commençant par la ligne horizontale, le jambage vertical produit dans chacune de ces mutations perdra successivement de sa grosseur en proportion de l'obliquité de la ligne, d'où il résulte que les effets de la plume sont évidemment en raison de la situation de son bec sur le papier.

## DU MOUVEMENT.

Le mouvement donne l'existence à l'écriture; c'est de la précision et de la facilité avec laquelle on l'exécute, que dépend la forme régulière de l'écriture, et ce qu'elle a de plus agréable et de plus séduisant.

La flexibilité et l'aisance des mouvemens produisent des caractères gracieux, vifs et animés; qualités qui font le principal mérite de l'écriture. Des mouvemens pénibles, durs, incertains, donnent au contraire une écriture timide, lourde et tâtonnée. La précipitation donne une écriture difforme et illisible, par conséquent, incapable de remplir son but.

Puisque le mouvement influe si évidemment sur l'écriture, il est indispensable de chercher à vaincre, par des exercices particuliers, les obstacles que la nature ou des habitudes vicieuses peuvent opposer à son exécution.

Après s'être assuré de la bonne position du corps et de la plume, l'élève exécutera les exercices gradués de la planche 6e en insistant sur chacun, jusqu'à ce qu'il les produise avec facilité et dans les vrais effets de la plume.

On sentira de plus en plus l'importance de cette étude, si l'on fait attention qu'une pratique raisonnée et bien dirigée des mouvemens, soumet, en quelque sorte, la main à la volonté de l'écrivain, même dans l'exécution la plus rapide, et qu'elle donne à la main cette souplesse qui donne au travail la grâce de l'inspiration.

On distingue ordinairement deux espèces de mouvemens : le mouvement des doigts et le mouvement du bras.

Le mouvement des doigts se forme en les pliant et en les dépliant, et en les transportant de droite à gauche, et de gauche à droite, comme quand on forme des lettres mineures ou des majeures d'un petit caractère.

Le mouvement du bras que l'on appelle grand mouvement, sert à former les lettres capitales et les traits d'ornement; on le produit le bras levé, entraînant avec lui, dans le même sens et vers le même but, la main effleurant légèrement la surface du papier.

Les obstacles que les commençans apportent ordinairement à ces exercices, et en général à l'action d'écrire, peuvent se réduire à trois principaux.

Le premier vient des attitudes défectueuses.

Le second, de l'effort trop considérable du bras et de la main sur la table.

Le troisième, de l'excès de force employé inutilement à serrer la plume entre les doigts. Ces défauts paralysent nécessairement le mouvement, et s'opposent à la souplesse et à la légèreté de la main.

### DE LA SOUPLESSE DE LA MAIN.

La souplesse consiste dans la facilité des mouvemens et dans la juste pression de la plume dans sa marche. Elle est le résultat d'une heureuse conformation des organes et d'un travail suivi. C'est elle qui, avec le sentiment, donne à l'écriture ce toucher moëlleux, qualité si appréciée des maîtres de l'art et des connaisseurs.

Pour développer cette précieuse disposition dont la nature est si avare, la main doit être dans un état éloigné de toute contraction, et tellement libre, que les muscles obéissent aux moindres impulsions de la volonté. Les mouvemens ne doivent être ni précipités, ni brusques, ni interrompus, mais liés et continus. On ne doit imprimer à la plume qu'un degré de force modéré.

### DE LA LÉGÈRETÉ DE LA MAIN.

Un grand exercice, dirigé selon les préceptes expliqués précédemment, donne à la main cette légèreté si nécessaire à une belle expédition, comme à l'exécution des lettres capitales et des traits d'ornement.

On doit poser l'avant-bras et la main trés-légèrement sur la table, afin que leur mouvement s'opère avec plus de facilité. Il faut, pendant que la main trace une suite de lettres, qu'elle soit à chaque instant, et sans nulle préparation, prête à obéir à l'élan et à l'inspiration de l'écrivain.

### DU DÉGAGEMENT.

Le dégagement est le mouvement que les doigts de dessous font de gauche à droite, en glissant horizontalement sur le papier, pour faciliter le transport de la main et de l'avant-bras. Ce mouvement est nécessaire pour donner aux lignes une juste direction, et conserver à la main, ainsi qu'à la plume, leur véritable position. Le dégagement doit se faire avec beaucoup de dextérité dans l'expédiée. Il doit s'opérer sur les parties angulaires; par exemple, aux extrémités inférieures des deux premiers jambages des M batardes, et à la sommité de l'I, du T, des M coulée ou ronde, etc., et non pendant que la plume trace des courbes ou des rondeurs, parce que le dégagement exigeant le repos de la plume, plus ou moins grand, selon la vitesse de la main, il s'ensuivrait que les rondeurs ou les courbes seraient sensiblement altérées, si le mouvement était interrompu dans ces parties.

# SECONDE PARTIE.

## DE L'ESSENCE DES CARACTÈRES, DE LEUR FORME ET DE LEUR ENSEMBLE.

---

## ÉLÉMENS DES LETTRES ET FIGURES RADICALES. (Planche 5e.)

La ligne droite et la ligne courbe sont les élémens de tous les caractères de l'écriture ainsi que du dessin. Il n'est point de lettre ni de figure, si compliquée qu'elle soit, qui, décomposée, ne se réduise à ces deux lignes. Tous les alphabets majeurs ou mineurs, lettres capitales ou traits d'ornement, ne sont autre chose que le résultat de la ligne droite ou de la ligne courbe diversement combinées entr'elles, et revêtues des effets variés de la plume.

Les figures radicales renferment toutes les parties qui entrent dans la formation des lettres.

Ces figures sont de deux sortes; les radicales mineures qui servent pour les lettres mineures, et les radicales majeures, pour les lettres majeures.

Les radicales mineures sont l'I et l'O : l'I se compose d'un délié oblique qui le précède, d'un plein, d'une rondeur ou plein finissant à sa base, et d'une liaison qui la suit *(même planche)*.

L'O se forme de deux courbes dont les concavités sont en regard. La plume passant sur les deux courbes qui composent cette lettre, y exprime très-distinctement quatre parties. On remarquera sur la première courbe descendante, 1° le délié; 2° le plein naissant; 3° le plein parfait; 4° le plein finissant. Ces effets se trouvent répétés et diamétralement opposés sur la seconde courbe montante.

Les figures radicales majeures sont la ligne mixte et la ligne spirale *(même planche)*.

La ligne mixte ne sert pas seulement pour les lettres majeures, elle sert encore pour la formation des tetes et queues des lettres mineures B, F, G, H, J, L, P, S, Y.

Ces figures, ainsi que le carré, ont toujours été regardées par les grands maîtres, pour des exercices préparatoires les plus utiles, puisqu'elles renferment le principe de toutes les lettres, et offrent l'avantage de conduire du simple au composé. Elles sont propres encore à donner à la main et à la plume, une position naturelle, et à faire connaître les défauts qui proviendraient de la mauvaise position de l'une ou de l'autre.

### SUR LA FORME DES LETTRES.

*Hauteur, largeur et autres proportions de l'écriture* (Planche 5e).

Il fallait absolument que les caractères de l'écriture purement conventionnels, eussent un type certain, fixe et déterminé, du moins quant à ce qui constitue leur essence; sans cela, le mauvais goût et une pratique arbitraire auraient rendu l'écriture presqu'indéchiffrable, à force d'altérations, ce qui l'aurait privée d'un de ses plus grands avantages, celui d'être une espèce de langue universelle.

Les lettres se mesurent par corps. On appelle corps les deux dimensions de l'N, par exemple, dans toutes les écritures. Telle est l'unité de mesure servant à établir toutes les proportions qui concernent l'écriture. On distingue le corps de hauteur et le corps de largeur; l'un et l'autre sont formés d'un certain nombre déterminé de becs de plume, selon le genre de l'écriture, comme on l'expliquera dans la suite.

## DE LA RONDE OU FRANÇAISE. (Planches 5e et 7e.)

La ronde est une écriture pleine, mâle et majestueuse : le corps des caractères a autant de hauteur que de largeur; ses parties courbes se rapprochent du cercle dont elle a reçu sa dénomination. Elle reçoit un éclat particulier des effets de la plume qui se développent dans cette écriture, d'une manière plus sensible et plus énergique que dans les autres.

La ronde tire son origine des caractères gothiques du 12e siècle. On l'appelle française, parce qu'elle a pris naissance parmi nous. Sa di ection doit être verticale, c'est-à-dire qu'elle ne doit pencher d'aucun côté. Sa hauteur doit être de quatre becs de la plume avec laquelle on l'écrit, et sa largeur égale à sa hauteur. Le corps de cette écriture doit ainsi former un carré parfait.

On distingue dans la ronde quatre sortes de largeurs de lettres. 1°. La largeur d'un corps, ou quatre becs de plume pour les lettres A, B, D, G, H, K, N, O, P, Q, S, U, V, Y, Z; 2° la largeur de trois quarts ou trois becs pour les lettres C, E; 3° la largeur d'un corps trois quarts ou sept becs, pour les lettres M, X; 4° la largeur d'un jambage, non compris les rondeurs pour les lettres F, I, J, L, T.

Les têtes et les queues des lettres, dans cette écriture, doivent avoir un corps et demi de saillant au dessus du caractère, et autant au dessous, excepté la queue de l'H qui n'a qu'un corps.

Pour cette écriture, la plume doit être sur la position oblique descendante, les doigts étant un peu repliés en dedans, la plume un peu redressée, passant vers la seconde articulation de l'index *(Voyez les positions, planche 5e)*.

## DE L'ITALIENNE OU BATARDE. (Planches 5e et 7e.)

Le caractère distinctif de cette écriture est la simplicité et la précision. Aussi la lecture en est-elle plus aisée que celle des autres écritures.

L'italienne ou bâtarde dérive de l'écriture romaine qui est l'écriture ordinaire d'imprimerie, connue sous le nom vulgaire d'ÉCRITURE MOULÉE. La grande analogie de ces deux écritures, soit entre leurs mineures, soit entre leurs majeures, prouve la vérité de cette origine. Le surnom de bâtarde lui vient sans doute de ce qu'elle n'est point notre écriture nationale.

Le corps de l'écriture bâtarde doit avoir huit becs de plume de hauteur et cinq de largeur, y compris la grosseur des deux jambages. Sa pente est la diagonale d'un carré dont la hauteur est le double de la largeur, ce qui correspond à quatre becs de plume de pente. La hauteur des têtes des lettres B, F, H, K, L, selon la rigueur du principe, ne doit avoir qu'un corps seulement au dessus des autres lettres; mais pour rendre ce caractere plus coulant et d'une expédition plus facile, on peut leur donner un corps et demi, en faisant les tetes bouclées, comme dans la coulée dont il va être parlé. Les lettres F, G, J, P, Q, Y doivent avoir un corps et demi au dessous du caractère.

On distingue aussi dans la bâtarde quatre sortes de largeur de lettres : 1° la largeur d'un corps, ou de cinq becs de plume, comme pour les lettres A, B, D, G, H, K, N, O, P, Q, S, U, V, Y, Z; 2° la largeur de quatre becs pour les lettres C, E, R; 3° la largeur de neuf becs pour les lettres M et X; 4° la largeur du jambage, non compris la rondeur pour les lettres F, I, J, L, T. La position de plume, pour la bâtarde, est la position oblique descendante *(voyez la démonstration, planche 5e)*.

## DE LA COULÉE.

La coulée tient de la ronde, quant au caractère de ses formes, et de la bâtarde, quant à sa pente et ses dimensions.

Le propre de cette écriture, est de paraître plus vive et plus animée que les autres. La forme de la plupart de ses caracteres, facilite le jeu de la plume qui coule d'une lettre à l'autre, sans interruption, et sans être retardée par les liaisons courbes que l'on décrit d'un jambage à un autre comme dans la bâtarde. Aussi son expédition est-elle plus rapide. Son toucher doit avoir ce juste degré de force qui lui donne du relief, sans lui ôter de sa douceur.

La coulée tire son origine des écritures ronde et bâtarde. Elle prit naissance vers le commencement du dix-septième siècle et fut ensuite perfectionnée et mise en vogue par Rossignol.

La coulée a les mêmes proportions que la bâtarde; on observe seulement que les têtes des lettres B, F, H, K, L, doivent être régulièrement bouclées et avoir un corps et demi de saillant. L'S bouclé n'a que quatre becs de largeur. Les lettres M et N, dans cette écriture comme dans la ronde, exigent de la régularité et de la précision dans leur forme, pour n'être pas confondues avec l'*u* ou l'*n* dans la lecture.

## DE L'ANGLAISE. (Planche 6e.)

L'élégance et la simplicité caractérisent ce genre d'écriture. L'opposition des pleins moëlleux et des déliés purs et délicats, constitue une partie essentielle de sa beauté. La grosseur et la gradation des pleins sont à-peu-près produites par la pression. C'est pour cela que cette écriture exige, dans les doigts, un sentiment plus délicat, pour régler avec justesse les effets de la plume. D'une lecture plus aisée que la ronde et la coulée, elle a sur elles l'avantage de comporter toute espèce de grosseur. Les règles en sont simples et faciles à observer; mais le goût doit surtout présider à son exécution. Voyez, pour la suite des principes, la planche 16.

Les têtes des lettres B, F, H, K, L, doivent avoir, si elles sont droites, un corps seulement au-dessus des autres lettres, et si elles sont bouclées, un corps et demi.

Les queues des lettres F, G, J, P, Q, Y, doivent avoir un corps et demi au-dessous du caractère.

### EXCEPTIONS.

Les têtes et les queues des lettres B, F, G, H, J, K, L, P, Q, Y, pour les quatre genres d'écritures dont nous venons de parler, n'ont pas toujours la même longueur à l'égard du corps du caractère. Ces parties de lettres doivent augmenter de longueur, par rapport au corps du caractère, à proportion que l'écriture est plus fine; de manière que les queues, qui ne doivent avoir qu'un corps et demi dans la titulaire, peuvent avoir jusqu'à trois et quatre corps dans l'écriture fine. De même dans le gros caractère, elles peuvent avoir moins d'un corps et demi. Les modèles feront connaître suffisamment les autres exceptions qui sont en petit nombre.

Quel que soit le genre de l'écriture, la hauteur du *d*, de l'*s* et du *t* aura, savoir : le *d*, un corps seulement au-dessus du caractère, l'*s*, un quart du corps, et le *t*, un demi-corps.

## DES DISTANCES DES LETTRES ET DES LIGNES ENTRE ELLES.

Malgré les combinaisons infinies que les lettres présentent dans leur ensemble, on peut réduire à cinq espèces différentes les distances à observer entr'elles; 1° entre deux jambages, leur grosseur comprise, on mettra une distance d'un corps; 2° entre un jambage et le côté convexe d'une courbe, deux tiers de corps; 3° entre deux courbes adossées, demi-corps; 4° de la tête des lettres C, E, R, à un jambage, un tiers de corps; 5° de la tête de ces mêmes lettres à une courbe, un quart de corps.

La distance entre deux mots doit être de deux corps à-peu-près. Ces distances sont communes aux quatre genres d'écriture. L'anglaise a de plus une distance d'un corps et demi, que l'on observe entre les lettres *m n*, *t y*, etc.

La distance à mettre entre les lignes, doit diminuer à mesure que la grosseur du caractère augmente, c'est-à-dire que plus l'écriture est grosse, moins les interlignes doivent être grands par rapport au caractère. Ainsi, pour la grosse titulaire, l'interligne sera de deux corps et demi; pour la demi-titulaire, de trois corps et demi; pour l'écriture fine, de quatre corps, et même de cinq.

## DES MAJEURES (Planche 12e).

Leur nom dit assez que ce sont des lettres plus grandes que les lettres ordinaires.

Ces lettres exécutées dans de justes proportions, ajoutent à la beauté de l'écriture, surtout lorsqu'elles sont produites avec ce goût ou ce sentiment qui donne de la grâce et une espèce de vie à toutes ses productions.

Ces lettres s'exécutent ordinairement par le mouvement combiné des doigts et du bras. Lorsqu'on en connaît assez les principes, on doit les produire à main levée, pour leur donner plus de vivacité, en se rapprochant, autant que possible, de leur forme régulière.

Leur hauteur, à partir de la base, doit être de quatre corps, pour la titulaire; dans l'écriture fine, elle peuvent avoir cinq corps. Celles dont les queues descendent au dessous du caractère, auront six corps environ. Leur pente doit être la même que celle des mineures.

On n'a point surchargé ces lettres de différentes figures géométriques, dans leurs démonstrations, de crainte d'augmenter les difficultés, à force de vouloir tout expliquer et anatomiser. D'ailleurs, des règles trop scrupuleuses rendent la main timide, refroidissent le génie de l'artiste, et privent l'écriture, à force d'art et de recherche, de ses plus brillantes et de ses plus précieuses qualités.

## DES LETTRES CAPITALES (Planche 20e).

Les lettres capitales sont celles que l'on exécute à la volée, et que l'on met au commencement d'un ouvrage ou d'un titre; elles ne sont point assujéties à la même rigueur de principes que les autres lettres. Cependant leurs formes ne sont point arbitraires. Ces lettres, ainsi que les majeures, ont pour base l'ellipse, la ligne mixte et la spirale. Autrefois on les surchargeait d'ornemens compliqués. C'était là que l'écrivain montrait toute l'adresse et l'habileté de sa main. Mais le goût plus épuré des modernes les a ramenées à cette simplicité qui constitue le vrai beau dans les arts. Si l'on ajoute à ces lettres quelques traits d'ornement, pour y réussir on doit s'attacher à régler le degré de vitesse de la main, pour en combiner les formes pendant l'action, éviter les mouvemens trop subits ou convulsifs, et ne rien jeter au hasard. La précipitation leur est tout-à-fait nuisible. Les modèles valent mieux, à cet égard, que les préceptes. On observera que ces lettres se placent dans la marge, hors du corps de l'écriture, et que leur dimension se règle sur la grosseur du caractère.

On doit toujours éviter dans ces lettres, comme dans les traits d'ornement, la rencontre de deux pleins qui se croisent.

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Pour rompre la roideur naturelle des doigts, les premiers exercices devront se faire en gros caractères; mais il faut le proportionner à la main de l'élève et au jeu progressif qu'il acquerra. Un trop gros caractère, loin de délier les doigts, les fatigue, les engourdit et force à se servir du bras dans l'exécution. Cela nuit au jeu des doigts et rend l'écriture vicieuse. Toutefois un caractère d'une grosseur convenable a l'avantage de montrer avec plus d'évidence les effets de la plume, de donner une idée juste de la forme des lettres, et de rendre sensibles leurs moindres défauts.

Rien n'est plus contraire au progrès des élèves que l'usage trop prolongé des crayons, règles et poncis. Ces moyens n'ont été inventés que pour faciliter les commençans. Habituée à ne marcher qu'avec ces sortes de guides, la main reste toujours timide. Les élèves doivent donc vaincre de bonne heure le penchant qu'ils montrent ordinairement pour cette pratique nuisible. Sans ces entraves, une étude de quelques mois suffira pour leur donner la justesse nécessaire dans le coup-d'œil. Bientôt leur main, devenue familière avec les principes, agira d'une manière libre et franche, et sa marche ne paraîtra plus qu'un jeu naturel et facile.

*Remarques d'après lesquelles un élève peut lui-même corriger son écriture.*

On remarque principalement que l'écriture des commençans est trop penchée ou trop droite, trop maigre ou trop matérielle; elle est aussi, tantôt gênée, tantôt écorchée. On observe encore que les jambages sont souvent moins nourris d'en bas que d'en haut, et que les lignes sont de travers et ondulées.

L'écriture est trop penchée lorsque l'écrivain tient le coude trop rapproché du corps, ou bien lorsque le papier est renversé vers la gauche. Elle est trop droite lorsque le coude est trop éloigné du corps, ou bien lorsque le papier est renversé vers la droite. Elle est maigre lorsque la plume est trop fine, ou tenue trop obliquement. Elle est trop matérielle lorsque la plume est trop grosse ou tenue trop à face, ou bien encore lorsque l'élève appuie trop en écrivant. L'écriture est gênée lorsque l'on serre trop la plume entre les doigts, ou bien lorsque le bras est trop fortement appuyé sur la table, ce qui gêne les mouvemens. L'écriture écorchée provient du renversement de la main à droite ou à gauche dans le plier et le déplier des doigts; la plume ne marchant alors que sur l'un des angles, les jambages sont moins nourris d'en bas que d'en haut, lorsque le pouce cédant dans la flexion, ne soutient pas la plume dans la véritable position qui doit toujours être la même d'un bout de jambage à l'autre. Le défaut des lignes ondulées et de travers peut provenir 1° de ce que le dégagement des doigts de dessous, et le transport du bras, dont nous avons parlé plus haut, ne suivent pas assez régulièrement la marche de la plume; 2° de l'inclinaison de la tête ou du papier, à droite ou à gauche.

*Réflexions sur la composition des pièces, des titres et autres morceaux d'apparat.*

Chaque écriture a son caractère distinctif qu'il est important de bien saisir, même jusques dans les accessoires, pour les employer avec discernement dans la confection des tableaux et des ouvrages de goût.

Cette connaissance est importante pour celui qui aspire à un certain degré de perfection. Elle éclaire et alimente le goût toujours indispensable dans la composition d'une pièce, d'un titre, lorsqu'on veut produire de beaux effets par l'opposition ou par la variété des écritures.

Notre intention n'est pas de donner des règles pour ces sortes de compositions; les lois, sans être arbitraires, sont trop incertaines pour guider d'une manière sûre. Un sentiment exquis a pu seul produire cette belle ordonnance si admirée dans les ouvrages des grands maîtres; il produit également ces contrastes ménagés par lesquels les écritures se prêtent réciproquement tant d'éclat. Nous ferons remarquer seulement que l'abandon coulant et gracieux de l'écriture anglaise, par exemple, rend plus mâles les formes assurées de la ronde, et sa pente plus ferme. Elle contraste surtout agréablement avec la gravité somptueuse de la gothique, laquelle exige une richesse abondante dans ses ornemens, et qui, à son tour, relève l'élégance et la simplicité de l'anglaise.

La variété de grosseur dans l'écriture, offre encore à l'art, ou plutôt au goût, une source de moyens dont il peut tirer parti. Pour les titres, par exemple, la grosseur de l'écriture doit être en rapport avec le sens, c'est-à-dire que le mot principal doit être écrit en caractères bien apparens, et les mots secondaires en caractères moins saillans. Les alinéa doivent être réglés sur les coupes des phrases ou des membres de phrases, pour former ainsi un ensemble régulier et symétrique.

Mais si les oppositions bien entendues produisent d'agréables effets, on doit éviter les contrastes heurtés et trop brusques, comme le passage subit d'un gros caractère à un petit, ou d'un petit à un très-grand. Les traits écrasés ou forcés qui sortent du naturel ou s'éloignent trop du ton général, sont également des dissonances contraires à l'harmonie. Le cadre d'une pièce doit former un carré long que l'on peut présenter du haut en bas, ou en travers.

L'écriture et le dessin diffèrent sans doute dans leur exécution; celui-ci permet des tâtonnemens, l'autre les proscrit. On doit donc bien se garder de dessiner son écriture; cela lui ôterait cette vivacité et cette hardiesse qui sont une de ses principales beautés. Cependant, comme le dessin forme et éclaire le goût dans la culture de tous les arts, sa connaissance est toujours utile pour acquérir ce sentiment du beau, ou pour mieux dire, cette espèce d'instinct qui doit guider l'artiste dans ses ouvrages.

FIN.

# Dédié aux Français.

La France

n'a point eu de meilleur ni de plus grand Roi que Henri-Quatre. Il était son Général et son Ministre. Il unit à une extrême franchise la plus adroite politique, aux sentimens les plus élevés une simplicité de mœurs charmante, et à un courage de soldat un fonds d'humanité inépuisable.

Henri-Quatre,

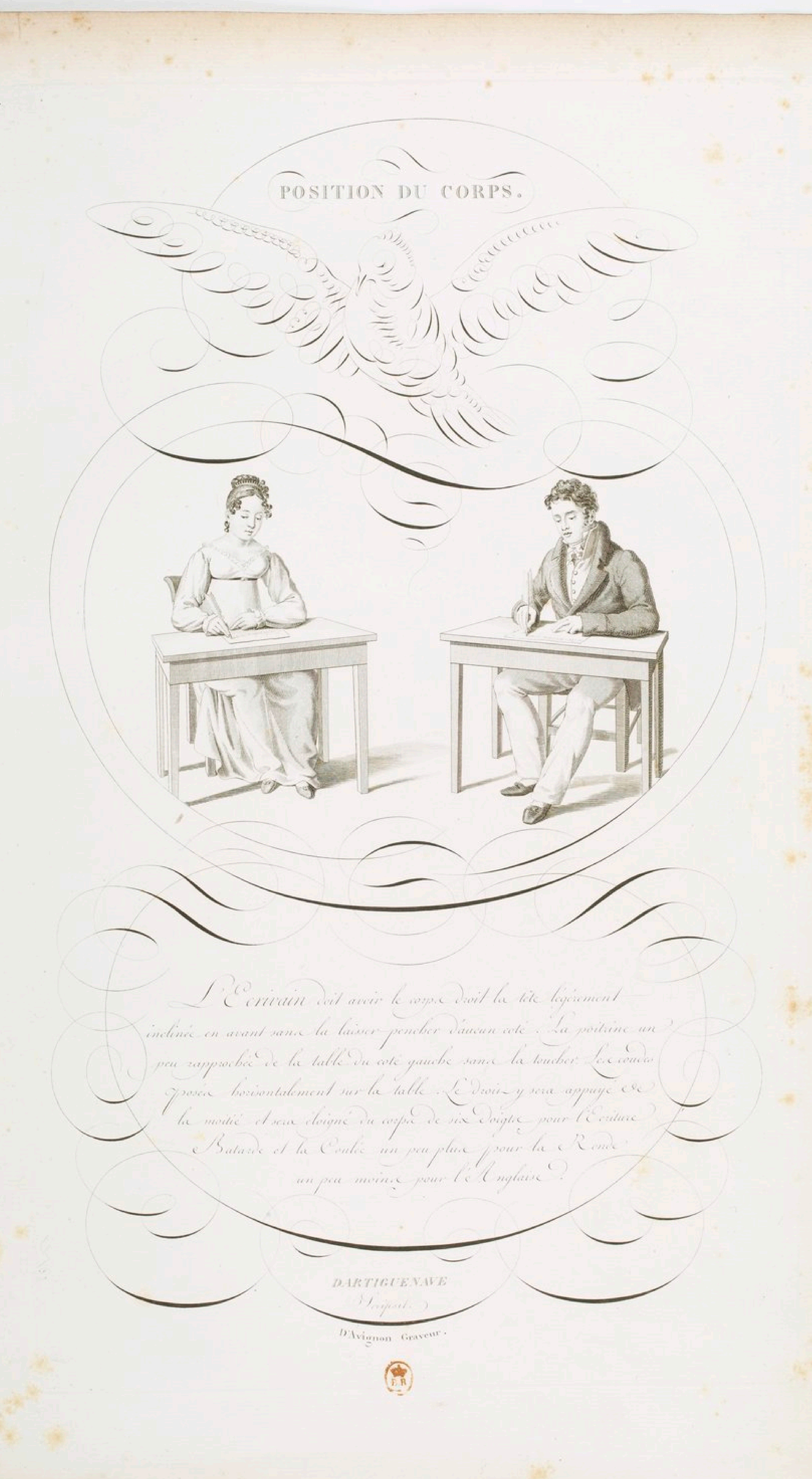
rencontra ce qui forme et éclaire les Grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à affronter, et surtout des adversaires dignes de lui. Enfin comme le dit un de nos plus grands poètes, Il fut de ses sujets le vainqueur et le père. Il était né généreux, vrai, sensible et compatissant.

Le Bon Roi

fut surnommé *le Grand*, titre qu'il mérita par son courage, sa bonté pour son Peuple et par la sagesse de son Gouvernement. S'il suffit d'être Français pour chérir la mémoire d'un si grand Prince, il n'est pas un Béarnais qui ne s'honore aujourd'huy d'appartenir à cette heureuse contrée, qui a vu naître le héros du seizième siècle. Il naquit à Pau le treize Décembre 1553.




D'AVIGNON, Graveur    Rue SERPENTE N° 2.


POSITION DU CORPS.
L'Ecrivain doit avoir le corps droit la tête légèrement
inclinée en avant sans la laisser pencher d'aucun coté. La poitrine un
peu rapprochée de la table du coté gauche sans la toucher. Les coudes
posés horizontalement sur la table. Le droit y sera appuyé de
la moitié et sera éloigné du corps de six doigts pour l'Ecriture
Batarde et la Coulée un peu plus pour la Ronde
un peu moins pour l'Anglaise.
DARTIGUENAVE
Scripsit.
D'Avignon Graveur.

# Tenue de la Plume

## Pour l'Anglaise.




## Taille de la Plume

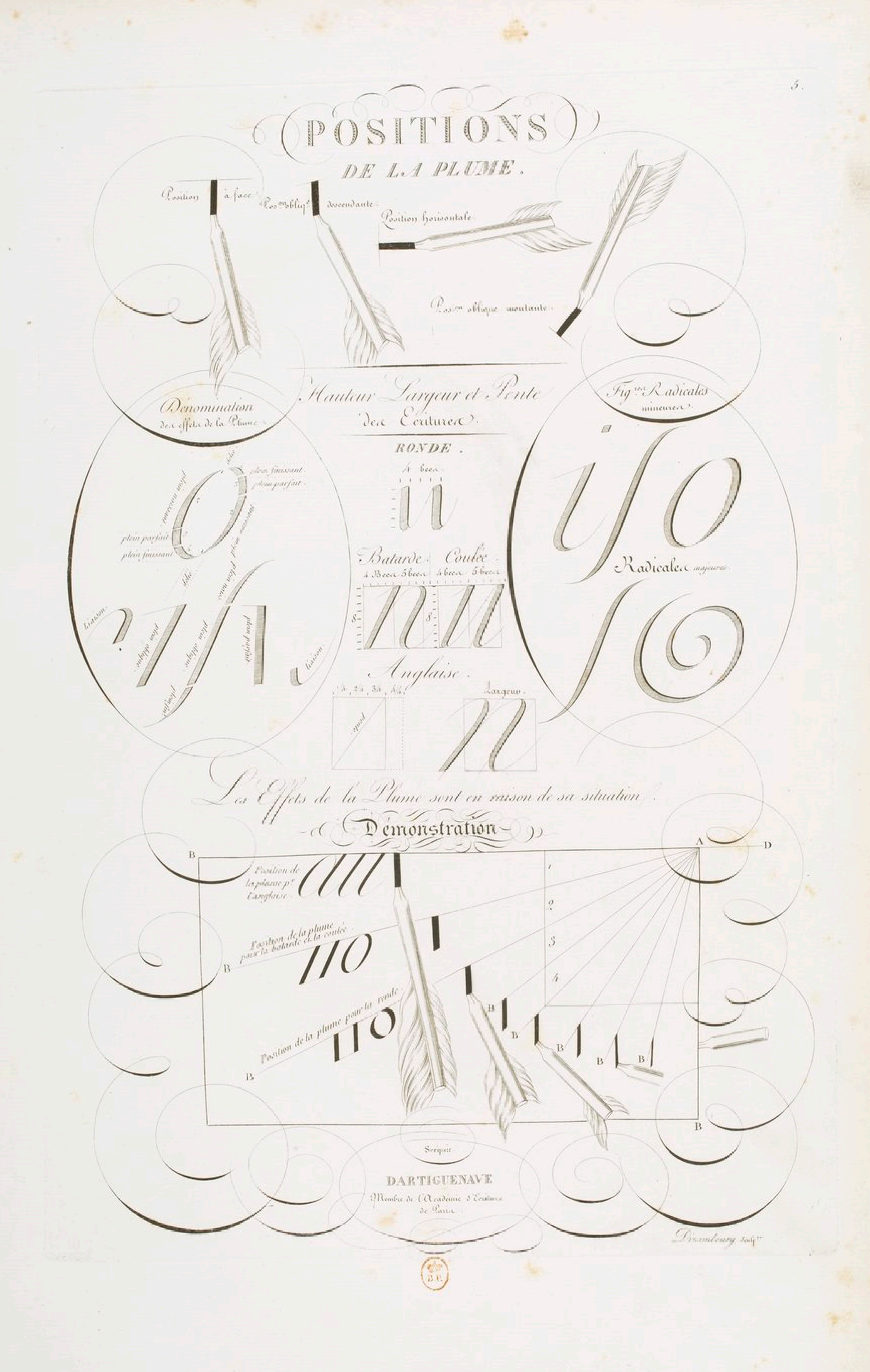
Pour l'Ecriture Batarde et la Coulée, l'angle du coté du pouce doit être plus long et plus large q.e celui des doigts. Fig. 1.re Pour la Ronde de même sauf la grosseur qui doit être plus forte. Fig. 2. Pour l'Anglaise, le bec doit être plus fendu, plus long coupé carrément et d'égale force des deux cotés. Fig. 3.e Pr. les Traits, plus fendue et en fausset. Fig. 4.

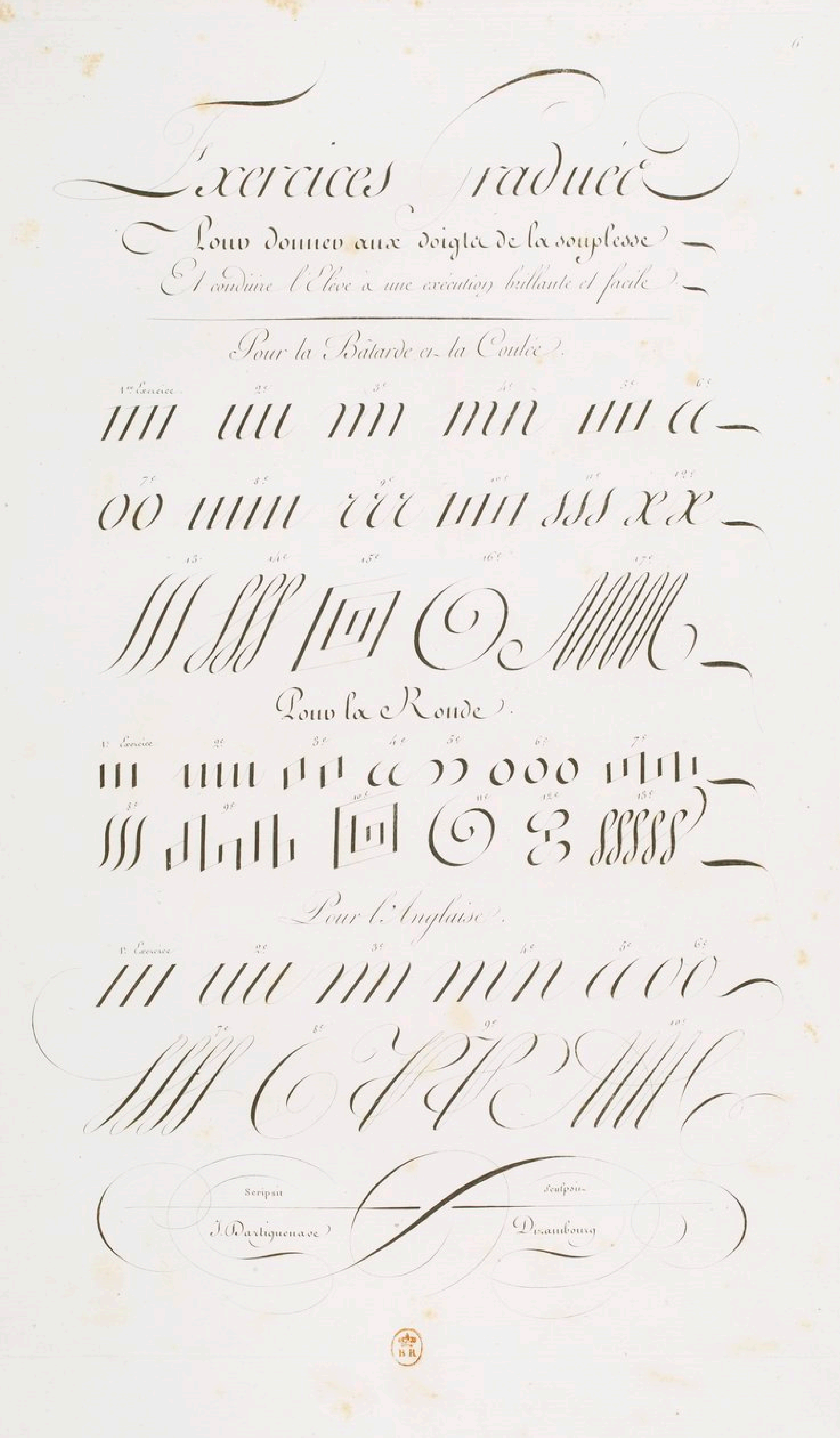
1. 2. 3. 4. 5.

Il est plus important qu'on ne le pense communément que les Elèves sachent tailler leurs plumes. On n'a pas toujours à sa disposition des personnes exercées à ce genre de travail. D'un autre coté, notre plume doit être appropriée au plus ou moins de légèreté de notre main et au caractère particulier de notre écriture. Un Ecrivain qui ne sait pas tailler sa plume, est comme un musicien qui ne sait pas accorder son instrum.t

Dartiguenave Scripsit. D'Avignon Sculpsit.




POSITIONS
DE LA PLUME.
Position à face
Posᵒⁿ obliq.ᵉ descendante
Position horisontale
Posᵒⁿ oblique montante
Dénomination des effets de la Plume
plein finissant
plein parfait
plein parfait
plein finissant
délié
liaison
liaison
Hauteur Largeur et Pente des Ecritures
RONDE.
4 becs
Batarde
Coulée
4 Becs
5 becs
4 becs
5 becs
Anglaise.
Largeur
Figᵘʳᵉˢ Radicales mineures
Radicales majeures
Les Effets de la Plume sont en raison de sa situation.
Démonstration
Position de la plume pʳ l'anglaise
Position de la plume pour la batarde et la coulée
Position de la plume pour la ronde
A
B
D
1
2
3
4
Scripsit
DARTIGUENAVE
Membre de l'Académie d'Ecriture de Paris
Dizambourg Sculpᵗ


Exercices Gradués
Pour donner aux doigts de la souplesse
Et conduire l'Elève à une exécution brillante et facile
Pour la Bâtarde et la Coulée.
Pour la Ronde.
Pour l'Anglaise.
Scripsit
Sculpsit
J. Dartiguenave
Dizambourg

# Alphabets

## Mesurés

Ronde

Aabcdefghijklmnopqrstuvxyz

commissionnaire comptant

humblement diplomatique

Batarde

abcdefghiklmnopqrstuvxyz

Coulée

abcdefghijklmnopqrstuvxyz

Anglaise

abcdefghiklmnopqrstuvxyz

Donné pouvoir autorité & Commission au sieur
Nicolas Bernard Mosommorin S.t Etienne
de faire Comparaître devant nous le S. Gommarei.

ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTUVXYZ&

Darguenave Scripsit

Dizambourg Sculpsit

Mouvement

commence

brièvem.t

Sommation

patiemment

consommest

B. y Dartiguenave Dzambourg

Scripsit. Sculp.

La Religion doit être le fondement de toute bonne éducation.

---

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuyent, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

---

Desambourg sculp.t
Rue des Carmes N°6.

J. Dartiguenave
Membre de l'Académie d'Écriture de Paris scripsit

Ménagez-vous, Jeunes Élèves, les ressources du savoir si nécessaires pour adoucir les amertumes de la vie. Vous êtes accueillis à l'entrée du monde par les jeunes espérances : elles vous présentent quelquefois l'avenir dans un lointain magique, qu'elles embellissent de leurs prestiges. Bientôt hélas ! les illusions brillantes du matin de la vie se dissiperont comme celles de l'aurore d'un jour orageux. Vous aurez peut-être à lutter contre les passions haineuses déchaînées contre vous. Votre cœur bienfaisant qui se sera plu à semer des bienfaits, ne recueillera peut-être que le plaisir triste et doux de faire des ingrats. Ah ! plaignez les méchants sans jamais les haïr.

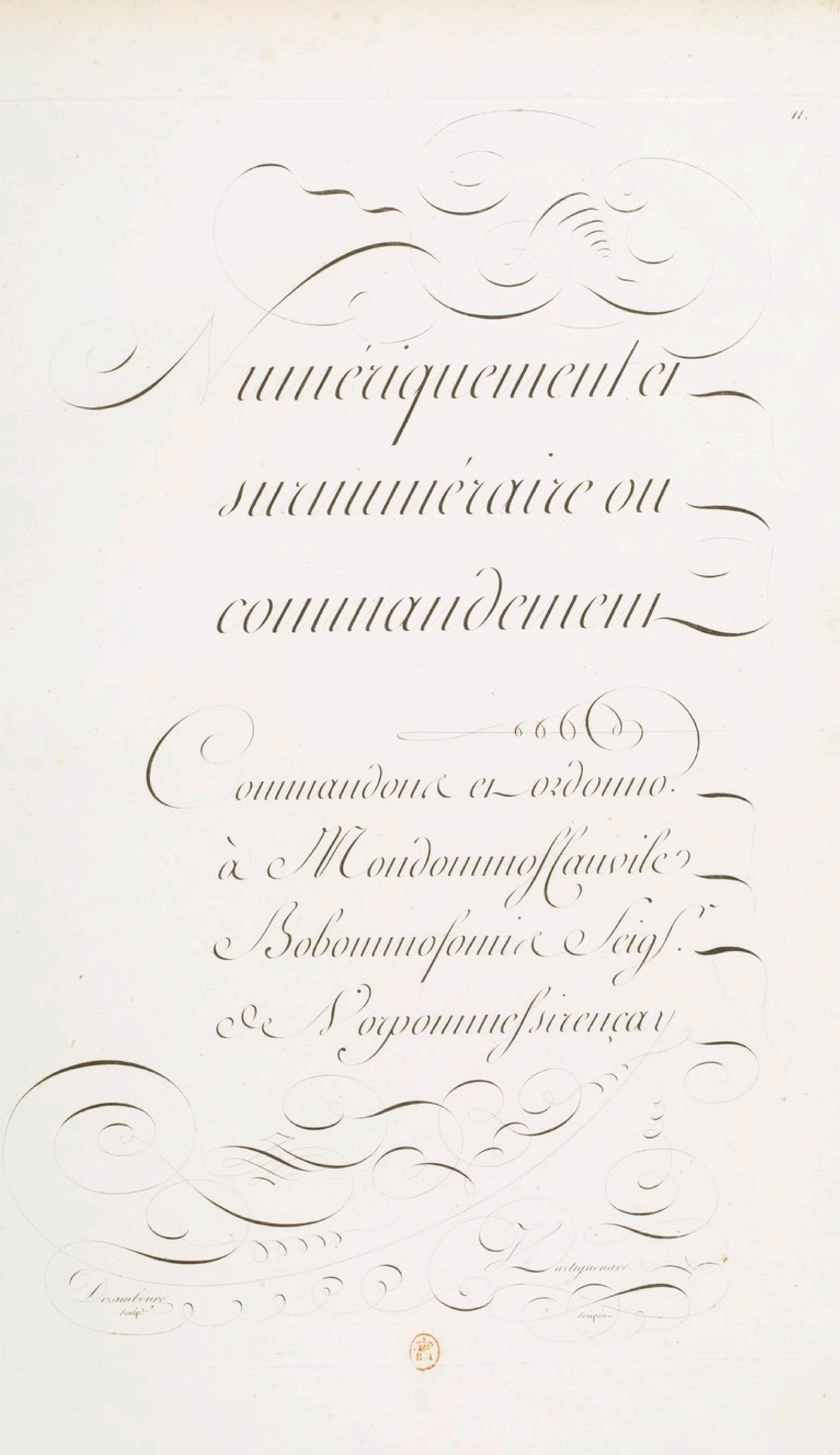
## Expédiée

Quand les mœurs ont été pures et innocentes dans le premier âge, la vieillesse est douce et tranquille. Le soutien et la consolation d'un âge avancé, c'est l'habitude d'une longue vertu. La docilité est le partage des hommes supérieurs ; l'opiniâtreté est ordinairement le vice des hommes bornés.

Barthelemy

Dartiguenave scripsit

Decambourg sculp.


Numériquement et
surnumeraire ou
commandement
Commandons et ordonnons
à Mondonnoffauvile
Bobonnofoni Seigr.
de Norponnefsirençay
Dizambourg Sculpt.
Dartiguenave Scripsit

# Le Présent, l'Avenir

Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les Générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps qui entraine après lui tout ce qui paraît le plus immobile.

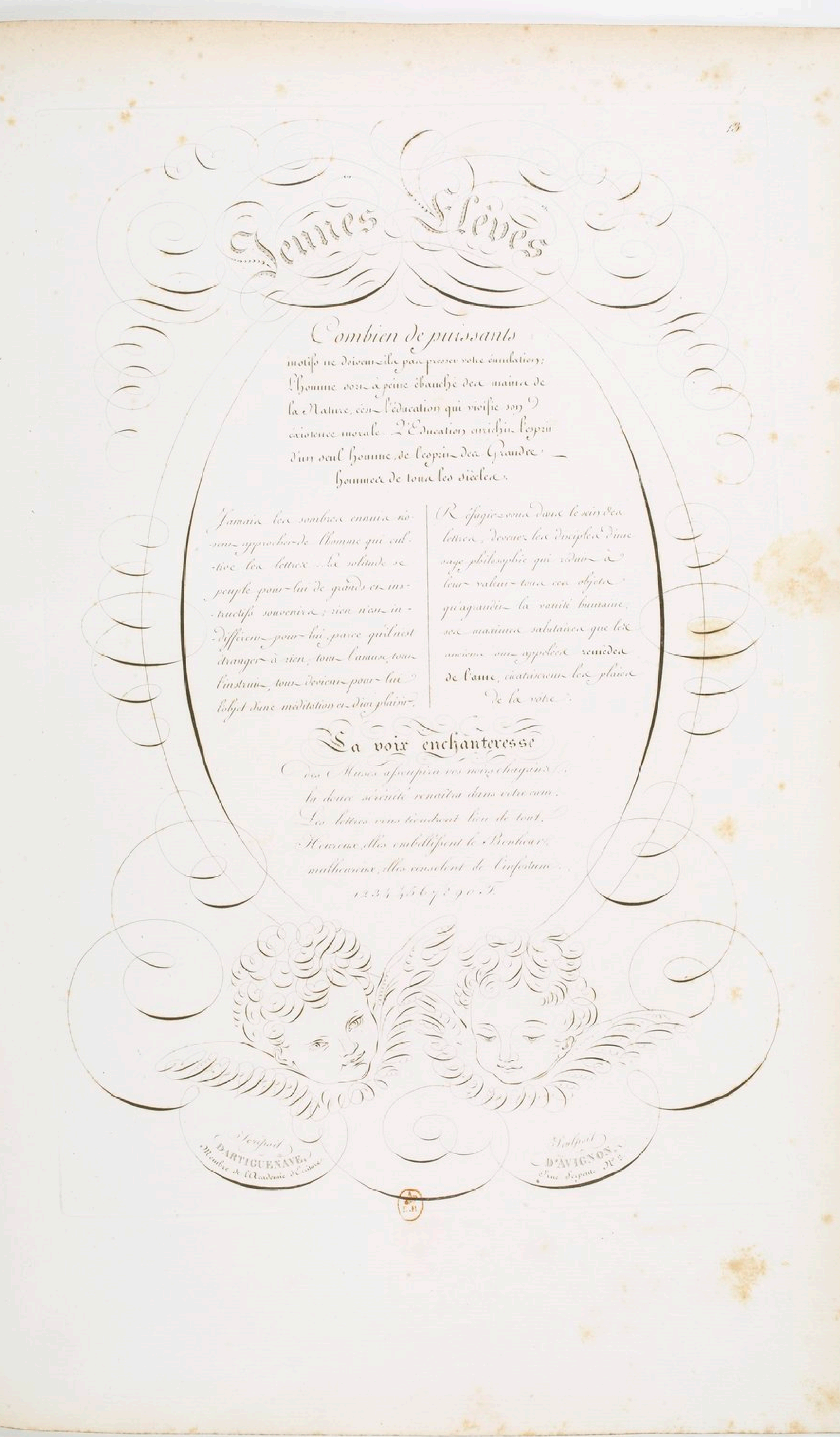
## Coulée Expédiée.

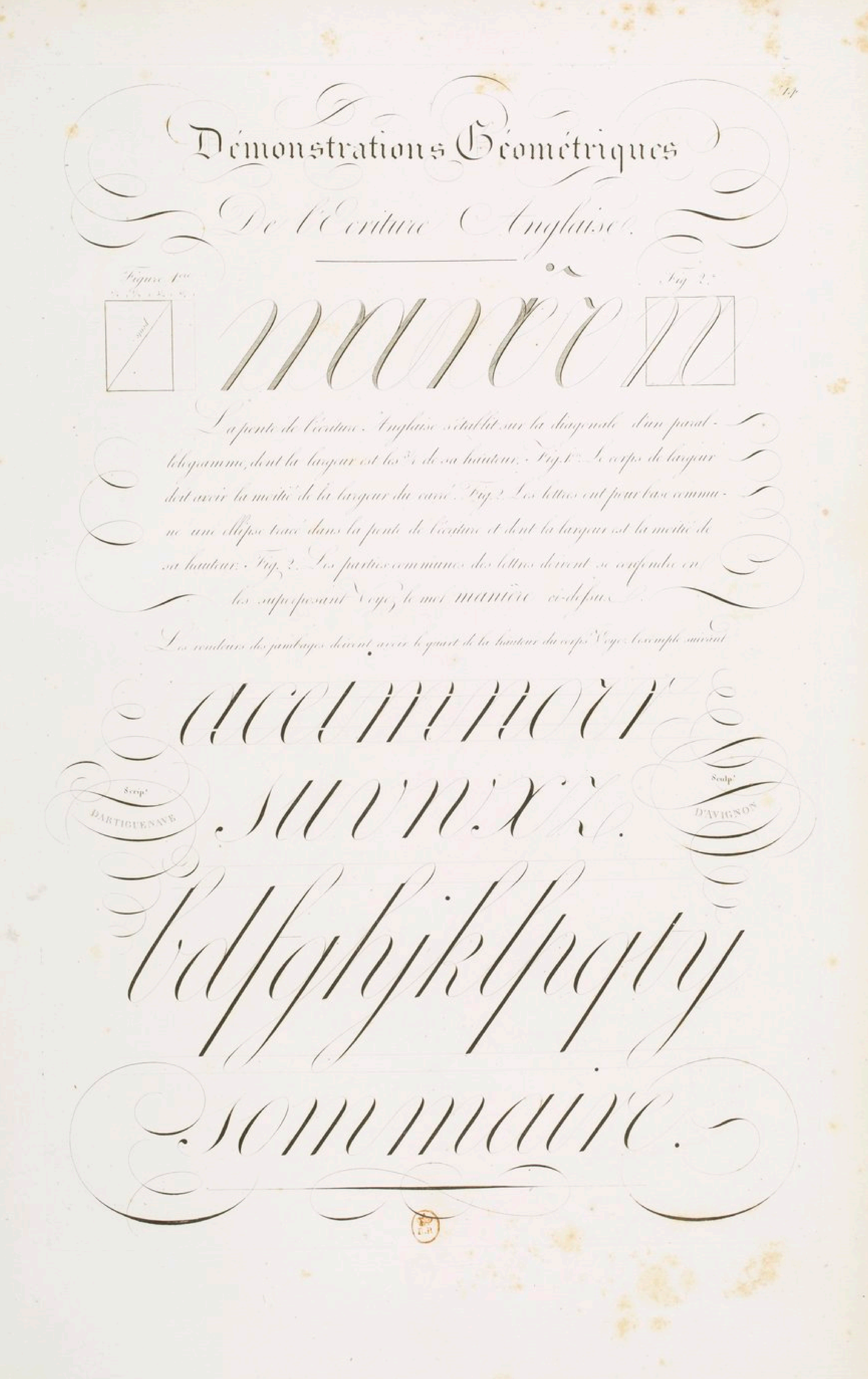
Toi-même, ô mon fils, toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presqu'aussitôt séchée qu'éclose. Ne comptes jamais, Mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

A A A B B C C D D E E E F F G G
H H I J K K L L L M M N O P P
Q Q R R R R S S T U V X Y Z

D'artiguenave Scripsit.

Dramburg Sculp.


Jeunes Élèves
Combien de puissants
motifs ne doivent-ils pas presser votre émulation;
l'homme est à peine ébauché des mains de
la Nature, c'est l'éducation qui vivifie son
existence morale. L'Éducation enrichit l'esprit
d'un seul homme, de l'esprit des Grands
hommes de tous les siècles.
Jamais les sombres ennuis n'o-
sent approcher de l'homme qui cul-
-tive les lettres. La solitude se
peuple pour lui de grands et ins-
-tructifs souvenirs; rien n'est in-
-différent pour lui, parce qu'il n'est
étranger à rien, tout l'amuse, tout
l'instruit, tout devient pour lui
l'objet d'une méditation et d'un plaisir.
Réfugiez-vous dans le sein des
lettres, devenez les disciples d'une
sage philosophie qui réduit à
leur valeur tous ces objets
qu'agrandit la vanité humaine;
ces maximes salutaires que les
anciens ont appelées remèdes
de l'âme, cicatriseront les plaies
de la vôtre.
La voix enchanteresse
des Muses assoupira vos noirs chagrins;
la douce sérénité renaîtra dans votre cœur.
Les lettres vous tiendront lieu de tout.
Heureux, elles embellissent le Bonheur;
malheureux, elles consolent de l'infortune.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 &.
Scripsit DARTIGUENAVE, Membre de l'Académie d'Écriture
Sculpsit D'AVIGNON, Rue Serpente N° 2


Démonstrations Géométriques
De l'Écriture Anglaise.
Figure 1re
Fig. 2e
manière
La pente de l'écriture Anglaise s'établit sur la diagonale d'un parallélogramme, dont la largeur est les 3/4 de sa hauteur. Fig. 1re. Le corps de largeur doit avoir la moitié de la largeur du carré. Fig. 2. Les lettres ont pour base commune une ellipse tracée dans la pente de l'écriture et dont la largeur est la moitié de sa hauteur. Fig. 2. Les parties communes des lettres doivent se confondre en les superposant. Voyez le mot manière ci-dessus.
Les rondeurs des jambages doivent avoir le quart de la hauteur du corps. Voyez l'exemple suivant
acemnoir
suvnxz.
bdfghjklpqty
sommaire.
Script. Dartiguenave
Sculp. d'Avignon

Dramatique

Synonymes

Justement

Compagnon

Reconnaitre

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

By. DARTIGUENAVE Scrip.
Membre de l'Académie d'Écriture de Paris

d'Arrigny Sculp.

Innocence Victor

Changem.t Lent

Prosper Thérese

Symphonie mode

Euphrasie Jean

Henri to Yzaac

Dartiguenave

d'Avignon.



*La science orne les dignités*
*et environne le simple citoyen*
*d'une considération personnelle*
*dont les dignités sans la scien.ce*
*ne sont que le vain simulacre.*

*Le savoir hâte pour la jeunesse la maturité des fruits de la raison. Dans la vieillesse, au milieu des ruines de notre existence phisique, le savoir qui rajeunit notre ame, nous dédommage par des jouissances morales, douces et pures, de la perte des plaisirs des sens si souvent amers et toujours si fugitifs !*

B.y Dartiguenave Scrip.t
Membre de l'Académie d'Écriture de Paris

Dezambourg Sculp.t

# Autres Alphabets.

Gothique.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

a b c d e f f g h i j k l l m n o p p q r s t u v v w x y z

ANGLAISE

A B C D E F G H I J K L L M N O P P Q R S T T U V W X Y Z

*Voltaire voyageant dans une chaise de poste, le postillon exigea un troisième cheval; le maître de la poste le reconnut: Fouette, dit-il, l'esprit ne pèse pas.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 Fr

Hartiguenave Scripsit

Dizambourg Sculpt.




Avant tout rends hommage au Créateur suprême ;
Après Dieu, de tes jours révère les auteurs.
Honore tes parens. Dans tes maîtres de même,
Vois tes premiers amis et tes vrais bienfaiteurs.

Garde-toi de mentir, cette habitude est vile ;
Elle aggrave les torts qu'elle veut déguiser.
La fraude est toujours basse et n'est jamais utile ;
Au lieu qu'un franc aveu peut tout faire excuser.

D'Avignon Sculpsit

Dartiguenave Scripsit

Chaque jour sans manquer exerce ta mémoire,
Est-il rien de plus doux que de beaucoup savoir ?
L'étude peut donner la fortune et la gloire,
La science est encore au dessus du pouvoir.

A B C D E F

G H I K L

13

Lettre de Change

Paris le 4 Février 1818. Bon Pour 1000 F.

Au premier Juin prochain payez par cette première de Change à l'Ordre de Pierre Duport la somme de mille francs, valeur reçue comptant de Firmin que passerez suivant l'avis de

A Monsieur
Dusemon A Pau

Pour Mille Francs.
N. Homh

9

M N O P Q R

S T U W X Y Z

Dartiguenave

14




Au premier Novembre prochain je payerai à l'Ordre de M.r Davignon la somme de cinq mille Francs valeur reçue comptant au dit jour. A Paris le 20 Fevrier 1812.

Lefranc.

8

---

**Facture** des Marchandises vendues et livrées à M.r Bommerincourt par les S.rs Tonnesffrimmois et Gromel Neg.ts à Paris.

Savoir

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Merceries | 1816. | 1.er Juin 100 Aunes drap de Sedan | à raison de | 20.f | l'aune | 2000 | } 3000.f |
| | | 10. d.o 100 idem Toile d'Alencon | à id | 2 | idem | 800 | |
| | | 15. d.o 10 Douzaines Mouchoirs | à id | 20 | la douzaine | 200 | |
| Epiceries | 1816. | 15. J.let 200 Livres sucre prem.re qualité | à raison de | 2 | la Livre | 400 | } 900 |
| | | 20. d.o 100 id Savon de Marseille | à id | 1 | id | 100 | |
| | | 30. d.o 200 id Beurre 1.re qualité | à id | 2 | id | 400 | |
| Liquides | 1816. | 5. Fev.r 10 Veltes Eau de vie de Cognac | à raison de | 20 | la Velte | 200 | } 1400 |
| | | 15. d.o 2 Tonneaux vin de Bordeaux | à idem | 600 | le Tonneau | 1200 | |
| | | | | | Total | | 5300 |

Bartigueneave Scrip.t — 10 — J. Aragon Sculp.t

---

**Etat** des Marchandises Expédiées à M.rs de Sommesfroid et Bommoisommyeucour Nég.ts à Rennes par les S.rs Rommains et Comp.ie leurs Commissionn.res à Paris.

Savoir

| Dates des expéditions: Années | Mois | Nature et Prix des Marchandises | | | | Montant des Prix | Totaux |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1816 | 12 Août | 100 Aunes toile Cretonne | à raison de | 2.f | l'aune | 200 | } 4000 |
| | 15 d.o | 4 Tonneaux vin rouge | à idem | 800 | le tonn. | 3200 | |
| | 20 d.o | 2 Barriques huile fine | à idem | 600 | la barriq. | 1200 | |
| 1817 | 10 J.er | 50 Aunes drap de Louviers | à raison de | 20.f | l'aune | 1000 | } 3500 |
| | 20 d.o | 50 idem idem de Sedan | à idem | 30 | idem | 1500 | |
| | 25 d.o | 2 Tonneaux vin de Bordeaux | à id | 500 | le tonn. | 1000 | |
| | | Total Général | | | | | 8100 |

**Résumé** pour solde de l'Etat ci contre.

Le Montant des Expéditions est de 8100 sur quoi il a été payé

Savoir

| | | | |
|---|---|---|---|
| Comptant par Caisse | | 500 | } 1600 |
| Par Billet de Simon | | 100 | |
| Par id. id. de Pierrot | | 500 | |
| Par id. id. de Dupont | | 250 | |
| Par id. id. de Guerin | | 250 | |
| Différence à payer pour solde | | | 6500 |

Paris 25 Fevrier 1817 Rommains.

Bartigueneave Scrip.t — 11 — J. Aragon Sculp.t

---

**Bilan Général** de la Maison Bonnemar et Comp.ie Nég.ts à Bayonne tant des Marchandises que des dettes actives et passives et des Effets mobiliers existans au 31 Décembre 181. Savoir

**Actif.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Marchand.ses en magasin | | 100 aunes drap commun évalués | 6000 |
| | | 100 id. toile Cretonne id. | 200 |
| Débiteurs | Par Billets | Lafitte son Billet à mon ordre | 2000 |
| | | Beaumont id. id. | 2000 |
| | Par Compte | Renouard p.r solde de son compte | 1000 |
| | | Grammont id. id. | 4000 |
| | | Argent en Caisse | 1000 |
| | | Navire le Neptune | 15000 |
| | | Total de l'Actif | 33200 |

**Passif.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | Pour montant de la Cargaison du Navire le Neptune | 5000 |
| Créanciers | Par Billets | Pour mon Billet ordre de Simon | 2000 |
| | | Pour id. id. de Dupin | 1000 |
| | | Pour id. id. de Bonnard | 1000 |
| | Par Compte | Pour solde de mon compte avec Jum | 1000 |
| | | Pour id. id. | 2000 |
| | Par Contrats | Pour obligation envers Pierrot | 3000 |
| | | Pour id. envers Moniton | 1000 |
| | | Total du Passif | 9000 |

**Récapitulation**

| | |
|---|---|
| Actif | 35800 |
| Passif | 10000 |
| Partant le Capital net au 31 Décembre est de | 25800 |

# L'Ecriture Lancasterienne

Pour les Ecoles d'Enseignement mutuel.

1.re Classe.

ııııı uuuuu mmmm

nnnn oooo ssssss

15

Enseignement mutuel. 2.e Classe.

ac ei mn or st uv

xz bd fg hj kl pqy

1234567890.

16

Enseignement mutuel. 3.e Classe.

art spa gre sce eqz

var kop xuv yez

17

Enseignement mutuel. 4.e Classe.

bric gris crif prac

pser cran xifs stri

18

Enseignement mutuel. 5e Classe.

bruit comte comme pomme
champ bourg sourd francs
pleurs fleurs unité suite vie

19

Enseignement mutuel. 6e Classe.

admiration commission droit
purement commune solidaire

A B C D E F G H I J K L M
N O P Q R S T U V X Y Z

20

Enseignement mutuel. **PRINCIPES** 7e et 8e Classes.

Position du Corps. *Le Corps posé droit, sera légèrement appuyé sur le coude gauche, le bras droit près du corps sans le toucher.* Taille de la Plume. *L'angle gauche du bec doit être plus long et moins large que le droit; les liaisons se font avec ce dernier angle.* Pente. *Formez un carré, coupez-le par une verticale en deux parties égales, les diagonales des demi carrés donnent la pente et la largeur du corps, en mettant les pleins en dehors.* Proportions. *Les têtes et les queues des lettres f, g, j, sont bouclées, celles des lettres t, d, b, h, k, l, q et y, ne le sont pas, elles ont un corps de saillant; le t n'a qu'un demi corps. Les interlignes de cette écriture ont deux corps et demi pour toutes les grosseurs; dans le gros caractère ils peuvent avoir moins.* Majuscules. *Elles ont deux corps de hauteur. Les Capitales en ont trois.*

21

## Arithmétique.

### Chiffres

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

### Addition.

4 2 1 0 6 7 4 f. 50c
6 4 1 2 0 6. 20
3 1 2 5 4 3 0. 15

somme 7 9 7 7 3 1 0 f. 85c

### Soustraction.

de 4 1 0 6 2 0 F. 20c
ôtez 1 0 0 4 9 2. 90

reste 3 1 0 1 27 f. 30c

### Table de Multiplication.

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 2 | 4 | 6 | 8 | 10 | 12 | 14 | 16 | 18 | 20 |
| 3 | 6 | 9 | 12 | 15 | 18 | 21 | 24 | 27 | 30 |
| 4 | 8 | 12 | 16 | 20 | 24 | 28 | 32 | 36 | 40 |
| 5 | 10 | 15 | 20 | 25 | 30 | 35 | 40 | 45 | 50 |
| 6 | 12 | 18 | 24 | 30 | 36 | 42 | 48 | 54 | 60 |
| 7 | 14 | 21 | 28 | 35 | 42 | 49 | 56 | 63 | 70 |
| 8 | 16 | 24 | 32 | 40 | 48 | 56 | 64 | 72 | 80 |
| 9 | 18 | 27 | 36 | 45 | 54 | 63 | 72 | 81 | 90 |
| 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 | 100 |

### Numération

billion, million, mille, unités.
5 0 9, 6 4 8, 9 7 6, 0 3 4.

### Multiplication.

Multiplicande ............ 6 7 9 F. 20c
Multiplicateur ............ 24 M.

2 7 1 6. 8 0
1 3 5 8 4. 0

Produit ............ 1 6 3 0 0 f. 8 0c

### Division.

Dividende ............ 1 2 3 5. 4 0c / 29 diviseur
7 5
1 7 4
0 0
42.60 quotient

22

